

La colonie de la cabane

Jean-Pierre Onimus

La colonie de la cabane

Vie d'un marmoton

COLLECTION

Le Manuscrit
www.manuscrit.com

© Éditions Le Manuscrit, 2004
20, rue des Petits Champs
75002 Paris
Téléphone : 01 48 07 50 00
Télécopie : 01 48 07 50 10
www.manuscrit.com
contact@manuscrit.com

ISBN : (fichier numérique)
ISBN : (livre imprimé)

Ce texte relate la vie de la nature dans un petit vallon d'alpage. Par sa fraîcheur et sa pureté, il se situe bien au-delà de nos soucis quotidiens

PREMIÈRE PARTIE

MARMOTTI

Naissance de Marmotti

Marmotti est né à la fin du printemps, quand les gentianes bleues commencent à fleurir dans la montagne. Sa famille s'était établie dans la région depuis quelques années. Ainsi les parents de Marmotti avaient eu le temps de creuser un immense labyrinthe de souterrains. Il y avait la chambre d'été, où toute la famille dormait la nuit, des cabinets bien à l'écart et toute une série de souterrains conduisant à différentes sorties. La sortie principale se trouvait dans une pente bien orientée vers le sud. Une petite terrasse constituée avec de la terre extraite des souterrains servait d'observatoire, mais elle était surtout utilisée pour la sieste au soleil. Les autres sorties permettaient d'accéder à d'autres endroits autour de la sortie principale. On pouvait ainsi trouver des herbes différentes et nouvelles sans être obligé de parcourir de trop grandes distances à découvert. L'aigle pouvait attaquer ou le renard et il fallait toujours avoir un trou à proximité. Certains souterrains communiquaient aussi avec d'autres familles marmottes. Cela permettait des échanges entre familles, surtout en automne quand les marmottes commencent à préparer leur hibernation pour l'hiver.

Quand Marmotti naquit, c'était un tout petit marmotton, tout nu, sans un poil. La chambre était

propre, tapissée d'herbe sèche et bien chaude avec maman marmotte à côté. En grandissant, Marmotti a commencé à explorer les souterrains autour de la chambre. Un jour il a mis le nez dehors. Quelle merveille ! : le soleil brillait et la prairie était toute pleine de fleurs différentes et de senteurs infinies. Les insectes bourdonnaient partout. Cela sentait trop bon. Alors Marmotti s'aventura plus loin dans l'herbe. Il se mit à goûter certains bourgeons. C'était délicieux.

Maman marmotte surveillait depuis la terrasse. Elle était inquiète qu'on lui avait signalé la présence de l'aigle dans les parages et elle savait que les marmottons sont les premiers visés. Mais la journée était calme et il ne semblait pas qu'il y ait un danger apparent. Un bruit la fit soudain se dresser toute droite sur ses pattes de derrière. C'était un homme qui montait par le vallon. Le chemin que suivait l'homme passait assez loin, mais maman Marmotte ne voulait pas prendre de risque avec Marmotti. Immobile elle surveillait les mouvements de l'homme qui arrivait. Soudain elle poussa le cri d'alerte, un sifflement aigu qui peut s'entendre de très loin. Toutes les marmottes dans le vallon entendirent le cri et se mirent à courir vers le plus proche trou de secours. Marmotti était surpris et ne savait pas quoi faire, mais maman Marmotte se précipita sur lui et l'emmena dans la maison. Maintenant il savait la signification du cri d'alerte. L'homme qui montait le vallon entendit le cri. Il leva la tête juste pour voir maman Marmotte avec Marmotti qui couraient vers l'entrée de leur maison. Il sourit de sentir le vallon si plein de vie. Il se sentit si bien tout d'un coup dans ce vallon de montagne, qu'il eut envie de pleurer.

Là-haut au-dessus de la forêt, l'aigle planait en évitant que son ombre le trahisse dans le vallon. Mais l'homme l'avait dérangé et il partit vers une autre vallée pour trouver sa nourriture. Aujourd'hui ce ne sera pas Marmotti.

La vie de Marmotti était pleine d'enchantements. Petit à petit il connut tous les autres marmottons de son âge qui vivaient dans la colonie. On se donnait des rendez-vous dans les souterrains, soit chez l'un, soit chez l'autre, mais le plus souvent dans des souterrains réservés au secours et peu utilisés. C'était alors l'aventure. Le souterrain conduisait généralement vers une sortie assez éloignée et les marmottons pouvaient ainsi se retrouver ensemble à l'écart sans que des mamans marmottes soient à proximité, toujours prêtes à ramener l'ordre. C'est là aussi qu'on trouvait la meilleure nourriture, sans doute infiniment meilleure que la nourriture imposée par maman marmotte, parce-que découverte et choisie en toute liberté. Les marmottons faisaient quand même attention aux cris d'alerte que pouvaient émettre des mamans marmottes. Au premier cri d'alerte, tout le monde courait et s'engouffrait dans le trou de secours par lequel on était sorti. Mais il y a toujours des aventureux qui veulent aller plus loin, qui veulent connaître un peu plus du monde qui s'offre à eux. Et c'était justement ce qu'attendaient le renard ou l'aigle.

C'est ce qui arriva un jour. Un marmotton s'était un peu éloigné. Marmotti le suivait de près, espérant découvrir quelque chose de nouveau. Soudain il vit une ombre qui se profilait dans l'herbe et il entendit le cri d'alerte de la maman marmotte la plus proche. Marmotti

avait à peine eu le temps de commencer à courir vers le trou que l'aigle arrivait. Ce fut l'autre marmotton que l'aigle attrapa d'un coup de serre et emmena dans son nid pour nourrir ses aiglons. Cette aventure resta gravée dans la mémoire de Marmotti. Jamais plus il n'oubliera ce danger et scruter le ciel avant d'avancer à découvert sera désormais la règle.

Marmotti avait un copain, Marti. Ils étaient tous les deux nés au printemps et Marti habitait de l'autre côté du ruisseau. Pour se retrouver, il fallait traverser le ruisseau sur un petit gué naturel de pierres sèches. Les marmottes n'aiment pas beaucoup l'eau. Elles ne vont d'ailleurs jamais boire dans le ruisseau, les gouttes de rosé sur l'herbe le matin leur suffisent. Marmotti et Marti se retrouvaient presque tous les jours pour jouer au soleil. Quand le temps était à la pluie, tout le monde restait à la maison, au chaud. Et alors c'était des jeux dans les souterrains. Mais il n'y avait pas de souterrain pour rejoindre la maison de Marti, il fallait sortir et même traverser le ruisseau sur le petit gué. Pour diminuer les risques, les papas marmottes avaient creusé deux tunnels chacun de son côté qui arrivaient au petit gué du ruisseau. Comme cela les deux garnements pouvaient se retrouver sans être obligés de rester trop à découvert. Il y avait juste à traverser le ruisseau.

Tous les matins Marmotti sortait sur la plateforme principale pour voir le temps. En général son père ou sa mère était là pour surveiller, celui qui ne surveillait pas étant occupé à manger. Si le soleil brillait, Marmotti rentrait vite dans la maison et enfilait le souterrain qui conduisait au ruisseau. En général il retrouvait Marti de l'autre côté, à la sortie de son

souterrain. Alors c'était des jeux fous. Ils passaient la journée à gambader, jouer avec n'importe quoi et aussi se disputer. Ils s'arrêtaient quand même de temps en temps pour manger. C'était un besoin vital d'accumuler le maximum de graisse pour pouvoir réussir l'hibernation en hiver. Mais la plus grande joie était de chercher ensemble les meilleures pousses d'herbe. Lorsqu'ils en trouvaient une particulièrement appétissante, alors ils se mettaient à table tous les deux et chacun à son tour se servait en prenant un morceau.

Un jour en courant comme cela à la recherche d'une pousse d'herbe appétissante, Marmotti s'arrêta tout d'un coup. Marti qui courrait derrière, lui rentra presque dedans. Marmotti s'était mis debout et regardait l'horizon d'un air inquiet. Marti comprit qu'ils s'étaient un peu trop éloignés des trous à côté du ruisseau sans faire attention. Ils se retrouvaient sur un endroit découvert et il n'y avait aucun abri à proximité. C'est alors qu'ils entendirent le sifflement d'alerte. Une marmotte en surveillance avait vu quelque chose et signalait le danger possible. Marti et Marmotti se figèrent, aplatis dans l'herbe. Ils écoutaient et reniflaient intensément pour essayer de discerner la localisation du danger et son importance. Un bruit arriva, loin. Les deux marmottons se redressèrent debout, la tête très haute, pour voir ce que cela pouvait bien être. C'était des êtres humains. Marmotti avait déjà vu un être humain et savait que ce n'était pas très dangereux. Ils étaient deux, un jeune couple qui montait le chemin sur l'autre versant du vallon. Les deux marmottons étaient très curieux et ils restèrent dressés, immobiles. Le danger semblait vouloir rester sur l'autre versant de celui où ils étaient. Le jeune homme et la jeune femme

s'étaient arrêtés. Ils avaient vu les marmottons debout sur leurs pattes de derrière qui les surveillaient sans bouger. C'est rare de voir des marmottons, ceux-ci restent en général cachés, sous la surveillance des parents. Mais Marmotti et Marti étaient un peu fous et s'amusaient trop pour rester continuellement sous la surveillance rapprochée des adultes. Petit à petit ils reprirent confiance avec ces humains qui ne semblaient pas trop dangereux. Aussi ils se remirent à jouer dans l'herbe, se renversant l'un l'autre. Ils étaient adorables, jouant ainsi au milieu des fleurs et les deux marcheurs ne pouvaient pas s'en détacher. L'un tenta une photo, mais les deux marmottons surveillaient et au premier mouvement ils se mirent à courir pour rejoindre un de leurs trous au bord du ruisseau.

L'été passa vite pour nos deux garnements. Ce fut un bel été, bien ensoleillé, mais aussi avec la pluie qu'il fallait pour entretenir l'herbe verte. La montagne était magnifique et Marmotti n'en revenait pas de vivre tellement de bonheur. Mais il ne savait voir ni avant, ni après. Juste l'instant présent était ressenti intensément. Pour Marmotti, la journée était unique et les jeux avec Marti infinis.

Pourtant il fallait bien que l'été finisse et qu'arrivent les premiers froids et même un peu de neige. Maman et papa marmottes travaillaient depuis quelques semaines à préparer la salle d'hibernation. C'était un gros travail. D'abord il faut creuser une salle assez grande pour toute la famille. Avec deux marmottons, cela faisait quatre marmottes à accueillir. Il faut aussi prévoir une petite salle pour le cabinet et tous les déchets. Il n'est pas question en hiver de mettre le nez

dehors ! Ensuite la salle d'hibernation doit être tapissée avec de l'herbe sèche et des aiguilles de mélèze. Une bonne couche permet de préserver les marmottes de l'humidité. Marmotti avait invité Marti pour cette hibernation. Ils voulaient encore rêver ensemble pendant ces six mois de sommeil.

Et puis un jour la décision fut prise de démarrer le processus d'hibernation. Toute la famille avec Marti se retrouva dans la grande salle d'hibernation et s'endormit petit à petit. Pour les deux marmottons, c'était leur première hibernation et c'est souvent une épreuve difficile. Il faut qu'ils aient accumulé suffisamment de graisse pour pouvoir vivre pendant six mois sans manger, ni boire. Quand l'hibernation commence, tout se ralentit dans leurs corps. La température du corps descend vers 5° et le cœur ralentit jusque vers 30 pulsations par minute. C'est un long sommeil peuplé de rêves et entrecoupé de petits réveils pour aller se soulager dans le local réservé à cet effet. Marmotti rêvait à Marti et aux jeux fous de l'été.

Dehors la tempête sévissait. Ce fut un hiver terrible, avec beaucoup de neige et un très grand froid. Des loups affamés battaient la campagne. Le renard ne sortait de sa tanière que pour aller chercher un peu de viande dans des caches, qu'il avait soigneusement préparées avant l'hiver. L'aigle, lui, avait préféré descendre dans la vallée pour chercher ses proies. Dans leur chambre d'hibernation, les marmottes dormaient en rêvant.

Un jour pourtant Marmotti ouvrit un œil. Son pouls s'accéléra un peu et il se dressa doucement. En

fait c'était juste un besoin physiologique pour faire pipi, ce qu'il fit dans le local réservé à cet effet. Pour revenir dans la grande chambre, il y avait un embranchement avec le souterrain qui permettait d'accéder dehors. Marmotti hésita à cet embranchement et enfila le souterrain qui menait vers l'extérieur. La curiosité était plus forte que l'envie d'aller se recoucher. Le souterrain débouchait sur la neige. Il fallait d'abord enlever le bouchon de foin que papa marmotte avait bien soin de mettre à l'entrée du terrier pour protéger l'intérieur du froid et ensuite creuser la neige. Celle-ci était douce et facile à creuser, sauf une dernière couche épaisse de quelques centimètres qui était dure. Marmotti réussit à percer cette dernière couche et mit la tête dehors. La lumière l'assailit tout d'un coup et il faillit retomber dans le trou qu'il venait de creuser, mais après s'être un peu habitué, il put voir un monde tout à fait nouveau, un monde qu'il ne connaissait pas. Le soleil était bien chaud, le printemps arrivait, mais tout était blanc et il n'y avait pas un brin d'herbe. Une immensité blanche, seulement parsemée de mélèzes tout nus, sans aiguilles et semblables à des squelettes noirs. Marmotti se serait bien lancé en courant sur cette neige blanche, mais il se sentait faible. Il commençait à avoir faim, mais il ne voyait rien à manger qui soit accessible. Alors après avoir enregistré cette image merveilleuse du vallon enneigé, il retourna se coucher dans la chambre d'hibernation, où dormaient encore toute la famille avec Marti.

Un nouveau printemps

En allant jeter un coup d'œil dehors, Marmotti avait donné un premier signal du printemps qui arrivait. Quelques semaines plus tard, papa marmotte se leva aussi et suivit le trou creusé dans la neige par Marmotti. La neige avait bien fondu déjà et laissait la place à des grandes plaques vertes, décorées de touffes blanches de perce-neige. Tout appelait à sortir et aller manger enfin. Papa marmotte avait perdu au moins la moitié de son poids pendant l'hibernation et la faim le tirait. Mais ce qui le tirait aussi, c'était le plaisir de revoir le vallon après cette longue hibernation, le vallon tout ensoleillé par cette belle journée de printemps. Il redescendit aussitôt pour réveiller les autres et les inciter à l'accompagner pour un premier déjeuner. Maman marmotte s'étira longuement. Elle était bien dans la chambre et avait plutôt envie de faire une grasse hibernation ! Mais papa marmotte savait la décider à se lever. Il lui parla de l'herbe nouvelle qui poussait et des tâches de perce-neige qui parsemaient les champs. C'était la prendre par l'estomac et elle n'eut plus qu'une envie, c'était de goûter l'herbe nouvelle. Mais elle devait d'abord s'occuper des marmottons. Marmotti se réveilla vite. Il se rappelait sa brève sortie il y avait une semaine, et il avait trop envie d'une vraie sortie au soleil. Il se retourna vers Marti, mais celui-ci dormait toujours. Il essaya bien de le lécher, de le secouer comme il pouvait, Marti ne voulait pas se lever. Il gémissait tout bas et restait couché.

Marmotti ne comprenait pas. Lui-même se sentait bien faible après cette longue période d'hibernation. Il

n'avait plus que la peau et les os, mais il avait gardé tout son enthousiasme et toute sa curiosité pour la vie. Il sortit donc avec ses parents pour retrouver le vallon décoré par le printemps. Toute la famille s'arrêta sur la terrasse à la sortie du terrier. La neige qui restait encore brillait au soleil, les mélèzes commençaient à verdier avec des toutes jeunes pousses au bout des branches, le vallon était tout sourire. Un lièvre variable commençait déjà à changer de couleur, sa couleur brune lui permettant de mieux échapper au renard en été alors qu'en hiver il vaut mieux être tout blanc. Le couple de coqs de bruyère qui habitait dans la forêt toute proche commençait ses parades nuptiales. Le printemps, c'est aussi l'amour qui revient. Papa marmotte se retourna vers maman marmotte et la regarda dans les yeux. Elle comprit tout de suite et se sentit emportée par un souffle irrésistible. Mais il fallait manger et toute notre petite famille marmottaine se dirigea vers la plaque d'herbe la plus proche. Heureusement le terrier était installé sur une pente orientée au sud où la neige fondait vite. Il n'y avait donc pas trop de chemin à faire dans la neige. Cependant papa marmotte était resté sur la terrasse pour surveiller. S'aventurer sur la neige au printemps est toujours dangereux. Le renard a faim et peut profiter de la difficulté qu'ont les marmottes pour courir sur la neige. De plus la plupart des trous de secours sont encore bouchés.

Mais le renard n'était pas là et maman marmotte avec Marmotti purent se régaler de nouvelles pousses d'herbe. Un peu rassasié, Marmotti repensa à Marti qui était resté tout seul dans la chambre d'hibernation. Il décida que la meilleure chose à faire était qu'il puisse manger un peu. Aussi il ramassa autant d'herbe qu'il put

et l'emporta à la maison. Quand Marti sentit cette herbe nouvelle déposée sous son nez, il se leva en chancelant. Il savait que c'était cela qu'il lui fallait pour guérir. Il se mit à manger doucement, en mâchant bien. C'était délicieux et petit à petit il se sentait renaître. Mais il restait très faible et il lui fallait prendre des forces. Après avoir mangé, il se recoucha. Mais il ne se rendormit pas du sommeil d'hibernation. Il était maintenant bien sorti de ce sommeil particulier et son cœur battait à son rythme normal. Il leva la tête et remercia Marmotti d'un long regard qui en disait beaucoup. Sans lui, il n'aurait pas pu survivre

Au bout de quelques jours, Marti sortit enfin de la chambre d'hibernation. Il monta sur la terrasse avec Marmotti et resta stupéfait de la vision. C'était une belle journée, la neige fondait au soleil et il y avait de plus en plus d'herbe. Papa et maman marmotte profitèrent aussitôt du départ de Marti pour faire le ménage de la maison. Il fallait enlever tout le foin souillé de la chambre d'hibernation et laisser celle-ci propre pour la prochaine fois. Il fallait aussi préparer la chambre de vie, utilisée normalement pendant toute la période hors hibernation, en la tapissant d'herbe fraîche.

La chambre de vie devint ainsi toute fraîche et accueillante. Papa et maman marmotte se retrouvèrent là avec plaisir. Les petits marmottons jouaient dehors sur la neige, à côté de l'entrée principale. Il n'y avait pas de danger et papa et maman marmotte avaient envie de s'aimer. Dans leur chambre de vie qui sentait bon le printemps, ils se retrouvèrent encore une fois dans des ébats amoureux. C'est ainsi qu'un mois et demi plus tard naissait une petite sœur. Elle était toute nue et

minuscule. Maman marmotte restait dans la chambre pour lui tenir chaud et la nourrir. Petit à petit sa fourrure poussait, mais elle avait encore bien besoin de la chaleur de maman marmotte.

Pendant ce temps, nos garnements s'amusaient comme diables. Marti avait définitivement élu domicile chez Marmotti. En effet il avait cherché à regagner son logis après que la fonte des neiges lui eut permis de retrouver l'entrée près du ruisseau. Mais il était vide. Il ne savait pas ce qu'il était arrivé. Peut-être une attaque du renard lors des premières sorties sur la neige, quand les marmottes sont encore très faibles. Ou alors l'hibernation avait été trop dure et personne n'avait survécu. Le terrier était installé sur le versant nord du vallon et la neige fondait plus lentement que du côté de la famille de Marmotti. En tout cas, Marti n'avait pas osé poursuivre l'exploration dans le terrier. Il devait peut-être y avoir des cadavres et vraiment cela il en avait peur.

Le jour où Martilla, la petite sœur, sortit pour la première fois sur la terrasse, Marmotti qui était là fut tellement surpris qu'il en tomba assis par terre. Jusqu'à aujourd'hui, la présence de la petite sœur était passée plutôt inaperçue. Elle restait dans la chambre de vie avec maman marmotte. De plus elle ne bougeait pas beaucoup, passant surtout son temps à téter. Mais maintenant Martilla avait grandi. Elle avait développé une belle fourrure et cela faisait un bout de temps qu'elle se promenait dans les souterrains. Mais sortir lui faisait peur et elle n'avait pas osé jusqu'à aujourd'hui. Elle était toute petite encore et Marmotti se demandait

ce qu'il fallait en faire. Il était un peu jaloux de ne plus être unique dans la famille.

Pour Martilla, c'était la découverte. Le soleil, les fleurs et plein de choses appétissantes. Elle s'avança dans l'herbe pour goûter et faire son premier repas. Vite elle fut complètement enivrée par toutes les senteurs qui l'assaillaient de toute part. Elle ne savait plus où elle était et elle continuait à avancer, perdue parmi les sauterelles et les criquets qui chantaient à tue-tête. Marmotti, étonné, la suivait de loin. Où allait-elle comme cela ? Marmotti savait qu'il fallait faire très attention dès qu'on s'éloignait du terrier. Il connaissait maintenant tous les trous de secours que papa marmotte avait creusés autour de l'entrée principale du terrier et lorsqu'il s'éloignait, il faisait toujours attention de garder un trou de secours à proximité. Tout d'un coup Marmotti eut peur. Il lui avait semblé voir un animal se profiler doucement dans l'herbe haute. Peut-être une hermine. Il s'arrêta, de dressa tout droit sur ses pattes de derrière pour signaler sa présence et de toutes ses forces poussa le cri d'alarme. C'était la première fois qu'il poussait ce cri. Son premier cri d'alarme. Aussitôt maman marmotte, qui était restée dans le terrier, sortit en courant et se précipita sur Martilla. Elle la prit par la peau du cou et la ramena sans ménagements dans le terrier. L'hermine, très vexée d'avoir manqué une proie aussi facile, s'en alla. Elle habitait dans une souche d'arbre, pas très loin. Elle connaissait bien la famille de Marmotti, mais il n'était pas question pour elle de se mesurer aux marmottes adultes. Uniquement les petits marmottons nés au printemps pouvaient être surpris et attrapés. Mais pour cette fois, c'était raté.

Martilla aurait bien voulu aller jouer avec son frère, mais ce dernier n'était pas intéressé. Il préférait bien plus aller faire le fou avec Marti et il trouvait sa sœur bien trop petite pour les expéditions qu'ils entreprenaient tous les deux. La colonie s'étendait sur les deux versants du vallon et comprenait une dizaine de familles. Marti et Marmotti avaient entrepris de visiter chacune des familles. C'était assez facile un fois qu'on avait compris la géographie des différents chemins qui faisaient communiquer chaque terrier avec un autre. Ces chemins permettaient aux membres de la colonie de se visiter et ainsi d'échanger des nouvelles. Ils avaient été soigneusement tracés et comportaient les trous de secours nécessaires pour se réfugier au cas où le guetteur pousserait le cri d'alarme. Le guetteur avait une fonction importante puisque toute la sécurité de la colonie dépendait de lui. Chaque marmotte adulte prenait cette charge à tour de rôle. Parce-que le travail de surveillance était difficile et fatigant, les changements intervenaient toutes les heures environ. En général le guetteur se tenait sur la terrasse aménagée devant son terrier, qui offrait une belle vue sur l'ensemble du vallon.

Un jour que Marti et Marmotti se promenaient sur un chemin bien tracé entre deux familles, ils arrivèrent devant un trou de secours creusé sous un gros rocher. Nos deux garnements eurent alors l'idée de grimper sur le rocher par jeu. C'était une petite escalade amusante. Arrivés au sommet, ils regardèrent autour d'eux. On pouvait voir toute une partie de la colonie. Devant chaque maison, il y avait la petite terrasse qui servait pour le guet, mais qui était surtout utilisée pour se chauffer au soleil. Au fond du vallon, le ruisseau coulait.

Tout était paisible et on voyait les marmottes de la colonie entrain de vaquer à diverses occupations, la principale étant de chercher la bonne herbe à manger. Certaines marmottes repues faisaient la sieste au soleil sur leur terrasse. Les enfants jouaient autour des entrées principales, sous la surveillance de leurs mères. Marmotti savait qu'il allait lui falloir quitter un jour le vallon pour s'installer et fonder une famille. Il avait bien cherché tout le long du vallon, mais la colonie occupait tout le terrain et il ne restait plus suffisamment d'espace pour s'assurer une vie indépendante. Et chaque papa marmotte défendait sa propriété avec vigueur.

Au milieu de ces réflexions, Marti lui fit un petit signe vers la crête de la montagne. Marmotti se dit que non, il n'irait pas là-haut. Mais instinctivement il leva la tête. Ce qu'il vit le fit frémir. Un grand oiseau noir planait là-haut sur la crête. Marmotti connaissait l'aigle, qui avait une fois attrapé un marmotton à côté de lui. Le guetteur n'avait pas encore lancé le signal d'alarme. C'était sans doute ce qu'espérait l'aigle en descendant de la crête au ras du sol. Il était quasi invisible et personne ne l'aurait vu si Marti ne l'avait pas aperçu de son rocher avant qu'il ne plonge vers le vallon. Marmotti se dressa de toute sa hauteur et lança le cri d'alarme. Il le lança de toutes ses forces. C'était son deuxième cri d'alarme. La vie dans le vallon s'arrêta. Le cri d'alarme des marmottes est bien connu et tous les animaux, mulots, lièvres, perdrix, coqs de bruyère se précipitèrent à l'abri. Toute la colonie de marmottes en fit de même. Marti et Marmotti n'eurent qu'à se laisser glisser de leur rocher et se jeter dans le trou de secours juste en dessous. Quand l'aigle arriva, le vallon était désert. Même le renard qui se méfiait avait préféré se mettre à l'abri. L'aigle longea

tout le vallon, en planant très bas. Il ne comprenait pas pourquoi sa ruse n'avait pas marché. Il était tellement furieux, qu'il se posa juste sur le rocher de Marti et Marmotti. Mais il savait bien qu'il n'avait plus aucune chance aujourd'hui. Tout était à recommencer. Il reprit son envol un peu désespéré. Dans son aire la-haut dans la falaise, trois oisillons attendaient de la nourriture.

L'été passa ainsi. Marti et Marmotti étendaient de plus en plus le périmètre de leurs reconnaissances. Ils avaient poussé des pointes bien au-delà du territoire occupé par la colonie, de l'autre côté du vallon. Ils avaient trouvé un chemin bien tracé. Un chemin d'homme. Il était facile de creuser des trous de secours sur les bords du chemin, dans la terre et ils avaient commencé à explorer ce chemin en le sécurisant. De temps en temps ils étaient dérangés par des promeneurs. Un jour ils virent arriver un grand troupeau de moutons avec des chiens qui aboyaient partout. Ils eurent très peur, mais heureusement le dernier trou de secours qu'ils avaient creusé était confortable et ils purent y rester le temps que le troupeau disparaisse dans la montagne. Mais Marmotti avait de plus en plus envie de suivre ce troupeau et de monter plus loin. Quelle aventure c'était d'explorer ainsi le monde !

Mais Marti et Marmotti revenaient toujours dans le vallon pour dormir avec la famille. Ils n'avaient pas encore pris la décision définitive de quitter à tout jamais la colonie. Et papa et maman marmotte les considéraient toujours comme des petits marmottons un peu diables. C'est ainsi que l'automne arriva et bientôt l'hibernation. Il était maintenant bien trop tard

pour se lancer à l'aventure dans la montagne. Les premiers froids arrivaient et les marmottes ne sortaient déjà plus beaucoup. Il fallait un beau soleil pour les décider à mettre le nez dehors. Le plein de nourriture avait été fait et Marmotti pesait bien deux fois son poids en graisse. Un jour la neige commença à tomber et le signal de l'hibernation fut donné pour la colonie. Chaque famille se regroupa dans sa chambre d'hibernation. Celle-ci avait été bien tapissée avec du foin pour isoler du froid. Marti et Marmotti, toujours ensemble, se roulèrent en boule en entourant la petite sœur Martilla pour lui tenir chaud. Papa et maman marmotte fermèrent l'entrée de la maison avec un bouchon d'herbe qui avait été préparé puis ils s'installèrent tout contre le groupe de marmottons, et tout le monde s'endormit. De temps en temps l'un d'eux se réveillait un peu et poussé par le besoin se dirigeait vers le local qui servait de cabinet. Après avoir fait ses besoins, il revenait vite se recoucher avec les autres.

Dehors le blizzard s'était mis à souffler et la neige s'épaississait. Les trous avaient tous disparu. Les mélèzes perdaient leurs aiguilles et prenaient l'aspect de squelettes noirs qui se balançaient dans le vent. Le grand silence de l'hiver était descendu sur le vallon. Les animaux qui ne s'endormaient pas pour le long sommeil d'hibernation s'étaient mis en tenue d'hiver. L'hermine avait pris une robe toute blanche, tout comme le lièvre variable. De temps en temps, lors de nuits très froides et comme lavées par la lumière spectrale de la lune, on entendait des loups qui hurlaient à la recherche de nourriture. Alors Marmotti bien au chaud dans la chambre d'hibernation se serrait contre le groupe familial.

LA COLONIE DE LA **cabane**

Comment Marti et Marmotti élirent domicile chez un berger

La cabane du berger était installée sur un petit replat dans la pente. Pour y arriver, il fallait d'abord franchir un ravin qui fermait l'entrée de la vallée et traverser une grande forêt de mélèzes. À partir d'une certaine altitude, les mélèzes devenaient de plus en plus rares et on arrivait dans la zone des alpages. La montagne s'ouvrait alors et la vue portait au-delà des alpages vers les crêtes et les sommets.

Un petit lac bordait la cabane. Il était tout bleu le matin et c'est pour cela qu'on l'appelait le lac Bleu, mais le soir il devenait vert avec le coucher du soleil. La cabane du berger était superbement installée. Perchée sur son replat dans la pente, elle permettait de surveiller toute la montagne alentour. Le soleil arrivait le matin à la première heure et se couchait très tard.

Au début du printemps, l'ensemble était d'une sauvagerie extrême. Les moutons n'étaient pas encore montés et la nature vivait libre et sans contraintes humaines. Des chamois qui avaient élu domicile sur les crêtes, descendaient parfois boire et jouer au bord du lac Bleu. De temps en temps l'aigle venait planer autour des alpages et on entendait les sifflements d'alarme des marmottes. Le renard habitait dans la forêt qui commençait plus bas dans la vallée. Habituellement il montait dans l'alpage au petit matin pour chasser des marmottes ou des lièvres et il aimait bien s'arrêter au bord du lac pour boire. De temps en temps on voyait une ombre furtive. C'était un loup qui cherchait sa

pitance. Peut-être attendait-il l'arrivée de la transhumance des moutons. Avec les chamois il savait qu'il n'avait aucune chance, à moins d'en trouver un blessé qui ne pourrait pas s'enfuir vers des falaises inaccessibles.

C'est là qu'un jour arrivèrent nos petits diables devenus de belles grosses marmottes. Le berger n'était pas encore là et la cabane était vide, fermée depuis le dernier automne. C'était avec le nouveau printemps que Marti et Marmotti avaient décidé de partir définitivement. Ils avaient dit adieu à la famille et en particulier à la petite sœur de Marmotti, qui restait seule. Pourtant Marti aurait bien voulu l'emmener dans cette aventure. Il restait très triste de laisser derrière lui Martilla. Il était peut-être un peu amoureux. Mais la décision avait été prise, poussée par Marmotti qui voulait absolument partir pour visiter le monde au-delà du vallon et des territoires de la colonie. Alors Marti avait suivi Marmotti. C'était son copain et ils avaient vécu déjà trop d'aventures ensemble pour se séparer comme cela. Avant de partir, Marti avait promis à Martilla qu'il reviendrait la chercher lorsqu'ils auraient trouvé un nouveau territoire.

En arrivant au bord du lac Bleu, Marti et Marmotti virent bien que l'endroit fourmillait déjà de marmottes. Mais celles-ci étaient éparpillées dans les alpages. Il semblait que le replat de la cabane du berger avec son lac n'était pas encore habité. L'endroit était si merveilleux et tellement ensoleillé que nos deux marmottes décidèrent de fonder là leur nouvelle colonie. Elles ne pouvaient pas savoir que la place allait

bientôt être occupée par des hommes, des moutons et même des chiens.

Après avoir longuement cherché l'endroit idéal pour creuser un domicile, ou plutôt deux domiciles, parce-que chacun de nos deux garçons avaient bien l'intention de fonder sa famille, Marti déclara que creuser sous la cabane du berger semblait la meilleure solution. Il y avait un soubassement de grosses pierres et il était facile de creuser dessous L'avantage était d'être bien au sec sous la cabane, sans infiltration d'eau. Marmotti préférait un gros rocher plat sur le bord du lac Bleu. La chambre sous le rocher devrait être également au sec et tenue chaude par la chaleur emmagasinée par le rocher durant le jour. L'herbe autour du lac semblait appétissante et le territoire était encore vierge de marmottes concurrentes.

Chacun s'occupa alors à creuser une première chambre de vie. Il fallait la creuser assez grande pour pouvoir loger une famille, apporter du foin pour que les nuits soient douces et préparer des cabinets d'été. Il y avait une certaine distance entre les deux terriers, mais Marti et Marmotti voulaient pouvoir communiquer à tout moment. Aussi chacun entreprit de son côté le creusement d'un souterrain. Ils réussirent à faire une jonction sous terre à mi-chemin des deux terriers. À cet endroit, ils établirent une sortie de secours et ils creusèrent une grande chambre d'hibernation. Leur ambition était que les deux familles hibernent ensemble dans la même chambre.

Le printemps était maintenant bien avancé et avec l'arrivée de l'été, les moutons montaient

progressivement vers les alpages d'altitude. Le site du lac Bleu était le dernier à être occupé par les moutons en transhumance.

Un jour Marmotti entendit le cri d'alarme d'une marmotte plus bas dans la vallée. Il se dressa debout tout droit et écouta, tous les sens en éveil. Des bruits de cloches arrivaient et des aboiements de chiens. Et puis des bêlements de moutons, des bêlements sans fin parce-que les moutons sont très bavards quand ils se déplacent. Peut-être que c'est l'inquiétude qui leur fait répéter sans arrêt : "où es-tu, je suis ici". Marmotti comprit que cela en était fini avec la tranquillité et la sauvagerie magnifique du lac Bleu. Il allait falloir cohabiter.

Une transhumance, cela fait beaucoup d'agitations. Les moutons qui avancent en longues files, les chiens qui courent à droite et à gauche pour contrôler la direction et rattraper les moutons qui se dispersent, le berger enfin qui suit derrière et appelle les chiens avec des ordres sans cesse répétés. Avec le berger il y avait trois ânes bien chargés avec le matériel de vie, la nourriture et différents produits, comme le sel pour les moutons. Toute la vallée retentissait des bruits de cette caravane et les animaux des alpages se mettaient à l'abri en attendant de voir la suite et surtout de s'habituer avec cette cohabitation. Même le loup, qui pourtant attendait avec impatience depuis quelques semaines, était allé se cacher plus bas dans la grande forêt de mélèzes.

L'installation prit beaucoup de temps. Les moutons furent mis à paître autour de la cabane, surveillés par les chiens qui se reposaient sur les bords

du lac. Il fallait décharger les ânes, ouvrir la cabane et tout remettre en ordre. Chaque âne fut attaché à un pieu avec une corde suffisamment longue pour lui permettre de brouter l'herbe autour. Pendant ce temps nos deux jeunes marmottes s'étaient réfugiées dans la chambre commune, dite chambre d'hibernation. Marti n'osait pas trop regagner ses pénates en-dessous de la cabane, avec le berger qui s'agitait juste au-dessus. Marmotti lui tenait compagnie pour discuter de la meilleure stratégie. Allait-il falloir envisager un déménagement ou pourrait-on trouver un accord pour que les chiens les laissent manger à leur faim ?

Les moutons s'étaient un peu éloignés, les chiens semblaient dormir ou en tout cas ne faisaient plus de bruit. Le berger s'activait dans sa cabane et un certain calme était revenu. Marmotti, qui n'en pouvait plus de curiosité, entraîna Marti vers le trou de sortie le plus proche de la chambre d'hibernation. Il mit le bout du nez dehors, tous ses sens en éveil. Tout était calme. Les chiens s'étaient installés de l'autre côté du lac et semblaient somnoler. Il y avait trois gros chiens, mais aussi un bébé chien qui n'arrêtait pas de courir partout. C'était des chiens blancs, des patous d'origine pyrénéenne. Les patous sont remarquables pour protéger les moutons contre des agressions externes, comme les attaques de loups.

Car les loups étaient revenus. Les bergers s'étaient habitués à la disparition du loup. Ils prenaient moins de précautions. On pouvait laisser les moutons dans la montagne la nuit sans garde, les chiens ne servaient plus qu'à conduire et regrouper les moutons. On n'avait plus besoin de chiens de garde. Maintenant que les loups

étaient revenus, il fallait ramener les moutons tous les soirs dans l'enclot construit à côté de la cabane. Et cela ne suffisait pas, le loup pouvait attaquer l'enclot. Les chiens de garde avaient alors repris du service. Le meilleur, c'est le patou, un chien des Pyrénées, un grand chien blanc qui protège les moutons comme si c'était sa famille.

Notre berger avait trois patous qui s'entendaient bien. Deux des patous formaient un couple et ils avaient un rejeton qui était né juste avant la montée à l'alpage. Heureusement que le troisième, un vieux solitaire, adorait les enfants. Il surveillait le petit patou comme la prune de ses yeux et il avait beaucoup aidé pendant la montée pour soulager la mère dans le travail avec les moutons. Ce petit patou était insupportable et courait après tout ce qui bouge. Et dans l'alpage, des choses qui bougent, il y en avait des quantités. Des sauterelles, des grillons qui chantaient à tue-tête, des grenouilles qui vivaient sur les bords du lac Bleu, des petites souris des champs ou des mulots qui sortaient de leurs trous pour se chauffer au soleil, enfin tout un monde vivant et passionnant.

Marmotti restait inquiet et surveillait du coin de l'œil ce petit patou qui courait partout. Il s'était installé avec Marti juste à l'entrée de son trou, prêt à y plonger en cas de danger. Le petit patou s'était maintenant bien éloigné de ses parents et s'approchait du trou où nos deux marmottes se tenaient. Les parents patous et le vieux solitaire se reposaient de la fatigue de la montée. Tout était calme et aucun danger ne semblait pouvoir venir troubler cette belle journée. Marmotti et Marti se retranchèrent un peu plus dans l'entrée de leur trou au

fur et à mesure que le petit patou approchait. Il était peut-être petit, mais c'était un patou quand même. Cependant nos deux marmottes continuaient à le regarder avec curiosité. Il ne semblait pas dangereux.

Tout d'un coup une ombre se profila sur la crête. C'était l'aigle qui cherchait sa nourriture. Les aiglons avaient grossi et réclamaient sans cesse. L'aigle avait déjà survolé plusieurs vallées sans rien trouver. Il lui fallait trouver un animal relativement petit pour pouvoir le transporter auprès des aiglons.

Quand l'aigle arriva sur nos pâturages, il vit les moutons, mais aucun n'était pas accessible pour lui. Il n'y avait pas encore de petits agneaux ou alors ils étaient trop bien protégés par leurs mères. Puis au bord du lac il vit ce petit patou tout seul. C'était l'occasion rêvée. Les autres patous se trouvaient assez loin et rien ne semblait pouvoir l'empêcher d'attraper ce petit patou aventureux. Aussi il replia ses ailes et plongea vers le sol comme un boulet.

Marti affolé rentra au plus profond du trou, mais Marmotti connaissait les habitudes de l'aigle et savait quelle proie il avait en vue. Il ne savait pas pourquoi, mais il se sentait une affection pour ce petit patou qui jouait tout seul. Il se rappelait bien ce qui était arrivé à son petit copain quand ils s'étaient tous les deux éloignés du terrier familial. C'était un cauchemar qu'il ne voulait pas voir se reproduire devant lui. Il sortit soudain de l'entrée du trou où il se tenait avec Marti, se dressa de toute sa hauteur et poussa le sifflement d'alarme le plus fort qu'il ait jamais poussé.

Cela réveilla tout le pâturage. Les trois patous qui somnolaient sautèrent en l'air, les moutons se retournèrent ensemble dans la direction du cri d'alarme et même le berger tourna la tête. Mais surtout cela déstabilisa le vol de l'aigle qui plongeait vers le petit patou. Sans doute fut-il perturbé par la vision de cette marmotte qui se dressait debout face à lui, alors qu'elle aurait dû plonger dans son trou. C'est ce qui se passait toujours quand il survolait des marmottes.

Bien sûr l'aigle se reprit. Ce n'est pas une marmotte qui pouvait lui faire peur. D'ailleurs cela faisait maintenant deux proies à attraper. Les aiglons allaient avoir à manger. L'aigle fit donc un virage pour pouvoir reprendre sa plongée vers le petit patou et vers Marmotti. Cela lui fit perdre quelques secondes et c'était suffisant pour nos trois patous. Ils arrivèrent en trombe en aboyant effroyablement. L'aigle faillit même se faire attraper et il dut opérer un virage sur l'aile pour les éviter. La chasse était perdue. Il repartit vers une autre vallée, espérant surprendre ailleurs une petite marmotte. Il avait à la fois faim et envie de se venger des marmottes. Marmotti venait de lui faire perdre une belle proie.

Marmotti était resté figé, debout comme une statue. Les événements le dépassaient et il ne savait plus bien où il en était. Mais les patous qui aboyaient le réveillèrent et il allait plonger dans son trou quand il se produisit quelque chose qui le retint. Les parents patous et le vieux solitaire avaient retrouvé le petit patou. Ils s'étaient alors figés dans un grand silence et regardaient Marmotti. Les patous savaient que sans l'intervention de Marmotti, le petit patou serait à l'heure qu'il est dans les

griffes de l'aigle. Mais l'intervention de Marmotti représentait en elle-même quelque chose de surprenant. La marmotte aurait dû se réfugier dans son trou sans s'occuper plus avant de ce qui se passait dehors. Même le berger qui avait suivi toute la scène, regardait la petite marmotte avec curiosité.

Les patous aiment bien attraper des marmottes et ceux-là auraient pu profiter de l'occasion. Mais après un moment d'intense silence, ils firent demi-tour et s'éloignèrent. La scène était tellement incroyable que le berger resta figé de surprise. Il décida alors d'accepter ces deux marmottes qui s'étaient installées sous sa maison, et de les protéger autant que possible.

LA COLONIE DE LA **cabane**

L'arrivée des loups

Le loup s'était établi dans la région depuis quelques années. L'homme avait changé et semblait moins agressif envers lui. Il le laissait tranquille. La chèvre était bonne, variée et abondante. On trouvait des vieux chamois ou des bouquetins faciles à attraper et des marmottes bien grasses lorsque le chamois se faisait rare. Il se permettait même d'attraper quelques moutons de temps en temps. L'homme fermait les yeux sur ces larcins et le loup commençait à penser que l'âge d'or était revenu. Il trouvait la région tellement hospitalière qu'il décida de se mettre en couple. Il alla chercher une femelle sur côté italien des Alpes, où une petite meute s'était installée. Bientôt il eut sur les bras toute une ribambelle de louveteaux affamés et il lui fallut se mettre sérieusement au travail pour nourrir tout ce monde.

En général ils chassaient à deux, le loup et sa louve. C'était plus efficace. Pendant que l'un d'eux attirait l'attention, l'autre pouvait agir par surprise et attraper la proie convoitée.

Cette année-là, l'année où Marmotti et Marti s'établirent dans la cabane du berger, les chamois se faisaient rares. Peut-être avertis de la présence du couple de loups et sachant que deux loups chassant ensemble, cela devenait très dangereux, la plupart avaient migré vers d'autres régions ou vivaient dans des falaises inaccessibles. Aussi le loup attendait-il avec impatience l'arrivée des moutons. Il avait lui-même l'estomac creux et les louveteaux réclamaient sans cesse. Le troupeau de moutons représentait une réserve pour attendre tranquillement l'automne et le retour des chamois.

Quand il entendit le bruit des moutons qui arrivaient, il se mit à saliver de plaisir anticipé. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas attrapé un petit agneau. Mais il entendit aussi les aboiements des chiens et cela l'inquiéta. Ce n'était pas l'aboiement auquel il était habitué. Les chiens étaient différents. Il était habitué à des chiens pas trop offensifs et il savait comment s'y prendre pour leur faire perdre la tête et avoir ainsi accès au mouton qu'il recherchait.

Dès le lendemain de l'arrivée des moutons, le loup et sa louve se mirent en chasse. Pendant la journée les loups surveillèrent longuement le troupeau que le berger avait emmené paître dans les alpages. Ils s'étaient placés sous le vent pour ne pas être repérés par les chiens, mais ils restaient assez inquiets. Au milieu de la journée ils firent une tentative vers un petit mouton qui s'était éloigné, mais la réaction immédiate des chiens leur fit vite battre en retraite. Ils comprirent alors que cela n'allait pas être facile de s'approvisionner sur ce troupeau. Curieusement les chiens avaient l'air de protéger les marmottes aussi bien que les moutons, surtout les marmottes de la cabane. En attendant de trouver une solution au problème que représentaient les chiens, ils décidèrent d'aller chasser sur un autre alpage. Leur territoire de chasse était très grand et ils pouvaient parcourir des kilomètres dans la montagne, à un rythme régulier et sans fatigue. Ils quittèrent les alpages de Marmotti en se promettant de revenir en fin de saison pour régler le problème des chiens patous.

Marmotti avait décidé de s'installer avec Marti sous la cabane du berger. C'était bien à l'abri et en plus chauffé puisque le plafond du terrier était en fait le

plancher de la cabane. Tous les deux ils creusèrent une véritable villa avec plusieurs pièces. Une chambre pour chacun, des coins cabinets et toute une série de souterrains qui conduisaient vers différentes sorties autour de la cabane. Leur vie s'était établie en véritable symbiose avec le berger et ses patous. Ils pouvaient courir partout autour de la cabane et prendre tous les bains de soleil qu'ils désiraient, les patous se contentaient de les regarder sans rien dire. En fait les patous les protégeaient comme s'ils étaient des moutons. Ils appartenaient maintenant au troupeau. Même l'aigle n'osait plus s'approcher et encore moins le renard. Une hermine, qui avait son domicile sous la cabane depuis plusieurs années, décida de déménager pour des lieux plus tranquilles.

La vie était tellement belle que nos deux marmottes s'en étonnaient tous les jours. Même les moutons s'étaient habitués à leur présence et quand ils rentraient le soir après être allés paître dans les alpages en hauteur, ils les laissaient jouer avec les petits agneaux. Le soir c'était le dîner du berger et nos deux marmottes n'auraient pas raté ce rendez-vous pour rien au monde. Marmotti et Marti venaient à l'heure précise s'installer à côté de la table. En général ils grimpaient sur une chaise ou une bûche posée là et participaient la cérémonie du dîner. Celui-ci se terminait toujours avec un petit repas pour eux aussi. Le berger sélectionnait ce qu'il pensait mangeable par une marmotte et en général c'était si bon que nos deux marmottes en pleuraient de ravissement.

Mais Marmotti et Marti aimaient trop l'exploration pour rester cantonnés autour de la cabane. Quand la journée s'annonçait belle et que le soleil commençait à

chauffer, ils partaient ensemble à l'aventure. A deux ils pouvaient mieux surveiller les alentours pour assurer la sécurité et aussi se donnaient du courage l'un à l'autre. De temps en temps ils creusaient des trous de secours et prenaient soin de bien les localiser afin de pouvoir les retrouver en cas d'urgence.

Un jour ils firent connaissance avec une grande communauté de marmottes. Elle était installée derrière une butte, bien à l'abri du vent du nord. Il y avait tellement de trous creusés dans le sol qu'on pouvait deviner un immense labyrinthe souterrain construit au fil des années. Chaque famille avait bien sûr une chambre privée et une terrasse au soleil, mais les souterrains permettaient de communiquer facilement entre familles. En hiver toute la communauté se retrouvait dans une grande chambre d'hibernation pour rêver ensemble du prochain été.

Marmotti et Marti revinrent souvent visiter cette colonie et c'est ainsi qu'ils firent connaissance avec beaucoup de familles de la communauté. Un jour le berger qui surveillait ses marmottes vit Marmotti qui revenait de l'une de ses explorations avec Marmilla une charmante marmottine.

Marti mit un peu plus de temps pour ramener Martilla, mais il était bien clair qu'il n'allait pas laisser Marmotti vivre avec Marmilla et lui rester tout seul. Il partit un jour pour refaire en sens inverse le chemin qu'il avait fait avec Marmotti quand ils avaient quitté leur famille. Il fallait du courage pour partir ainsi tout seul, mais il avait promis à Martilla de revenir. Il rejoignit ainsi la famille de Marmotti et là il retrouva

Martilla qui l'attendait. Ils revinrent tous les deux au lac Bleu et Marmotti fut enchanté de revoir sa sœur. Nos deux amis se jurèrent de rester ensemble et s'aider mutuellement dans le développement des deux familles. Ce fut l'origine d'une nouvelle communauté.

Le berger se félicita de cet agrandissement de la colonie de la cabane, comme on pourrait appeler maintenant cette nouvelle communauté. Marmilla et Martilla eurent bien sûr un peu de mal à s'habituer au voisinage du berger et plus encore des chiens patous. C'est Marmotti qui réussit à les convaincre de l'intérêt d'une telle cohabitation et bientôt elles participèrent pleinement aux activités de la petite colonie de la cabane.

Le vallon était sauvage et il ne passait pas beaucoup de promeneurs. Avec la compagnie des patous, la colonie de la cabane ne craignait pas trop les attaques de l'aigle ou du renard et Marmotti ne poussait pas souvent son cri d'alarme. Il surveillait pourtant bien les environs de la colonie et son regard perçant pouvait voir très loin jusque vers les crêtes. Son poste de guet habituel était le rocher plat à côté du lac Bleu, mais il aimait bien monter sur le toit en lauze de la cabane pour avoir une vue circulaire complète. Peut-être était-il un peu montagnard dans cette recherche de la meilleure vue. Un jour pourtant il poussa son fameux cri. Tout le vallon se dressa en alerte. Les ânes levèrent leurs grandes oreilles. Même le berger qui faisait la sieste se leva brusquement. Un homme approchait. C'était le garde forestier.

Le soir il y eut un repas de fête. Les deux hommes se connaissaient bien et savaient s'apprécier. Ils se voyaient seulement deux ou trois fois par an pendant le séjour des moutons en alpage, mais chaque fois ils prolongeaient la rencontre jusque tard dans la soirée. Ils parlaient, mais le plaisir c'était aussi de se retrouver ensemble et le silence est souvent beaucoup plus communicatif que la parole. Ce soir, ils avaient un sujet particulier à discuter. C'était Marmotti et sa colonie de la cabane. Le berger était très fier de présenter ses amies les marmottes. Il eut cependant quelques difficultés à les décider à venir participer au repas. Marmotti et ses compagnons étaient intimidés par la présence du garde forestier qu'ils n'avaient jamais vu. Ils se décidèrent pourtant, après beaucoup d'hésitations, et la soirée fut l'une des meilleures de l'été.

Le lendemain la tempête commençait. Pourtant c'était encore l'été. On était encore loin de l'automne et une tempête aussi précoce peut être dangereuse si le froid s'en mêle. Dehors la neige tombait en rafales. La cabane vibrait sous la poussée du vent et le froid s'infiltrait par les interstices des fenêtres. Le berger avait rassemblé les moutons dans l'enclot à côté de la cabane. Ils se serraient bien fort les uns contre les autres pour conserver la chaleur. Les chiens étaient rentrés dans la cabane et sommeillaient à l'abri. Le garde forestier avait préféré rester avec le berger en attendant que la tempête s'apaise. Mais elle dura toute la journée et quand le soir arriva le vent soufflait encore. Dehors une petite couche de neige donnait aux alpages une clarté hivernale. Les moutons n'avaient pas pu aller paître et des mouvements d'humeur se produisaient dans le troupeau toujours confiné dans son enclot.

Dans la cabane, il faisait bon avec le poêle qui marchait fort et les deux hommes sirotaient une petite liqueur, peut-être du génépi, avant d'aller se coucher. Tout d'un coup les trois chiens dressèrent les oreilles. Le berger, toujours attentif aux chiens, se leva et ouvrit la porte. Il y avait sûrement quelque chose dehors que les chiens avaient entendu. Dans le silence, entre deux coups de vents, il entendit le hurlement du loup. Il était revenu. Les chiens se précipitèrent dehors. Ils coururent longtemps, mais ils revinrent, bien sûr, bredouilles. Le loup était bien trop malin pour se laisser prendre même dans une tempête.

Le vent tomba durant la nuit et au matin, un beau soleil éclairait la montagne. La chaleur revint vite et la neige disparut aussi vite qu'elle était venue. Mais loin sur la cr te, le couple de loups  piait tous les mouvements. Ils avaient cru pouvoir profiter de la tempête pour lancer une attaque, mais le troupeau était trop bien rassemblé dans l'enclot. Ils avaient faim et avec l'automne qui approchait, ils savaient qu'il leur fallait faire des provisions. Bientôt les moutons auront disparu et les marmottes seront bien à l'abri dans leurs chambres d'hibernation. Peut-être qu'en constituant une meute, ils pourraient espérer attraper des chamois ou des bouquetins, mais à deux cela restait difficile.

Nos deux loups épiaient les mouvements du troupeau et des chiens et cela dura plusieurs jours. Ils cherchaient une stratégie qui leur permettrait de contrôler les chiens. Ils avaient repéré des marmottes qui semblaient vivre en bonne compagnie avec le berger et les chiens. Cela les rendait perplexes.

LA COLONIE DE LA **cabane**

L'attaque des loups

Marmotti avait un pressentiment. Il n'avait pas entendu les loups hurler dans la tempête, mais il avait bien senti qu'il se passait quelque chose là-haut au-dessus de sa tête. Marmilla s'était serrée contre lui comme en présence d'un danger invisible. Même Marti était venu les rejoindre avec Martilla et tous les quatre, ils avaient écouté de toutes leurs oreilles. Par les planches disjointes au-dessus de leurs têtes, ils pouvaient entendre les éclats de voix et les cris des chiens. Quand le soleil était revenu, Marmotti était allé prendre sa place favorite, sur le gros rocher plat, au bord du lac Bleu. Un souterrain y menait directement. Dressé tout droit sur ses pattes de derrière, il avait fait un tour d'horizon en scrutant particulièrement les crêtes. Sa vue était extrêmement perçante et il pouvait distinguer d'infimes détails beaucoup mieux qu'un chien. Il lui avait semblé apercevoir par moment des formes grises, immobiles, mais c'était sur la crête au soleil et l'éblouissement l'empêchait de bien voir.

Les patous ne se faisait pas de souci. Ils étaient sûrs d'eux. Le berger aussi d'ailleurs, puisqu'il faisait entièrement confiance en ses patous.

Les loups attendaient qu'une occasion se présente. Ils avaient bien compris qu'une attaque frontale ne pouvait pas réussir. A deux ils n'avaient aucune chance face aux trois patous. Ils attendaient là-haut sur les crêtes en surveillant tous les mouvements du troupeau, des chiens, du berger, des marmottes de la colonie de la cabane. Ils avaient faim, mais ils savaient que la patience était nécessaire pour réussir.

C'est par une nuit sans lune que nos loups lancèrent leur première attaque. Il faisait froid et les moutons étaient bien rassemblés dans l'enclot. Les deux loups attaquèrent simultanément de deux côtés différents, espérant contrecarrer le dispositif de défense des chiens. Marmotti qui dormait dans son trou sous la cabane se réveilla au bruit infernal de la bataille qui se déroulait au-dessus. Il traversa en courant le souterrain qui conduisait au rocher de guet et mit le nez dehors. Mais on n'y voyait rien, seulement des ombres qui couraient dans tous les sens et ce bruit effroyable. Soudain il se produisit une énorme détonation et Marmotti complètement affolé rentra vite dans son trou pour rejoindre Marmilla et la réconforter. C'était le berger qui venait de tirer un coup de fusil en l'air. Les loups n'insistèrent pas et s'enfuirent ventre à terre. Les patous les poursuivirent un bout de chemin mais abandonnèrent vite pour rester avec le troupeau. Ils savaient que leur mission était de garder le troupeau et non de courir après des loups. Ainsi l'attaque frontale par une nuit sans lune n'avait donné aucun résultat et les loups comprirent qu'il fallait attendre une occasion particulière pour avoir une chance.

Après cette nuit mouvementée, le couple de loups reprit sa surveillance éloignée. Loin sur les crêtes, ils épiaient les moindres mouvements. Marmotti avait lui aussi repris son poste sur le rocher de guet et il avait bien repéré les loups restés sur les crêtes là-haut. Il savait que le danger était toujours là et que c'était un terrible danger. Alors il avait organisé un guet permanent avec Marti. Le loup pouvait survenir sans qu'on le voie arriver et il fallait être prêt à plonger au plus vite dans un trou de secours. Marmilla et Martilla

ne s'éloignaient plus beaucoup et il n'était plus question d'une expédition vers la communauté de marmottes où vivait la famille de Marmilla.

Les patous eux ne s'en faisaient pas trop. La vision d'un patou est moins bonne que celle d'une marmotte. Ils ne voyaient pas les ombres qui se profilaient sur les crêtes et croyaient que les loups avaient disparu après l'attaque de la nuit. La vie se déroulait calmement. Le matin le berger appelait les patous pour sortir les moutons de l'enclot et les emmener dans les alpages. La journée se passait à courir après les moutons qui s'écartaient trop du troupeau pour les ramener avec le gros de la troupe. Le soir tout le monde se retrouvait à la cabane. C'était le moment qu'attendaient nos marmottes. Marmotti sortait son bout de nez du trou de dessous la cabane et humait l'air. Le berger était normalement là en train de faire cuire son repas du soir. Marmotti faisait alors signe aux autres de le suivre et nos quatre marmottes s'alignaient dans la cabane et surveillaient tous les gestes du berger. Elles attendaient que le dîner soit prêt parce qu'elles savaient bien qu'elles en auraient une part. Les patous mangeaient dehors. Seul le petit patou avait le droit de rentrer dans la cabane et de profiter du repas comme les marmottes. Il était encore bien petit, même s'il accompagnait ses parents la journée dans les alpages. Mais ce qu'il préférait, c'était jouer avec Marmotti et Marti. Les marmottines se méfiaient encore un peu et restaient à l'écart dans ces jeux. Le berger, lui, était enchanté et souvent participait. Cela faisait de belles soirées et nos marmottes avaient des difficultés à se réveiller le lendemain matin.

C'est ce qui arriva un jour. Marmotti mit le nez dehors après une trop longue grasse matinée. Le soleil approchait du zénith. La journée était déjà bien avancée et le troupeau de moutons était parti depuis longtemps pâturer dans les alpages, avec le berger et les trois patous. Mais quelque chose surprit Marmotti : il y avait du mouvement dans l'enclot. Il alla jeter un coup d'œil et là il vit une brebis avec son agneau encore tout petit. Sans doute l'agneau était né la nuit dernière et il était encore trop jeune pour monter dans l'alpage. À côté de l'enclot, le petit patou sommeillait. Sans doute le berger avait pensé que le petit patou suffisait pour surveiller et protéger la brebis et son agneau. Ce petit patou avait acquis une bonne expérience avec les moutons depuis l'arrivée de la transhumance.

Marmotti sourit de plaisir en voyant le petit patou. Il imaginait déjà tous les jeux qu'ils allaient pouvoir faire ensemble. C'était rare d'avoir le petit patou disponible pendant la journée. Il appela vite Marti et les marmottines et tous ensemble ils vinrent entourer le petit patou. Ce fut alors une partie d'attrape touche à tout monumentale. La nature chantait à tue-tête sa joie de vivre, les fleurs riaient dans le pré, les sauterelles et les criquets s'agonisaient d'appels amoureux et oubliaient les oiseaux qui chantaient pourtant à en perdre la tête. Même les grenouilles du lac Bleu sautaient dans le pré pour participer à cette folie. Tout contribuait à cette fête : le ciel bleu, le soleil, une température idéale, un air sec.

C'est au milieu d'une culbute que Marmotti s'immobilisa subitement. Debout sur ses pattes de derrière, figé comme une statue, il scrutait tout autour

de lui. Sans doute avait-il aperçu une ombre grise qui se faufilait dans l'herbe haute à moins que ce ne fut qu'un simple pressentiment. La partie engagée d'attrape touche à tout s'arrêta soudain. Les marmottes se dressèrent toutes pour scruter partout et le petit patou ouvrit son nez à toutes les odeurs qui pouvaient arriver. Au bout d'un petit moment et comme on ne voyait ni ne sentait rien, la partie d'attrape touche à tout reprit de plus belle.

Pourtant Marmotti avait bien vu quelque chose. C'était les deux loups qui avaient repéré le départ du troupeau avec le berger et les trois patous, laissant sur place la brebis et son agneau à la garde du petit patou. La voie était libre jusqu'à la cabane et le petit patou ne leur faisait pas peur. Les deux loups savaient comment s'approcher sans se faire voir ni se faire sentir. C'était une progression très lente. Ils s'étaient répartis, chacun d'un côté, pour réussir un effet de surprise totale. Ils imaginaient déjà le sang de la brebis et du petit agneau couler dans leur gueule et espéraient bien attraper aussi quelques-unes des marmottes qui couraient partout avec le petit patou. Les marmottes n'avaient même pas positionné de guetteur. Elles devaient se croire complètement protégées avec le petit patou. L'affaire était presque trop simple et les loups se disaient qu'ils avaient bien fait d'attendre patiemment cette occasion inespérée. Même si l'alerte était donnée, les cris d'alarme des marmottes ou les aboiements du petit patou ne parviendraient pas dans les alpages, là où paissaient les moutons avec le berger et les trois patous.

Mais Marmotti n'arrivait pas à vraiment reprendre le fil du jeu d'attrape touche à tout. Et son

pressentiment devient si fort qu'il se dressa tout d'un coup droit sur ses pattes de derrière et lança son fameux cri. Un cri un peu différent du cri d'alarme habituel. Une modulation lui donnait un sens précis. Il fut entendu un peu plus haut dans l'alpage par la colonie où était née Marmilla. Le guetteur de la colonie comprit que le cri était un cri d'appel de détresse et qu'il fallait le répercuter. Il le poussa à son tour de toute sa force. Cela fut repris par le guetteur d'une autre colonie un peu plus loin et cela de proche en proche jusqu'à ce que le cri arrive dans les oreilles des trois patous qui sommeillaient au soleil en surveillant le troupeau.

La réaction fut immédiate. Les patous comprirent tout de suite que l'appel de détresse venait de la colonie de la cabane. Il n'y avait pas de danger dans les environs qui aurait pu provoquer un tel appel. Ils connaissaient Marmotti et savaient qu'un appel de sa part voulait dire qu'une menace très grave était imminente. Ils pensèrent tout de suite aux loups. Deux des patous se précipitèrent dans la direction de la cabane, le troisième restant avec le troupeau. Ils dévalèrent la pente en galopant comme des fous. Dans cette course, ils ne prirent même pas le temps d'aboyer, cela les aurait ralentis.

À ce moment-là, les loups lançaient leur attaque. De deux côtés différents. Ils pensaient surprendre les marmottes, mais Marmotti ne jouait plus au jeu d'attrape touche à tout. Il était monté sur le rocher de guet et surveillait tous les environs. Il vit les loups se dresser et aussitôt poussa le cri d'alarme. Les jeux s'arrêtèrent. Marti et les marmottines se précipitèrent dans le premier trou de secours accessible. Le petit

patou se mit à aboyer furieusement et se mit en position de défense. Plus haut les deux patous, qui descendaient en galopant, entendirent les cris du petit patou. Ils accélèrent encore, culbutant sur eux-mêmes dans la pente.

Les deux loups pensaient surprendre tout le monde. Au lieu de cela, les marmottes avaient déjà toutes disparues, sauf Marmotti qui restait immobile comme une pierre sur son rocher de guet, et le petit patou, en position de défense, qui montrait tous ses crocs en aboyant aussi féroce ment qu'il pouvait. Surpris les deux loups hésitèrent un court instant avant de continuer leur attaque. Cet instant leur fut fatal. Alors qu'ils commençaient à attaquer le petit patou, espérant s'en débarrasser au plus vite, les deux gros patous déboulèrent de derrière la colline. La bataille fut terrible, mais très courte. Les deux loups comprirent vite qu'ils n'avaient plus aucune chance d'accéder à la brebis et son agneau, sans compter les marmottes maintenant à l'abri dans leur trou. Ils battirent en retraite et disparurent dans les alpages. Ils n'osèrent même pas attaquer le troupeau de moutons qui était resté là-haut avec un seul patou pour le garder. Même les marmottes leur faisaient peur. Elles avaient des comportements étranges auxquels ils n'étaient pas du tout habitués. Ils avaient bien compris que si leur attaque avait échoué, cela était uniquement dû à l'intervention de Marmotti.

Marmotti était resté sur son rocher plat, immobile comme une pierre. Il avait observé tous les événements et compris que les loups avaient renoncé et qu'on entendrait plus parler d'eux avant longtemps. Les deux patous, après avoir bien léché le petit patou pour le

LA COLONIE DE LA **cabane**

réconforter, vinrent saluer Marmotti. Ils se couchèrent au pied du rocher plat et le regardèrent avec leurs grands yeux. Un regard qui voulait en dire long.

De ce jour la colonie de la cabane prospéra. Chaque année nos patous revenaient avec la transhumance et retrouvaient Marmotti et Marti entourés d'une nouvelle génération de marmottons. Les familles se multiplièrent et la colonie de la cabane devint vite la plus importante communauté de marmottes de la région. Beaucoup d'échanges avaient lieu avec les autres communautés et il se développa tout un réseau de chemins de marmotte entre les différentes communautés, avec les trous de secours nécessaires pour assurer la sécurité des voyageurs. La colonie de la cabane, au bord du lac Bleu, était devenue un lieu de passage obligé et la renommée de Marmotti s'étendit à toute la vallée.

DEUXIÈME PARTIE

CAMILLE

L'arrivée de Camille

La première fois que Camille était venue à la cabane, elle avait sans doute huit ans. Ses parents avaient loué cette cabane de berger pour le mois de juillet, avant que les moutons arrivent en transhumance pour paître dans les alpages. La cabane était située à côté d'un lac, appelé le lac Bleu parce qu'il était tout bleu le matin, mais le soir il devenait vert avec le coucher du soleil. On y accédait à pied par un chemin qui n'en finissait plus. Le chemin traversait d'abord une épaisse forêt de sapins où le soleil pénétrait difficilement, ce qui rendait le passage austère. À partir d'une certaine altitude, les sapins commençaient à être remplacés par des mélèzes et la forêt devenait beaucoup plus aimable. Le soleil se glissait entre les aiguilles fines des mélèzes et permettait aux fleurs de pousser. On trouvait aussi des clairières charmantes qui invitaient à un arrêt pour se reposer un peu.

Mais la montée n'était pas finie et le chemin venait buter sur un seuil étroit et raide. En arrivant à ce seuil, Camille, qui aimait se raconter des histoires, commença un rêve où la montagne vivante se défendait par des obstacles successifs comme pour empêcher l'accès à ces humains au comportement étrange et parfois si dangereux. Mais le chemin avait trouvé un passage au fil

des temps et il se faufilait dans la gorge, à côté du torrent qui descendait du lac. Après ce passage difficile et sauvage, le paradis vous accueillait. Le vallon s'ouvrait à vous, comme un immense balcon suspendu dont le fond était fermé par des falaises en demi-cercle. On devinait déjà un col très étroit, percé tout au fond, entre deux sommets. En se retournant, on pouvait voir la vallée d'où on venait. Elle était déjà dans l'ombre et un voile de brume la recouvrait. Le contraste était si saisissant qu'on pouvait avoir l'impression d'avoir traversé une porte et d'être entré dans un autre monde. La forêt de mélèzes laissait petit à petit place aux alpages et on arrivait vite au lac, caché dans un petit replat. La cabane du berger était située un peu au-dessus du lac et son orientation lui assurait un ensoleillement maximum.

La montée avait été dure pour Camille et elle avait fini sur le dos du mulet qui portait tous les bagages de la famille et la nourriture pour plusieurs jours. Mais l'arrivée l'enchantait absolument. Elle n'avait jamais vu quelque chose de pareil, elle qui était habituée à la ville. C'était un jour de printemps et la vie explosait partout. Les alpages étaient couverts d'herbe et de fleurs et ils bourdonnaient d'insectes. Les sauterelles jouaient du violon dans l'herbe, les oiseaux s'égosillaient à force de chanter leur amour et on voyait des marmottes qui courraient partout. Camille put même apercevoir une harde de chamois qui montaient vers les crêtes, sans doute effrayés par cette invasion.

Camille était contente de l'installation dans la cabane. C'était tout à fait rustique, mais si adapté à la vie rude des alpages, quand la douche chaude le matin n'est

pas la première préoccupation. D'ailleurs il n'y avait pas d'eau chaude au robinet, seulement de l'eau froide qu'un tuyau amenait du torrent voisin. On vivait dans la cabane comme on vivait dehors. Ce n'était pas comme un appartement en ville, qui constitue un cocon fermé et disjoint du monde extérieur. Ici la cabane et les alpages formaient un ensemble continu. Il n'y avait pas un espace intérieur distinct de l'espace extérieur. C'était comme si la montagne dans son ensemble constituait la maison. Et les marmottes entraient dans cet espace. Elles habitaient la maison comme Camille.

Ce fut Marmotti qui fit le premier geste pour entrer en contact avec Camille. Il avait été très étonné et inquiet de voir cette famille arriver avec un mulet, mais sans moutons ni chiens, comme d'habitude. Et puis ce n'était pas l'époque habituelle de la transhumance. Les moutons montaient en général beaucoup plus tard dans la saison et jusqu'à leur arrivée, la montagne restait sauvage, comme inviolée. Mais on sait que Marmotti était très curieux. Il s'installa sur son rocher favori, là où débouchait un de ses tunnels, et il se mit à observer l'agitation autour de la cabane. Camille l'avait aperçu et elle se rapprocha doucement. Marmotti se dressa et resta immobile, prêt à pousser le cri d'alarme et à plonger dans son trou sous le rocher, mais Camille ne faisait pas de geste brusque. Elle s'assit doucement à côté du rocher et resta à regarder Marmotti.

Au bout d'un long moment d'immobilisme complet, Marmotti se rassit. Sans doute il devait estimer que Camille ne présentait pas de danger apparent. Il se rassit sur son rocher pour mieux la surveiller. Il n'avait

jamais vu de petite fille et confusément il commençait à ressentir un attachement pour celle-là.

Pour Camille, tout était découverte depuis qu'elle était arrivée au lac Bleu. Elle avait été ravie de voir la marmotte se rasseoir et rester à côté d'elle. Elle avait l'impression qu'elle avait réussi à communiquer un geste d'amitié. Sa maman l'appela pour le goûter. Le goûter est important pour une petite fille et en plus l'air de la montagne lui donnait particulièrement faim. Elle se leva doucement pour aller le chercher et revint s'asseoir à coté de Marmotti qui l'avait attendu. Il était sûr qu'elle allait revenir. Il lui semblait que Camille n'avait pas fini de lui parler. Elle commença à manger son goûter en regardant la marmotte. Celle-ci ne bougeait pas et la regardait avec un air curieux ou interrogatif. Camille pensa qu'elle avait envie de participer au goûter. Elle coupa un morceau de pain et le déposa doucement au pied du rocher. Marmotti considéra longtemps le morceau de pain et finalement se décida à descendre du rocher. C'était un pas très important dans leurs relations, ce cadeau, et le fait que Marmotti soit descendu du rocher pour aller voir si cela était mangeable voulait dire qu'il avait de plus en plus confiance dans Camille. D'ailleurs le pain était délicieux et il se mit aussitôt à le manger sans plus faire attention à Camille. La petite fille était définitivement adoptée.

Désormais tous les jours Camille venait partager le goûter avec Marmotti. Sa maman se demandait ce qu'ils pouvaient bien se raconter ces deux-là. Ils restaient ensemble des heures durant et ne semblaient pas beaucoup s'agiter. En fait, c'était Camille qui parlait. Elle racontait des histoires, n'importe quelle histoire qui lui

traversait la tête. Il lui semblait que des histoires arrivaient dans sa tête sans arrêt. Elle les prenait comme elles arrivaient et elle les racontait à Marmotti.

Marmotti adorait. Évidemment il ne comprenait rien aux histoires, mais il adorait entendre Camille parler. C'était la jolie voix d'une petite fille qui vivait des instants merveilleux. Marmotti était son confident et elle pouvait tout lui raconter, ses désespoirs comme ses enthousiasmes. Elle était petite encore, mais elle ne savait pas rester en place. Elle avait des enthousiasmes extraordinaires pour faire toutes sortes de choses, mais aussi des désespoirs infinis quand elle s'apercevait que cela ne menait finalement à rien.

Petit à petit d'autres marmottes s'étaient jointes à Marmotti et maintenant quand Camille venait s'asseoir à côté du gros rocher, il se formait un cercle de marmottes autour d'elle. Marmotti, lui, restait sur son rocher. C'était sa position favorite, une place de chef qu'aucune autre marmotte de la communauté ne lui aurait disputée. Il restait l'interlocuteur favori de Camille. C'est à lui qu'elle parlait. Les autres marmottes étaient des auditeurs libres. Le goûter était devenu compliqué, parce-que chaque marmotte voulait sa part. Camille avait dû demander à sa maman de mettre plus de pain et elle faisait une distribution à toute son audience marmottaine, en essayant de rester équitable. Cependant elle avait tendance à soigner un peu plus Marmotti. À la fin de la distribution, il ne lui restait plus que du chocolat à manger.

Il semblait aux parents de Camille que celle-ci avait en quelque sorte été adoptée par les marmottes.

C'était comme si elle faisait partie de la communauté marmottaine. Quand le guetteur sifflait le signal d'alarme parce qu'il avait vu un aigle rôder dans les parages, toutes les marmottes plongeaient dans leurs trous et Camille courait se mettre à l'abri dans la cabane. Peut-être commençait-elle à connaître le langage des marmottes.

Les parents de Camille avaient vu cette amitié avec Marmotti se développer avec amusement. C'était justement pour cela qu'ils étaient venus s'installer quelques semaines dans la cabane du lac Bleu. Ils voulaient rapprocher Camille de la nature, ils voulaient lui faire comprendre que le monde n'est pas centré sur l'homme, n'est pas à priori fait pour l'homme, mais qu'il existe au contraire une diversité infinie. Ils pensaient, en venant dans cette cabane complètement isolée dans la montagne, faire comprendre à Camille que la nature est pleine de vies différentes, que les plantes, les insectes, les animaux vivent et contribuent à l'existence et que sans eux il n'y aurait sans doute rien. La nature n'est pas faite par l'homme, ni pour l'homme, elle est simplement constituée de l'homme et aussi d'une myriade d'autres vies.

Camille vivait ces vacances comme un rêve. Elle se levait le matin avec le soleil et celui-ci arrivait tôt à la cabane. Souvent ses parents l'emmenaient faire une petite promenade dans la montagne avec un pique-nique. La montagne qui s'éveille au petit matin est toujours un moment spécial. L'air est transparent après la nuit fraîche, les animaux s'ébrouent dans la rosée et les premiers chants d'amour se préparent. La harde de chamois qui vit sur le territoire de la cabane commence

à remonter vers les crêtes pour fuir la chaleur qui monte de la vallée. L'aigle, qui niche dans la falaise, prend son premier envol pour visiter les vallons, les uns après les autres, en espérant trouver quelque chose à attraper. Camille avait l'impression de participer à l'éveil de la journée.

LA COLONIE DE LA **cabane**

La métamorphose de Tiry

C'était un petit têtard. On l'appelait Tiry. Il était né dans une petite mare que sa maman grenouille avait trouvée à côté du lac Bleu où elle habitait. Maman grenouille avait beaucoup hésité avant de choisir cette mare pour déposer ses œufs au printemps. Elle savait que ses petits têtards seraient bien contents dans une eau qui se réchauffe au soleil durant la journée et elle savait que pour cela il fallait trouver une petite mare pas trop profonde, où l'eau ne circule pas. Elle avait visité quelques mares sans enthousiasme, mais celle-ci lui avait plu. Elle était relativement grande et surtout il y avait beaucoup d'algues d'eau douce comme les aiment bien les têtards. L'eau était stagnante et ne communiquait pas avec le lac, ce qui empêchait les poissons du lac de venir. Ils auraient été trop contents de pouvoir faire un festin de petits têtards. Mais son plus grand souci était que la mare puisse rester mare jusqu'au moment où les petits têtards seraient assez grands pour respirer. Si la mare s'asséchait avant que les têtards aient pu développer leurs poumons, ils pouvaient alors mourir.

Tiry vivait des jours pleins de bonheur. Il n'en avait certainement pas conscience, mais les heures qu'il passait à sommeiller dans l'eau chauffée par le soleil étaient des heures de plaisir. La nuit il faisait froid et il se réfugiait généralement sous une pierre, bien à l'abri, pour attendre le jour. Il avait repéré un coin de la mare où l'eau n'était pas profonde et devenait vite chaude avec le soleil du matin. C'est là qu'il allait faire la sieste, après avoir pris un bon petit déjeuner dans les algues. Maman grenouille ne s'était pas trompée sur la

nourriture. Celle-ci était abondante et Tiry se régalaît avec des morceaux d'algues qu'il complétait avantageusement avec des petits vers de vase. Il grossissait d'ailleurs à vue d'œil. En fait il était plutôt végétarien, mais il savait apprécier un peu de chair fraîche.

Il n'y avait pas beaucoup de danger dans cette mare, et en particulier pas un seul poisson. Les poissons ne sont pas fous et se méfient des mares qui se dessèchent en été. Ils n'ont pas les capacités des têtards à développer des poumons pour vivre hors de l'eau. Seuls les insectes d'eau pouvaient s'avérer dangereux. Il fallait faire attention à ces insectes carnivores qui marchent sur l'eau et peuvent attraper des petits têtards lorsque ceux-ci viennent visiter la surface de l'eau. Mais Tiry se méfiait et ne venait pas rôder là-haut. Il savait que le temps n'était pas encore arrivé, où il pourrait découvrir le monde hors de l'eau. Il préférait beaucoup plus aller faire la sieste dans son petit coin bien chaud au soleil. Et cette année il y avait beaucoup de soleil. On présageait un été chaud et sec.

Un jour une petite fille est venue voir la mare.

Elle habitait dans le chalet d'alpage, à côté du lac. Elle aimait bien les vacances dans la montagne, au fond de ce vallon sauvage où on ne voyait que des chamois et des marmottes. Ses parents avaient pris l'habitude de louer le chalet d'alpage au début de l'été avant que la transhumance arrive et chaque fois c'était un enchantement de se retrouver dans le vallon, au bord du lac Bleu. La nature est encore vierge dans ce vallon sauvage avant l'arrivée des moutons. La prairie toute

verte et pleine de fleurs, les stridulations des sauterelles, les oiseaux qui chantent à en perdre la tête et se courent après, tout cela faisait comme si la vie explosait dans une myriade de facettes et tout cela concourait à enivrer la petite fille qui arrivait de la vallée.

La petite fille connaissait chaque marmotte qui habitait autour de la cabane et elle avait l'impression que les marmottes se rappelaient d'elle d'une année à l'autre. Quand elle s'approchait, les marmottes sifflaient, mais pas comme d'habitude. Ce n'était pas un signal d'alarme. Il exprimait autre chose. Le premier jour de l'arrivée était le plus merveilleux. C'était alors les retrouvailles avec tout le vallon et la petite fille avait l'impression que les marmottes faisaient la fête en son honneur.

La petite fille connaissait bien la mare et venait souvent voir les têtards. Elle aimait les déranger alors qu'ils faisaient la sieste sur les bords, là où l'eau n'est pas profonde et où elle est bien chauffée par le soleil. Cette année, il y avait beaucoup de têtards. Maman grenouille avait bien fait les choses. Et la mare convenait parfaitement. Il n'y avait pas de poissons dangereux et la nourriture ne manquait pas. La chaleur de l'eau avait favorisé le développement de petites algues qui faisaient le délice des têtards. Ceux-ci grossissaient d'ailleurs presque à vue d'œil. La petite fille venait chaque jour surveiller cette croissance. Elle cherchait à distinguer les têtards les uns des autres, mais ils étaient tous pareils, noirs avec une tête et une queue pour nager.

Un jour pourtant un têtard se distingua des autres : il était le premier à avoir des petites pattes. Elles

ne lui servaient à rien, mais cela voulait dire que la métamorphose avait commencé.

Alors la petite fille s'attacha à repérer chaque jour ce têtard particulier. C'était facile parce qu'il était le plus gros, qu'il avait déjà des pattes et qu'il se tenait toujours au même endroit, là où l'eau est la plus chaude. Elle décida de l'appeler Tiry, sans trop savoir pourquoi. Ce nom lui était venu à l'esprit, elle ne savait pas comment. C'était une façon de l'adopter.

Souvent la petite fille caressait Tiry avec un doigt, quand il faisait sa sieste dans son coin au bord de la mare. Il ne bougeait pas trop et même il donnait l'impression que cela lui faisait plaisir. Peut-être avait-il appris à sentir la présence de la petite fille et à reconnaître son doigt quand elle lui caressait le dos. En tout cas, ces caresses lui donnaient une vitalité extraordinaire et il était devenu deux fois plus gros que les autres têtards. Ses pattes ne lui servaient toujours à rien, mais elles étaient bien plus grandes que les pattes des autres têtards qui commençaient tout juste à pousser.

Tiry avait des pattes, mais il ne savait pas quoi en faire. Il nageait très bien avec sa queue et comme il était d'un tempérament audacieux, il en profitait pour explorer tous les recoins de la mare. Il connaissait les endroits où on trouve les meilleures algues, les endroits où la vase recèle des trésors de nourriture. Il avait visité toutes les grosses pierres et en avait sélectionné une qui lui semblait constituer le meilleur abri pour la nuit. Mais ce qu'il aimait le mieux, c'était aller faire la sieste dans son coin préféré, là où l'eau était bien chauffée par le

soleil. Il savait que dans ce coin, quelque chose venait de temps en temps lui caresser le dos et cela il adorait. Il se sentait plein de vigueur et ne laissait aucun autre têtard prendre sa place. Il regardait souvent ses pattes en rêvant à l'avenir. Il commençait à les utiliser un peu pour s'accrocher aux algues quand il voulait manger.

Il faisait toujours très beau et Tiry pensait que sa mare était un petit paradis. Il y avait tout ce qui est nécessaire à un têtard, des algues et des détritiques pour manger, des coins bien chauds pour rêver et même les caresses d'une petite fille. Pourtant un jour, toute la vie de la mare se retrouva bouleversée. Tiry ne réussit pas à aller à son endroit habituel pour faire la sieste et attendre les caresses. Il n'y avait plus assez d'eau. Le soleil brillait très fort sur la montagne, il ne pleuvait pas et la mare se desséchait petit à petit. Tiry sentit alors une grande inquiétude gagner petit à petit toute la foule des têtards, ses frères et sœurs. Leur métamorphose n'était pas terminée et ils ne pouvaient pas encore s'aventurer sur la terre hors de l'eau.

Tiry essayait de ramper le plus loin possible vers son coin habituel, mais l'eau avait disparu et Tiry se retrouvait à sec. Il essayait bien de respirer, mais ses poumons n'étaient pas encore assez développés. Il fallait revenir vers le centre de la mare où il restait encore un peu d'eau et où tous les têtards se retrouvaient agglutinés.

Mais il avait trop l'habitude des caresses et un jour il fit un dernier essai. Il parvint en s'aidant de ses pattes à progresser vers le coin habituel. Il y avait encore de l'humidité mais pas assez d'eau pour respirer avec ses

branchies et il commença à étouffer. Il se débattit et essaya de faire demi-tour pour regagner le centre de la mare. À moitié asphyxié, il perdait le sens de l'orientation. Il était fort, pourtant, et avait déjà des pattes bien développées, mais il ne pouvait pas encore vivre sans eau. C'était la fin. Il ne verrait donc pas le monde comme il en rêvait souvent quand il faisait la sieste dans son coin de mare au chaud, en attendant la caresse de la petite fille.

Justement celle-ci venait d'arriver. Il y avait quelques jours qu'elle n'était pas venue et elle fut toute surprise de l'état de la mare. Elle comprit que les têtards allaient tous mourir sans eau. Puis elle vit le sien qui se débattait faiblement dans le coin habituel. Alors elle courut chercher un petit bocal, mais il n'y avait rien dans la cabane, alors elle se contenta d'un verre. Doucement elle fit glisser le verre sous Tiry et le récupéra avec un peu de sable. Vite elle alla à la source pour mettre un peu d'eau dans le verre et tout de suite Tiry récupéra sa vitalité et se mit à tourner dans tous les sens.

Pour Tiry, c'était comme un miracle. Il se retrouvait dans un bocal transparent avec de l'eau fraîche et ses branchies amenaient enfin l'oxygène dans son corps. Dans le verre, il ne voyait rien. C'était tout nu, avec un peu de sable. Après avoir tourné plusieurs fois dans ce petit espace, il commença à s'ennuyer. Il regrettait déjà la mare avec ses algues si bonnes pour le petit déjeuner et son coin bien chaud pour la sieste.

Mais la petite fille savait ce qu'il fallait pour Tiry. Elle récupéra un couvercle de bassine et l'installa bien à

plat à côté de la cabane et au soleil. Elle tapissa le fond du couvercle avec du sable et de la vase de la mare asséchée et le remplit d'eau. Dans ce qui restait de la mare, il y avait encore des algues pas trop desséchées. Elle en apporta un peu et les planta au fond du couvercle. Avant de transférer Tiry, elle attendit que le soleil chauffe bien l'eau et que celle-ci soit à peu près à la même température que le verre dans lequel Tiry se languissait.

En arrivant dans cette nouvelle mare, Tiry eut comme un éblouissement. Il retrouvait la vase qu'il aimait bien. L'eau était chaude et il lui semblait avoir retrouvé son petit coin de l'ancienne mare. Même les caresses étaient revenues comme avant et Tiry comprit que toutes conditions étaient réunies pour finir sa métamorphose. De temps en temps il sortait le nez de l'eau et essayait de respirer. Il en avait envie et il ne rêvait plus que de sortir de l'eau et marcher.

Chaque jour la petite fille apportait un peu d'eau pour éviter que la petite mare ne se dessèche. Et surtout elle surveillait la métamorphose. Tiry se s'alimentait plus beaucoup maintenant. Il semblait que tout changeait dans son corps, que ce soit l'intérieur ou l'extérieur. La petite fille restait fascinée par ce phénomène extraordinaire, un phénomène qui allait faire sortir Tiry de l'eau, qui allait le faire passer de la vie aquatique à la vie terrestre. Cela représentait un changement complet de mode de vie. Tiry allait découvrir un nouvel environnement, une nouvelle nourriture, des nouvelles joies, un autre monde quoi.

Chaque jour qui passait, Tiry avait de plus en plus l'air d'une petite grenouille. Il lui restait sa queue, mais celle-ci rapetissait chaque jour. Un jour il recommença à avoir faim. Mais ce n'était plus la même faim. Il avait envie de manger de la chair fraîche, il était devenu carnivore et vorace. Les algues ou les déchets dans la vase ne l'intéressaient absolument plus. Il avait beaucoup plus envie d'attraper une mouche ou une sauterelle.

La petite fille comprit que le moment était arrivé et qu'il fallait donner à Tiry une nouvelle liberté. Elle transporta le couvercle près du lac Bleu. C'était là qu'habitaient les grenouilles. Elle inclina le couvercle et une petite grenouille en sortit. Une jolie petite grenouille verte qui fit son premier bond en sautant par-dessus le rebord du couvercle. Tiry le têtard n'était plus. Maintenant ce sera Anouelle la grenouille.

Avant de disparaître dans les herbes à la recherche de nourriture, Anouelle se retourna vers la petite fille et la regarda longtemps dans les yeux, comme pour dire quelque chose. De la mare initiale, choisie par maman grenouille, Anouelle était la seule qui ait réussi sa métamorphose.

Puis tout d'un coup on entendit un plouf : Anouelle venait de sauter dans l'eau fraîche du lac et nageait en longues brasses comme nagent les grenouilles.

La petite fille était un peu triste de voir disparaître Anouelle dans le lac. Elle avait quand même bien contribué à sa naissance en s'occupant de Tiry. Elle

avait appris à distinguer Tiry au milieu de la myriade de têtards déposés par maman grenouille dans la mare. Chaque jour elle venait le caresser dans son coin préféré, bien chauffé par le soleil. Et quand elle s'était aperçue que la mare était presque asséchée, alors que la métamorphose des têtards n'était pas terminée, elle avait sauvé Tiry en lui créant une petite mare artificielle pour lui tout seul. Il avait l'air bien content dans sa petite mare et il semblait toujours apprécier les caresses qu'elle lui faisait sur le dos. Ses pattes avaient bien poussé et surtout il avait petit à petit changé de forme. Le gros têtard, que la petite fille avait sauvé, était ainsi devenu une jolie petite grenouille, Anouelle. Quand Anouelle avait fait son premier bond pour sauter dans le lac, il lui restait encore un petit bout de queue, mais on voyait bien que cette queue ne lui servait plus à rien. Anouelle nageait la brasse avec ses grandes pattes de derrière, bien mieux que Tiry avec sa queue. Après qu'Anouelle eut disparu dans les eaux profondes du lac bleu, la petite fille se demanda si elle la reverrait un jour. Elle avait essayé de noter la couleur verte de son corps et les formes des tâches sur sa peau pour pouvoir la reconnaître.

Pour se consoler de la disparition d'Anouelle, Camille alla visiter ses amis les marmottes. Camille, c'était son nom de petite fille. Peut-être que ce nom changera quand elle sera grande, mais pour une petite fille, elle aimait bien ce nom. Les marmottes habitaient à côté de la cabane. C'était une petite colonie de marmottes, la colonie de la cabane. Camille alla s'installer sur la grosse pierre qui dominait le lac. Au bout d'un moment elle vit arriver Marmotti. Elle reconnaissait facilement Marmotti parmi les autres

marmottes. C'était une jolie marmotte très audacieuse et surtout très curieuse. Tout l'intéressait et il semblait apprécier particulièrement la compagnie des humains. En tout cas Marmotti venait souvent s'installer au soleil à côté de Camille quand celle-ci se tenait sur la grosse pierre à côté du lac. D'ailleurs il y avait juste là, sous la pierre, l'entrée d'un souterrain qui communiquait avec le logement de Marmotti.

Camille n'osait pas caresser Marmotti. Elle avait bien essayé, mais cela ne lui plaisait pas du tout. En général Marmotti rentrait alors vite se réfugier dans son trou. Ce n'était pas comme avec Tiry, le têtard, qui avait semblé adorer les caresses sur le dos. Alors Camille se contentait de rester sans bouger à côté de la marmotte. Aujourd'hui elle avait envie de raconter l'aventure qu'elle avait vécue avec Tiry. Elle voulait surtout exprimer sa tristesse de la disparition d'Anouelle. Alors elle se mit à inventer une histoire dans laquelle le héros serait Anouelle, la petite grenouille. Camille avait beaucoup d'imagination. Comme toutes les petites filles, elle aimait les contes de fées et l'histoire d'Anouelle qu'elle raconta à Marmotti se construisit dans son esprit sans effort. Ce fut la plus belle histoire qu'elle eut jamais rêvée et Marmotti l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre. Plus tard Camille se demandera comment elle avait pu inventer, au fur et à mesure qu'elle la racontait, une telle histoire. Comment en partant simplement d'une petite grenouille, elle avait pu imaginer un conte aussi joli. C'était presque un miracle et Marmotti y avait certainement contribué en écoutant attentivement.

Le couronnement d'Anourelle

Anourelle était née de la métamorphose de Tiry, un têtard que Camille avait contribué à sauver du désastre, après l'assèchement de la mare où il vivait. Cette année, maman grenouille n'avait pas anticipé la sécheresse et l'eau de mare, dans laquelle elle avait pondu ses œufs, s'était trop vite évaporée. Tiry avait été le seul à survivre, grâce à l'aide de Camille. Maintenant sa métamorphose était terminée et c'était une jolie petite grenouille verte qui faisait son premier bond et plongeait gracieusement dans le lac Bleu.

Avant de plonger dans le lac, Anourelle avait longuement regardé Camille. C'était comme si elle voulait garder en mémoire le visage de cette petite fille qui lui avait permis de terminer sa métamorphose. Peut-être aussi qu'elle voulait exprimer sa reconnaissance et par ce regard transmettre beaucoup de choses non dites. En tout cas, Anourelle avait fini par sauter dans le lac. C'était son premier saut avec ses grandes jambes, depuis qu'elle était devenue Anourelle, et elle était très fière. Dans l'eau du lac, elle se mit à nager à grandes brasses. Elle se sentait tellement bien dans l'eau pure et froide du lac.

Anourelle nagea jusqu'au fond du lac puis soudain elle eut un peu peur de se retrouver toute seule et si petite dans cette immense étendue d'eau. Elle aperçut une énorme grenouille qui la regarda avec des yeux glauques et elle pensa qu'il valait mieux ne pas trop s'en approcher. Petite comme elle était, elle pouvait être une proie facile même pour une congénère. Elle fit surface, respira un bon coup et s'empressa de remonter sur la

rive. Elle avait faim et il fallait trouver quelques insectes à manger. Cela ne manquait pas. La prairie bruissait de partout et Anourelle ne tarda pas à attraper deux ou trois sauterelles. C'était facile, il suffisait de toucher la sauterelle avec la langue et elle restait collée. Évidemment il fallait faire un geste rapide pour attraper la sauterelle avant qu'elle ne saute, mais Anourelle se sentait experte et réussissait presque à tous les coups.

Après ce premier déjeuner, Anourelle s'installa sur un banc de mousse, à côté d'une source qui coulait dans le lac. La mousse était bien humide et douce pour sa peau et elle décida que ce serait l'endroit réservé pour la sieste. La source, qui coulait à coté, entretenait une fraîcheur qui convenait parfaitement à notre petite grenouille. Jamais elle n'aurait pu imaginer de trouver un endroit aussi parfait. Cette source était bien connue des habitants de la colonie de la cabane. Camille venait chaque jour chercher l'eau pour le déjeuner et même les marmottes venaient de temps en temps pour se rafraîchir. D'ailleurs quand Camille trouvait une marmotte à la source, c'était toujours des longues conversations qui n'en finissaient plus et il fallait que sa maman l'appelle pour qu'elle revienne avec le broc d'eau. Évidemment on voyait aussi passer des animaux dont il était préférable de se méfier quand on est une grenouille, comme l'hermine qui n'habitait plus sous la cabane, mais venait de temps en temps pour se rappeler les bons moments passés là. Les chamois aussi n'oubliaient pas de s'y arrêter quand ils remontaient de la forêt pour aller vers les falaises.

C'est comme cela que Camille retrouva Anourelle en train de faire la sieste au frais, à côté de la source, sur

un banc de mousse. Elle reconnut tout de suite sa grenouille par ses tâches et aussi parce qu'elle était encore toute petite. Il lui restait même encore un petit bout de queue de l'époque têtard. Camille arriva au bon moment, parce qu'elle dérangerait l'hermine qui était justement venue aujourd'hui avec l'idée de trouver une grenouille à se mettre sous la dent. L'hermine se retira furieuse et très vexée. En plus elle avait faim. Elle s'en alla dans la prairie avec l'espoir de trouver un petit mulot.

Camille était enchantée d'avoir retrouvé sa grenouille et elle se dépêcha de lui apporter un peu de fromage. C'était du vrai reblochon produit dans une vacherie de la vallée et, comme on l'avait peut-être conservé un peu trop longtemps, on voyait des vers sur la croûte. Une fameuse nourriture pour Anourelle et effectivement celle-ci n'hésita pas quand Camille lui en présenta un morceau. D'ailleurs elle avala tout le morceau, aussi bien les vers que le fromage. C'est ainsi qu'une nouvelle relation se noua entre Anourelle et Camille. Tous les jours vers midi, Camille apportait son bout de fromage et Anourelle était toujours là à l'attendre. Camille s'asseyait à côté de la source et pendant qu'Anourelle déjeunait, elle lui racontait les aventures de la matinée. Il y avait toujours quelque chose à raconter sur la vie de la colonie de la cabane.

Avec ce régime, Anourelle grossissait à vue d'œil. Elle n'avait maintenant plus peur des grosses grenouilles qui habitait autour du lac et elle s'était mise en tête de les rencontrer toutes, les unes après les autres. Peut-être avait-elle une campagne électorale en vue. En général les grenouilles habitaient dans des trous creusés sur le

bord du lac. Cela leur permettait d'avoir accès à l'eau facilement. La journée, chacune vaquait à ses occupations. Principalement il s'agissait de trouver à manger et pour cela, les grenouilles partaient en exploration dans l'herbe autour du lac. C'était le printemps et les insectes ne manquaient pas. Anourelle participait à la chasse et ne dédaignait pas attraper un insecte quand l'occasion se présentait, mais elle s'était bien habituée au fromage de Camille et elle n'aurait manqué pour rien au monde le rendez-vous près de la source.

Le soir les grenouilles se rassemblaient sur les bords du lac Bleu pour le concert traditionnel. Toute la population s'y mettait et les chants d'amour couraient dans le vallon jusque loin vers les crêtes. Les chamois savaient que l'heure était arrivée de dormir et cherchaient un replat bien herbeux et inaccessible dans la falaise. Les marmottes se serraient les unes contre les autres en frissonnant dans leurs chambres souterraines. Dans la cabane Camille était déjà dans son lit et écoutait le concert des grenouilles en cherchant à deviner la voix d'Anourelle dans le chœur.

Quand la vie du jour s'est endormie et que la lune arrose l'alpage de sa lumière froide, alors tout peut arriver et le monde devient magique. Ce qui peut se produire à ce moment-là ne sera jamais observé scientifiquement. Mais pour le vivre, il suffit de venir par une belle nuit de pleine lune au bord du lac et laisser son esprit flotter à la dérive, dans la lumière laiteuse, à la recherche de mystères infinis. Des mystères dont on pourra raconter quelques souvenirs, si on se réveille avant le lever du soleil.

C'est comme cela que se produisit le couronnement d'Anourelle. Par une nuit de pleine lune, alors que le concert de croassements atteignait une ampleur qui pouvait faire penser que les grenouilles vertes s'étaient équipées de micros et d'amplificateurs, le lac Bleu devint magique. Toutes les grenouilles étaient rassemblées autour du lac. Au milieu du lac, il y avait un magnifique nénuphar en fleur. Une grande fleur blanche qui s'ouvrait vers la lune. C'était le jour de l'élection de la reine des grenouilles vertes. En fait la désignation de la reine pour l'année se faisait par consensus. Une grenouille un peu hardie grimpait sur la fleur du nénuphar et lançait un croassement qu'elle essayait de faire très particulier. Si les autres grenouilles acceptaient ce croassement royal et répondaient par un autre croassement de soumission, la grenouille était déclarée reine. Sinon toutes les grenouilles plongeaient dans l'eau et seule restait l'ambitieuse dépitée dans sa fleur. Pour elle, tout espoir de royauté était perdu.

Cette nuit-là, Anourelle savait que c'était son tour. Camille était restée longtemps avec elle et avait raconté une histoire magique. Si magique qu'Anourelle l'avait comprise. C'était l'histoire d'Anourelle comme Camille l'avait rêvée dans la nuit précédente alors que le chant des grenouilles battait son plein. Et aujourd'hui elle avait raconté cette histoire magique à Anourelle. Alors quand la lune toute pleine fut levée et que le chant des grenouilles eut commencé, Anourelle se dirigea vers le nénuphar en fleur. Elle jouait l'histoire magique comme la lui avait racontée Camille.

Anourelle dans la fleur du nénuphar avait l'air d'une princesse. Elle était tellement jolie que les autres

grenouilles n'osaient plus bouger. Les croassements s'étaient arrêtés et un grand silence planait sur le lac. Camille qui commençait à s'endormir dans la cabane se réveilla toute surprise. Alors de la fleur du nénuphar il se leva un chant d'une beauté infinie. Anourelle chantait son chant de reine. Elle chantait à cappella, debout sur ses deux longues pattes dans la fleur blanche du nénuphar. La lumière laiteuse de la lune ajoutait des reflets étranges à la surface du lac. Une magie s'opérait.

Camille entendit ce chant magique et elle sortit de la cabane pour voir ce qu'il en était. Parce qu'elle était habillée d'une chemise de nuit blanche, la lune l'accueillit dans sa lumière et les grenouilles lui firent une petite place au bord du lac. Anourelle chantait toujours et Camille s'imagina faire partie d'un monde merveilleux, emportée peut-être par un Peter Pan qu'elle ne connaissait pas. Même Marmotti qui dormait à proximité dans son terrier ouvrit un œil et mit le nez dehors pour voir ce qu'il en était. Petit à petit c'est tout le monde diurne qui se leva. Les chamois descendirent des falaises, l'hermine remonta de la forêt où elle habitait, le renard vint faire un petit tour et même le loup entendit de loin et se rapprocha. La lune répandait sa lumière laiteuse et le lac Bleu renvoyait des reflets magiques. Une paix universelle régnait et le chant pur d'Anourelle devenait unique pour chacun.

Anourelle dans sa fleur jouait l'histoire que lui avait racontée Camille. Elle savait qu'elle était devenue reine des grenouilles vertes et son chant dans sa pureté exprimait une vision transcendante du monde des grenouilles. Petit à petit les autres grenouilles entrèrent dans le chant et même Camille se sentit obligée de

fredonner l'air. C'était comme si le lac Bleu était devenu un centre du monde où toute la vie convergeait. Et du lac Bleu, il s'élevait vers la lune une onde sonore claire et pure.

Ce couronnement d'Anourelle resta longtemps dans la mémoire de Camille. Elle le revoyait comme un rêve qu'elle avait peut-être fait, mais aussi elle le sentait comme quelque chose qu'elle avait vraiment vécu. Le lendemain du couronnement et les jours qui suivirent, elle retrouva Anourelle pour les rencontres à côté de la source. Rien ne semblait avoir changé, le lac Bleu avait repris sa couleur habituelle et les nénuphars avaient disparu, mais pourtant la relation avec Anourelle n'était plus la même. Camille racontait toujours une histoire, mais différente. Elle était obligée de tenir compte qu'elle s'adressait à une reine maintenant et cela donnait un sens nouveau à l'histoire du jour.

LA COLONIE DE LA **cabane**

L'arrivée de l'aiglon

Marmotti avait toujours méprisé les grenouilles vertes. Quand elles commençaient à chanter le soir sous la lune, il était depuis longtemps installé dans son lit d'herbe sèche au fond du terrier et il se fermait bien les oreilles pour ne rien entendre. Bien sûr il rencontrait de temps en temps une grenouille quand il venait faire une promenade vers le lac. Il y avait des bons coins sur le bord du lac où on pouvait trouver des herbes appétissantes. La grenouille et la marmotte se regardaient alors dans les yeux, mais la grenouille ne tardait pas à faire un bond et plonger dans le lac en provoquant plein d'éclaboussures. Marmotti trouvait cela très désagréable.

Depuis l'arrivée d'Anouelle, il n'avait plus droit aux histoires de Camille et cela lui manquait. Il avait bien essayé d'aller s'asseoir à la source avec Anouelle, mais les histoires que Camille racontait à Anouelle étaient incompréhensibles pour lui. Il y a des histoires pour les marmottes et des histoires pour les grenouilles vertes et on ne peut pas comprendre une histoire de grenouille si on est une marmotte.

Avec le couronnement d'Anouelle, Marmotti sentait que quelque chose avait changé. Une impression indéfinissable qui l'inquiétait un peu. Il avait besoin d'une suite à son histoire et seulement Camille pouvait la lui raconter. Mais Camille était restée trop enthousiasmée par le couronnement d'Anouelle et ne racontait que des histoires de grenouilles. Des histoires un peu magiques, dans lesquelles la reine des grenouilles pouvait être aussi la reine de la colonie de la cabane.

Camille ne pouvait pas être reine ; elle était l'auteur des histoires et un auteur ne peut pas se faire couronner par lui-même.

C'est un petit aiglon qui finalement va bousculer un peu le règne d'Anourelle dans les histoires de Camille. Il se posa un jour, dans un vol mal maîtrisé, juste devant la cabane. Il était sans doute né un peu audacieux et il s'était lancé dans un premier vol beaucoup trop prématuré. Il habitait là-haut dans un nid établi sur une corniche escarpée de la falaise qui dominait la cabane. Tout le vallon de la cabane appartenait au territoire de chasse de ses parents. Il y avait trois aiglons dans la nichée de cette année, ce qui est assez inaccoutumé. D'habitude il y a un aiglon dans une nichée, parfois deux. Et un aiglon, c'est déjà difficile à nourrir. Pour nourrir leurs trois aiglons, papa et maman aigles avaient essayé d'étendre leur territoire de chasse pour trouver suffisamment de proies à attraper. Mais ils étaient alors entrés en conflit avec un autre couple d'aigles. Il s'en était suivi quelques bagarres et finalement papa et maman aigles avaient dû renoncer à étendre leur territoire de chasse, bien que celui-ci ne suffise pas pour nourrir les trois aiglons. Papa et maman aigles partaient toute la journée pour essayer d'attraper quelques proies, mais les animaux dans la vallée se méfiaient. Ils avaient vite compris que les aigles étaient devenus insatiables et que la chasse était permanente. Les marmottes avaient consigné les marmottons de l'année aux abords des habitations et Marmotti attendait avec impatience l'arrivée de ses amis les patous pour assurer une sécurité complète.

Les trois aiglons qui vivaient dans l'aire aménagée par leurs parents là-haut dans la falaise avaient une vue imprenable sur la vallée. L'aire était complètement inaccessible et les aiglons pouvaient rester seuls toute la journée. Ils ne risquaient pas une attaque du renard. Mais la beauté du paysage ne nourrit pas son aiglon et la faim les tenaillait. Ils commencèrent à se disputer. Des disputes qui devenaient presque des bagarres quand un parent aigle apportait quelque chose à manger. Chacun en voulait un bout et même aurait bien voulu avoir tout ce qui avait été apporté. À la fin, un des aiglons, qui était né un peu audacieux, comprit que cela ne pouvait pas durer. Il ne pouvait plus supporter d'avoir faim et la vie sur l'aire devenait trop insupportable à trois. Il fallait que l'un des trois disparaissent. Ce fut comme un tirage au sort. Les trois aiglons s'alignèrent sur le bord de l'aire, face au vide. Ils discutèrent longtemps, chacun essayant de pousser l'autre. Finalement l'aiglon un peu audacieux décida de sauter. Il ouvrit ses ailes et se laissa tomber comme une feuille morte. Pourtant il réussit à contrôler un peu son vol et à freiner la descente. Il avait bien des plumes, mais les longues rémiges de l'aile, essentielles pour le vol, n'étaient pas encore assez développées. Il eut la chance d'arriver sur le pré devant la cabane. Il fit un roulé-boulé dans l'herbe et s'en sortit sans trop de mal. Il se foula quand même un peu une patte et il resta là, tremblant de peur et de froid.

À ce moment-là, Camille était avec Anourelle, en plein dans une histoire magique. Elle vit arriver cet aiglon comme un boulet qui tombait et roulait dans le pré à côté de la cabane. Sur le moment elle eut peur. D'ailleurs Marmotti qui faisait le guet sur sa pierre poussa le cri d'alarme et toutes les marmottes se

précipitèrent dans leurs trous respectifs. Camille commença à courir vers la cabane, comme elle en avait l'habitude quand elle entendait le cri d'alarme des marmottes. Anourelle, de son côté, avait depuis longtemps plongé dans le lac.

Quand papa et maman aigles s'aperçurent de la disparition d'un des fistons, ils ne s'inquiétèrent pas trop. Ils firent une petite recherche et finirent par le repérer à côté de la cabane. Camille s'occupait de lui et lui donner à manger des morceaux de jambon. Papa et maman aigles n'aimaient pas trop s'approcher de la cabane, surtout papa aigle qui gardait un mauvais souvenir des marmottes qui habitaient là. Comme Kamir, ainsi que l'avait nommé Camille dans son histoire, n'appelait pas à l'aide ; papa et maman aigles décidèrent qu'il avait définitivement quitté le domicile familial et qu'il n'y avait plus lieu de s'en occuper. Il faut dire que cela les arrangeait bien.

Pourtant Kamir était loin de pouvoir s'en sortir tout seul. Après sa chute, il était resté immobile. Avec sa patte abîmée, il n'osait pas bouger. En plus l'émotion de se retrouver là tout seul dans un champ d'herbe le faisait trembler de froid. Il ne savait pas très bien comment cette aventure allait se terminer, mais il sentait que les choses allaient très mal pour lui. Dans ce champ, il était à découvert. Il pouvait être attaqué à tout moment et il ne pouvait même pas marcher. Voler restait hors de question. Aussi quand Camille s'approcha pour mieux voir quel était l'animal qui avait ainsi atterri dans le champ à côté de la cabane, l'aiglon se dressa de toute sa petite hauteur et essaya de se rendre menaçant en lançant son bec en avant. Il ouvrit grand ses ailes pour

faire encore plus impression. Mais malgré tout cela il restait petit et il en aurait fallu plus pour faire peur à Camille. Celle-ci savait que pour entrer en contact avec un animal, il fallait beaucoup de patience. Elle commençait à avoir l'habitude avec les marmottes et la reine des grenouilles, sans oublier Tiry le têtard. Elle s'installa à une petite distance de l'aiglon et attendit. Le truc est de provoquer un premier échange, par exemple avec de la nourriture. Après il suffit de cultiver cet échange en le complétant dans d'autres domaines. Petit à petit on commence à bien connaître la vie et les mœurs de l'animal et on peut raconter des histoires.

L'aiglon était toujours inquiet, mais voyant que Camille n'avait pas l'air de présenter un danger, il baissa sa garde. Il referma ses ailes et se rassit sur ses pattes. Camille avait bien vu qu'il était très maigre, mais elle n'osait pas trop bouger de peur de rompre la magie de cette première entente. Elle se tourna doucement vers l'aiglon et le regarda intensément. C'était comme cela qu'elle communiquait : il fallait penser très fort ce qu'on voulait et au bout d'un moment et si la concentration était vraiment bonne, les yeux se rencontraient et la relation était créée. Il ne suffisait plus que de l'entretenir avec des histoires. Les histoires, c'est dans les yeux qu'on les trouve. C'est facile, il suffit de lire.

C'est comme cela que l'aiglon finit par regarder Camille. Alors elle se leva pour aller chercher de la nourriture. Elle savait que l'aiglon l'attendrait. Elle revint avec des restes du poulet qui avait été mangé au repas de midi. L'aiglon se précipita dessus. Visiblement il était affamé. Alors Camille s'assit à côté de l'aiglon, le

regarda dans les yeux et commença une histoire dont le héros était un aigle.

Marmotti n'était pas d'accord. Il avait observé l'arrivée de la chose dans le champ, assis sur son rocher observatoire. Il avait bien failli plonger dans son trou comme toutes les autres marmottes, après avoir poussé son fameux cri d'alarme, mais il s'était retenu. Il avait bien vu que cette chose n'était pas vraiment un aigle. Comme il était toujours aussi curieux, il descendit de son rocher et s'approcha pour mieux l'observer. Et quand la chose se dressa de toute sa hauteur en ouvrant ses ailes et en avançant un bec menaçant vers Camille qui arrivait, il comprit qu'il s'agissait d'un petit aigle. Il n'en avait jamais vu bien sûr, puisqu'un aiglon ne s'envole de son nid que lorsqu'il est devenu grand, mais Marmotti avait bien reconnu la silhouette de l'aigle qu'il voit souvent planer là-haut dans le ciel. Cela ne lui plaisait vraiment pas et il faillit plonger dans son trou. Mais quand il vit Camille s'approchait et se mettre à regarder cet aiglon dans les yeux, il resta figé de surprise. Il aurait voulu lancer encore le cri d'alarme pour alerter la petite fille et la faire courir dans sa cabane, mais il n'osa pas interrompre ce début de communication.

Petit à petit Marmotti commença à s'habituer à ce voisinage. L'aiglon restait à côté de la cabane dans un abri que Camille avait aménagé. Il semblait avoir adopté la petite fille comme maman. Quand elle passait à côté de lui, il ouvrait grand le bec pour réclamer à manger et il avait toujours faim. Camille avait été obligée de dévaliser les réserves de la maison et son père avait dû descendre dans la vallée avec l'âne pour rapporter du ravitaillement. Kamir mangeait tout ce qui était de la

viande, cuite ou crue. Évidemment il n'était pas encore capable de chasser tout seul pour attraper de la nourriture et il dépendait complètement de Camille. Mais le régime imposé par Camille lui convenait bien et il grossissait à vue d'œil. Sa patte allait mieux et il marchait normalement. Un jour Camille se risqua à caresser ses grandes plumes qu'il avait maintenant sur le dos et Kamir ronronna presque de plaisir. Le soir l'aiglon ne voulut pas rester seul dans son abri et suivit Camille dans sa chambre. Il s'établit là à demeure, malgré les remontrances du père de Camille. Il fallut lui aménager un nid dans un coin et Camille dut user de beaucoup de diplomatie pour lui faire comprendre qu'il n'était pas question qu'il s'installe sur son lit.

Un jour Camille décida qu'il était temps de présenter Kamir aux participants de la colonie de la cabane. Elle le prit dans ses bras et se dirigea vers le rocher de Marmotti. Bien sûr toutes les marmottes se précipitèrent dans leur trou quand elles virent arriver leur ennemi mortel, même s'il était dans les bras de Camille. Celle-ci s'assit sur le rocher de Marmotti et se mit à raconter une longue histoire à Kamir. À la fin Marmotti n'y tint plus et mit son nez dehors. Kamir était tranquillement assis à côté de Camille. Pour le moment il ne réclamait pas à manger et écoutait l'histoire. Il avait appris à aimer les histoires de Camille. Mais quand il aperçut Marmotti qui pointait son nez, il se dressa de toute sa petite taille, ouvrit ses ailes et se précipita vers la marmotte. Camille dut le rattraper à deux mains et le tirer en arrière. La marmotte n'avait pas attendu non plus et avait replongé dans son trou. Camille comprit alors que la cohabitation dans la colonie de la cabane présentait un problème majeur. Il

est difficile d'aller contre la nature, un aigle est un animal carnivore et la marmotte est sa nourriture favorite. Elle ramena l'aiglon dans son nid de la cabane puis s'en alla au bord du lac pour pleurer. Ce n'était pas une belle histoire et Camille avait peur qu'elle ne se termine pas bien.

Tout d'un coup quelque chose sauta à côté d'elle. C'était Anourelle, la reine des grenouilles. Dans son histoire, Camille voyait Anourelle comme une fée. La fée de la colonie de la cabane. Aussi quand Camille la vit sortir du lac dans un bond gracieux, elle reprit courage. Anourelle s'assit sur un petit coussin de mousse et regarda Camille attentivement. Camille ne savait pas par où commencer. Il fallait expliquer la présence de l'aiglon. Comment il était tombé du nid dans la falaise, qu'il était seul et blessé et qu'il avait bien fallu s'en occuper. Comment il s'était mis petit à petit à voir Camille comme sa mère et qu'il la suivait maintenant partout. Enfin la présentation ratée aux marmottes. Elle dit tout cela à Anourelle et attendit une réponse. Anourelle était toujours sur son petit coussin de mousse humide. Elle ne bougeait pas et lança juste un petit croassement. C'était un appel et on vit toutes les grenouilles, qui habitaient sur les berges du lac, faire ensemble un grand plongeon dans le lac Bleu. Cela fit un grand plouf ! Anourelle sauta la dernière pour rejoindre son peuple.

La petite fille s'était assoupie dans la prairie, couchée au milieu des fleurs et bercée par le chant assourdissant des sauterelles. Un joli sourire s'esquissait sur ses lèvres. Sans doute l'effet d'un rêve qui cheminait dans les méandres des histoires déjà contées ou à venir.

Peut-être voyait-elle dans son rêve une harmonie merveilleuse qui se cristallisait autour de la colonie de la cabane. Et ce fut une idée géniale qui surgit dans son esprit au milieu du rêve, et qui la réveilla : elle allait rester après le départ de ses parents. Oui, le départ était programmé avec l'arrivée du berger mais elle allait demander à ses parents de rester un peu plus longtemps pour pouvoir s'occuper de Kamir. Celui-ci n'était pas encore capable de voler et se débrouiller seul et il n'était pas question de l'emmener dans la vallée. Elle ne voulait surtout pas le mettre dans une cage. En plus elle avait bien envie de voir vivre les moutons en transhumance. Ils faisaient partie de la colonie de la cabane.

Camille était enchantée par cette idée géniale et décida de négocier la question tout de suite avec ses parents. En se levant de son lit au milieu des fleurs, elle aperçut une grenouille, sans doute Anourelle, assise sur un rocher au bord du lac. Il lui sembla que la grenouille lui faisait un clin d'œil complice et Camille se retrouva toute ragaillardie. C'était le clin d'œil de la fée qui protégeait la colonie de la cabane. Le soir, en s'endormant, le chant des grenouilles entra par la fenêtre et la submergea. Anourelle menait le chant et on entendait clairement sa voix pure qui s'élevait dans la nuit qui commençait. Camille s'endormit en rêvant que le monde était comme une immense mer d'amitié.

La transhumance arriva comme d'habitude vers la mi-août. L'alpage de Camille était le plus haut et le dernier à être occupé. Les moutons, qui arrivaient début juillet, s'installaient d'abord dans un alpage intermédiaire. On l'appelait l'alpage de juillet et celui de Camille, où les moutons restaient jusqu'en septembre,

l'alpage d'août. L'arrivée de la transhumance entraîna beaucoup d'animation autour de la colonie de la cabane. On était plutôt habitué aux chants des sauterelles la journée et au concert des grenouilles, orchestré par Anouelle, le soir. Les patous se faisaient une joie de retrouver leur ami Marmotti et ce fut tout de suite des courses folles et des embrassades dans tous les sens. Même les deux ânes se mêlèrent à la fête et se mirent à braire dans un concert époustouflant.

C'est alors que Kamir, qui entendait tout ce bruit, décida de quitter son nid dans la chambre de Camille pour venir voir ce qui se passait dehors. À peine eut-il apparu sur le pas de la porte, que toute la transhumance se figea, pétrifiée d'étonnement. Kamir était encore jeune, mais la nourriture de Camille lui avait bien profité. Son plumage était magnifique et c'est avec la stature d'un aigle royal qu'il apparut sur le pas de la porte. Marmotti se retint de pousser son fameux cri d'alarme, mais une autre marmotte eut trop peur et le poussa à sa place. Aussitôt toutes les marmottes se précipitèrent dans leurs trous respectifs. Les moutons se réfugièrent les uns contre les autres dans un gros tas, espérant ainsi se protéger d'une attaque. Les deux ânes lancèrent des ruades et commencèrent à s'enfuir dans la montagne. Il restait les patous qui se mirent à aboyer si furieusement que les chamois, pourtant bien à l'abri dans la falaise là-haut, prirent peur et s'enfuirent dans une vallée voisine.

Kamir comprit que la guerre était déclarée. Il se dressa de toute sa hauteur, ouvrit grand ses ailes et darda un bec menaçant. En le voyant ainsi, on ne pouvait pas se tromper : il était bien un aigle royal. Il

était encore petit, mais son envergure avec ses ailes ouvertes, était impressionnante. Pourtant il ne volait pas encore, sans doute parce qu'il n'avait jamais essayé depuis sa chute du nid familial dans la falaise. Et puis ce n'est pas Camille qui l'encourageait dans ce domaine. Elle ne connaissait rien au vol et ne savait absolument pas comment apprendre à Kamir.

Les trois patous se rapprochèrent et formèrent un cercle autour de Kamir. Les aboiements devenaient assourdissants et même le berger, qui essayait de retenir les patous, n'arrivait plus à se faire entendre. Alors la pauvre Camille comprit qu'elle ne pourrait pas protéger son Kamir, comme elle l'aurait voulu. Les patous étaient devenus comme fous. Ils ne savaient pas d'où venait cet aigle, mais sa présence à côté des moutons était absolument insupportable.

Kamir savait qu'il ne pouvait pas s'envoler. De toute façon, c'était trop tard. Les patous l'entouraient et ils se préparaient à se jeter sur lui. Il se dressa encore plus droit et se prépara à défendre chèrement sa vie. Pour essayer de se faire un peu plus grand face aux patous, il s'était installé sur la terrasse d'un trou de marmotte. Il y avait beaucoup de trous autour de la cabane, chaque couple de marmotte de la colonie ayant construit son logement familial. Un labyrinthe souterrain liait chaque logement. Au moment où le plus grand des patous lançait son attaque, Marmotti surgit du trou à côté duquel se tenait Kamir. Le patou s'arrêta tout surpris. Il ne pouvait pas comprendre que Marmotti n'ait pas peur de l'aigle. C'était pourtant bien le même Marmotti qui avait toujours tellement peur de l'aigle lorsque celui-ci plongeait du ciel pour attaquer la

colonie, et le patou était alors tout fier de se précipiter sur l'aigle en aboyant furieusement. D'ailleurs lorsque la transhumance était là, l'aigle avait fini par abandonner tout espoir d'attaquer la colonie de la cabane et préférait aller chasser dans d'autres coins.

Marmotti fit face au patou et lança un cri d'appel à toutes les marmottes. C'était un sifflement spécial que toutes les marmottes entendirent du fond de leurs trous. Et alors que le patou appelait les autres patous à l'aide pour contourner Marmotti et en finir avec l'aiglon, toutes les marmottes de la colonie arrivèrent autour de Marmotti. Le patou n'y comprenait plus rien. Cet aiglon ne pouvait pas rester vivre à côté des moutons. Il fallait s'en débarrasser. Et voilà que toutes les marmottes se rassemblaient comme pour l'en empêcher. À ce moment-là, on entendit le croassement d'une grenouille. C'était comme un chant magique. En entendant ce chant, le grand patou s'immobilisa. Il y eut un grand silence, la colonie restant comme pétrifiée. Alors le grand patou regarda Marmotti dans les yeux longuement, puis laissant l'aiglon là, s'en retourna avec les autres patous vers les moutons. Le berger, qui avait observé toute la scène et avait vainement tenté de protéger l'aiglon, comprit que celui-ci était définitivement adopté dans la colonie de la cabane.

Camille, qui pleurait à côté de son aiglon, se redressa stupéfaite. Elle avait vraiment cru que l'histoire de l'aiglon allait s'arrêter là. Elle entendit un petit croassement en forme de rire et, en regardant vers le lac, elle vit une grenouille qui semblait lui cligner des yeux, avant de plonger dans le lac dans un bond gracieux.

Kamir mit longtemps à refermer ses ailes et à se détendre. Cela aurait pu être son dernier combat et la fin de sa vie. Il se retourna vers Camille et vint se frotter à elle. Il adorait quand Camille lui caressait les grandes rémiges de ses ailes. Mais surtout il regarda longuement Marmotti qui était resté debout, entouré de plusieurs marmottes. Kamir savait qu'il n'oublierait jamais.

Le soir le concert des grenouilles fut particulièrement flamboyant. Par moment, les grenouilles arrêtaient leur chant et on entendait alors la voix si pure d'Anouelle qui chantait à cappella. Même Marmotti et toute sa tribu interrompirent leur sommeil et mirent le nez à la porte pour mieux écouter. Un petit vent porta le chant vers les falaises où se reposaient les chamois et ceux-ci comprirent qu'une entente particulière s'était établie dans la colonie de la cabane. Ils descendirent et se rapprochèrent de la cabane pour participer à l'enchantement. Les patous ne firent même pas attention à cette intrusion. Camille, dans son lit avec la fenêtre grande ouverte sur la nature, vivait un rêve merveilleux.

LA COLONIE DE LA **cabane**

L'envol de l'aiglon

La fin de la saison arrivait. Il serait bientôt temps pour la transhumance de redescendre dans la vallée. Pour Camille, qui habitait toujours dans la cabane, c'était la rentrée des classes dans quelques jours. Elle avait aidé le berger tout l'été à s'occuper des moutons. Il y avait des agneaux qui étaient nés et il fallait les garder dans l'enclot à côté de la cabane pendant que les moutons montaient paître dans les alpages. Chaque semaine, elle partait dans la vallée avec un âne pour chercher des provisions fraîches. Enfin il fallait aussi s'occuper de Kamir et cela prenait beaucoup de temps. Le berger lui avait expliqué qu'il fallait l'habituer à la vie sauvage et Camille s'appliquait à lui apporter de la viande crue plutôt que cuite. Souvent Kamir courrait après les petites souris qui vivaient autour de la cabane. Il y en avait beaucoup parce qu'il n'y avait pas de chat et les souris profitaient des restes de nourriture qu'on pouvait laisser tomber. Les patous les laissaient tranquilles. Ils ne se dérangeaient pas pour une petite souris et se contentaient de surveiller Kamir. Mais si Camille laissait Kamir courir après les petites souris, elle avait pris bien soin de lui apprendre à laisser les grenouilles tranquilles. Elle ne voulait surtout pas qu'il se mette à courir après Anouelle. D'ailleurs sa chasse restait souvent infructueuse et il attendait l'heure du repas avec impatience. Il venait se frotter dans les jambes de Camille en la regardant comme pour lui demander le menu pour aujourd'hui.

Kamir profitait bien de ce régime. Son plumage était magnifique et quand il ouvrait ses ailes, on

reconnaissait l'aigle royal, encore tout jeune bien sûr, mais particulièrement fort et grand pour son âge. Camille l'emmenait souvent sur une colline à côté de la cabane pour l'entraîner au vol. Elle essayait de lui montrer comment il fallait faire pour s'élancer du sommet de la colline en déployant ses ailes. Évidemment elle ne pouvait pas elle-même faire une démonstration de vol. Elle courrait en faisant les gestes d'envol avec ses bras et, bien que cela manquait un peu de réalisme, Kamir comprenait et s'exerçait du mieux qu'il pouvait. Il volait peut-être un ou deux mètres, mais revenait vite sur le sol. En fait, il n'avait pas tellement envie de s'envoler. Il lui semblait que son premier vol serait nécessairement un vol d'adieu et qu'il ne verrait plus jamais Camille. Alors il se gardait bien de s'envoler pour de bon. Il faisait un petit vol plané de quelques mètres et revenait vite se poser à côté de Camille. Marmotti, qui participait à toutes ces séances d'entraînement, n'en pouvait plus de rire, ce qui avait le don de vexer très fort Kamir. Celui-ci en venait à rêver à un vol immense qui l'emmènerait là-haut, dans le ciel, bien au-delà de la cabane. Un vol que même Marmotti ne pouvait imaginer, parce que l'horizon d'une marmotte sera toujours limité au ras de l'herbe. Seul un aigle peut connaître la liberté extraordinaire que procure le vol. Marmotti, de son côté, en était arrivé à se dire qu'un aigle, après tout, ce n'était pas si terrible que cela.

C'était le dernier jour. Le père de Camille venait d'arriver et le départ était prévu pour le lendemain. Mais Kamir ne manifestait absolument aucune envie de s'envoler pour mener sa vie. Camille était désespérée de laisser ainsi son aiglon. Il lui semblait qu'il avait toujours besoin d'elle pour lui donner à manger et pour lui

caresser les longues rémiges des ailes, comme il aimait bien. Elle décida d'aller prendre conseil auprès d'Anourelle, la reine des grenouilles. Anourelle était justement couchée sur son matelas de mousse à côté du lac. Camille s'assit à côté d'elle sur un petit rocher plat. Il faisait très beau en cette journée de fin d'été et la nature rêvait que c'était encore le printemps. Ce coin au bord du lac était toujours plein de fleurs et les grillons chantaient leurs derniers chants. Les moutons ne venaient pas au bord du lac, les patous les en empêchaient, et la prairie restait sauvage. Anourelle ne bougea pas, mais fit entendre un petit croassement, comme pour indiquer qu'elle avait bien senti la présence de Camille. Camille ne parla pas, elle n'avait pas d'histoire à raconter. C'était la fin de l'été et elle sentait le poids du temps, alors que se terminait son aventure merveilleuse avec la colonie de la cabane. L'idée lui vint au milieu d'un rêve : elle allait emmener Kamir dans le nid de ses parents, là-haut dans la falaise. Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas vu les parents aigles planer au-dessus de la colonie de la cabane, mais elle espérait que Kamir, quand il serait tout seul sur son aire, se déciderait enfin à devenir un vrai aigle. Elle se leva pour mettre son plan en œuvre et en quittant Anourelle, il lui sembla que celle-ci lui faisait un petit clignement d'œil.

Pour porter Kamir, il fallait un gros sac à dos et Camille demanda à son père de l'accompagner dans cette expédition. Kamir était bien installé dans le sac et seule sa tête dépassait. Il pouvait bien observer le paysage et il trouvait l'aventure tout à fait à son goût. Camille, avec son père, partirent d'un bon pas dans les alpages pour atteindre la falaise qui fermait la vallée. Marmotti observa ce départ avec inquiétude. Si Kamir

quittait la colonie de la cabane, il ne pourrait plus le surveiller. Et surtout Kamir ne serait plus nourri tous les jours par Camille. Il allait donc se mettre en chasse et cela était insupportable. Kamir connaissait trop la colonie de la cabane et ses habitudes, il n'aurait aucune peine à attraper une marmotte ou un petit agneau.

Le père de Camille avait emporté le matériel d'escalade nécessaire et, arrivé au pied de la falaise, il commença à grimper directement vers l'aire de l'aigle. Le père de Camille était un bon montagnard et il connaissait la technique. Le rocher était bon et il grimpait vite, tout assurant la sécurité. Dans les endroits délicats, il cherchait la fente adéquate pour poser un piton avec un mousqueton et passer la corde d'assurance. C'était une belle escalade, l'aigle avait bien choisi la place de son aire. Une place inaccessible, même pour un chamois et encore plus pour un renard ou un loup. Les petits aiglons étaient bien protégés dans un tel nid.

Quand le père de Camille arriva sur l'aire, celle-ci était vide. Il n'y avait pas de trace récente d'aigle. Toute la famille avait disparu. Les aiglons, s'ils avaient survécu à la faim, avaient sans doute migré vers d'autres vallées et les parents avaient disparu. Il restait des petits ossements, reliefs des repas des aigles et des aiglons. Quelques marmottes et des agneaux avaient dû être dévorés sur cette aire, mais aussi beaucoup de petits animaux, comme la musaraigne ou le mulot.

Le père de Camille hésita un peu. Assis sur le bord de l'aire il avait une vue magnifique sur toute la vallée. Cela donnait envie d'avoir des ailes pour pouvoir

plonger dans le vide. En tout cas, c'est ce que pensait le père de Camille et il se dit que Kamir pourrait avoir la même envie. Aussi il décida de laisser Kamir seul sur l'aire. Il le sortit du sac et le posa à côté des ossements, puis il s'empessa de poser un rappel direct jusqu'au pied de la falaise et de rejoindre Camille qui attendait en bas.

Kamir ne comprenait pas. Tout seul sur son aire, il tournait comme un animal dans une cage. Ouvrir ses ailes et plonger dans le vide, cela ne lui venait pas à l'esprit. Il poussa son cri perçant d'appel en espérant voir arriver Camille. Il aurait tellement voulu qu'elle soit là, à côté de lui, et qu'elle lui caresse le dos et les grandes rémiges des ailes. En bas de la falaise, il la vit qui redescendait vers la cabane. Son œil était tellement perçant qu'il pouvait même apercevoir la famille de Marmotti qui s'ébattait sans souci au soleil, à côté du lac Bleu. Il aurait presque pu distinguer Anourelle, la grenouille, qui faisait la sieste sur son nid de mousse à côté du lac. Cela lui donna une nostalgie infinie et il gémit plus encore.

Malgré son désespoir, Kamir n'en finissait pas d'observer la vallée. Il avait passé son enfance avec Camille dans la cabane ou dans les prés autour, où la vue se limitait au lac Bleu et au vallon de la cabane. De temps en temps il regardait vers la falaise qui dominait le vallon, mais cela ne l'inspirait pas du tout. Il avait même fini par avoir peur de cette falaise, comme si elle recelait un futur qu'il ne voulait pas connaître. Avec Camille il préférerait beaucoup mieux vivre au ras du sol, comme les marmottes ou les patous. Au ras du sol, il participait à toute la vie de la colonie de la cabane et il

ne rêvait pas de vivre autrement. Mais maintenant, perché sur l'aire de la falaise, il découvrait la vallée avec la vue d'un aigle. Un aigle ne connaît que les grandes hauteurs. Sa vie se passe dans d'immenses vols planés au-dessus des alpages et même son aire est généralement perchée dans une falaise inaccessible. Alors Kamir retrouvait sur cette aire des réflexes intuitifs d'aigle, des réflexes qu'il n'avait pas pu apprendre avec Camille. Petit à petit il s'était calmé et immobile au bord du vide, il observait le moindre détail dans la vallée. Il avait vu le berger commencer à rassembler le troupeau pour la nuit et les patous s'agiter autour. Il avait pu repérer toutes les colonies de marmottes, outre celle de Marmotti à la cabane et la salive lui était venue dans le bec en voyant des petits marmottons qui jouaient dans l'herbe. Camille ne lui avait pas apporté son repas aujourd'hui et il commençait à avoir faim.

Tout d'un coup, Kamir n'y tint plus. Comme un réflexe, il ouvrit ses grandes ailes et se jeta dans le vide. Tout se passa alors très vite et il se retrouva à planer très haut dans le ciel. Les réflexes lui venaient automatiquement et il apprit très vite à utiliser le vent pour maintenir son altitude. Comme le monde devenait grand quand on peut planer ainsi très haut dans le ciel d'une vallée à l'autre ! Il réglait son vol avec sa queue et pour tourner, il suffisait de bouger un peu les ailes, mais il n'avait pas besoin de faire de gros efforts. Pas de battements fatiguant d'ailes. Après quelques virages, il comprit comment utiliser les courants ascendants pour regagner de l'altitude quand il commençait à être trop bas. Vers la falaise et sur la crête, on trouvait des bons

courants ascendants qui vous remontaient vite et sans effort.

Son vol plané le ramena vers le lac Bleu et en voyant toutes les marmottes qui vaquaient à leurs affaires autour du lac et surtout les marmottons qui jouaient avec les papillons, il eut le réflexe instinctif de lancer une attaque. Il ferma ses ailes et entama un plongeon terrifiant. C'était son premier plongeon. La vitesse, le bruit du vent dans ses oreilles, le sol qui se rapprochait trop vite, tout cela contribua à l'enivrer. Quelle découverte, après tous ces jours passés au sol à suivre Camille pas à pas. Il n'aurait jamais imaginé alors l'infinie liberté qu'il ressentait dans ce plongeon sur la colonie de la cabane. Il voyait toutes les marmottes et celles-ci n'avaient pas l'air de s'inquiéter. Sans doute personne ne l'avait encore vu. Il choisit comme cible un petit marmotton, qui jouait à côté du lac. Le petit marmotton ne faisait absolument pas attention à ce qui pouvait bien tomber du ciel. Il n'avait pas entendu de cri d'alarme et il jouait en toute confiance.

Marmotti surveillait Kamir depuis qu'il avait pris son envol. Il était assez inquiet de la tournure prise par les événements et il se demandait si Camille n'avait pas libéré un ennemi mortel pour lui et sa famille. Il avait bien vu l'aigle prendre son envol de l'aire dans la falaise et se mettre à planer autour de la vallée. Normalement il aurait dû pousser le cri d'alarme, mais il s'était retenu. Après tout, c'était l'aigle de Camille et jusqu'à présent la cohabitation s'était bien passée.

Camille aussi observait l'aigle. Elle était assise au bord du lac à côté d'Anourelle et elle était aussi un peu

inquiète que son aigle l'oublie, maintenant qu'il avait pris son premier vol. Elle l'avait nourri, élevé, joué avec lui, appris à voler. Finalement elle avait été comme une mère de remplacement pour lui. Mais maintenant elle avait peur qu'il devienne complètement sauvage et qu'il attaque une marmotte ou même un agneau. Il y avait des petits agneaux dans l'enclot. Alors elle se leva pour courir vers l'enclot, mais avant de partir, elle se retourna pour regarder Anourelle. Celle-ci fit entendre un petit croassement d'encouragement, comme pour dire qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Cela calma un peu Camille qui resta debout sans bouger.

Quand Marmotti vit Kamir qui plongeait droit vers le marmotton, il hésita quelques secondes à pousser son fameux cri d'alarme. Camille l'avait habitué à vivre avec Kamir et il savait qu'il ne fallait pas pousser le cri d'alarme chaque fois que le petit aigle faisait un essai de vol autour de la cabane. Quand enfin il poussa son cri d'alarme, c'était trop tard. L'aigle était déjà sur le marmotton, ses serres acérées pointées en avant.

Pourtant Kamir ne toucha pas le marmotton. Il dévia son vol au dernier moment et atterrit un peu brutalement juste à côté. Le marmotton, qui n'avait pas vu l'aigle arriver, ni entendu de cri d'alarme, sauta en l'air de surprise et s'enfuit affolé dans le premier trou qu'il trouva. Kamir s'ébroua et se mit en devoir de caresser les longues rémiges de ses ailes. Il avait envie de retrouver Camille. Il aurait pu attraper le marmotton et l'emmener dans son aire, mais il avait vu Camille qui le surveillait, debout à côté d'Anourelle, et cela avait suffi à lui rappeler qu'il appartenait à la colonie de la cabane. Il comprit alors qu'il n'attaquerait jamais un habitant de la

colonie de la cabane, que ce soit une marmotte, une grenouille, un agneau, ou même une petite fille. Pour chasser, il lui faudrait trouver ailleurs.

Là-bas au bord du lac, Anouelle, la reine des grenouilles, avait observé la scène. Elle cligna de l'œil en regardant Camille, puis elle plongea dans le lac dans un bond gracieux comme elle savait en faire.

Camille avait eu très peur et maintenant elle pleurait d'émotion. Tout son monde imaginaire se serait écroulé si l'aigle avait enlevé le marmotton. Cela aurait été la fin de la colonie de la cabane. Plus d'histoires, plus de rêves. à raconter à Anouelle. Mais Kamir avait dévié son vol au dernier moment et Anouelle avait fait ce joli clin d'œil avant de plonger dans le lac. Il lui semblait même qu'Anouelle avait fait un bond particulièrement gracieux, comme pour exprimer cette nouvelle réussite de la colonie de la cabane.

Alors Camille se leva pour aller rejoindre son aiglon. Pour elle, ce serait toujours son aiglon, celui qu'elle avait secouru et élevé. Ce furent de joyeuses retrouvailles et il y eut beaucoup de caresses. Camille avait bien cru que ce premier vol serait le dernier et qu'elle ne verrait plus jamais son Kamir. Mais il était revenu et surtout il avait bien montré son appartenance à la colonie de la cabane. Alors Camille se mit à lui raconter une histoire. Une histoire pour aigle, bien différente des histoires des grenouilles ou de marmottes qu'elle pouvait raconter à Anouelle ou à Marmotti.

Le lendemain, Kamir avait rejoint son aire dans la falaise. Il prenait ainsi la place de ses parents disparus.

De là-haut il observa les préparatifs de départ de Camille. Le plus long, ce furent les adieux à dire à ses amis de la colonie de la cabane. Elle commença avec Marmotti et il fallut une bonne heure pour rassembler toutes les marmottes et dire une histoire qui allait bien avec la circonstance. Le marmotton qui avait eu si peur de l'aigle, était un peu vexé de voir que personne ne s'inquiétait. Pourtant l'aigle survolait le vallon dans de longs vols planés et le marmotton trouvait cela particulièrement désagréable. Les adieux avec Anourelle furent très différents. Celle-ci attendait sur son lit de mousse. Elle devait savoir de quoi il retournait et ne fut pas surprise. Cela se termina comme d'habitude par un clin d'œil et un plongeon gracieux dans le lac Bleu.

Puis Camille chargea son sac à dos et se mit à descendre le chemin avec son père. Dans le vallon, la vie resta comme suspendue pendant un petit moment, juste le temps que Camille disparaisse après le virage du chemin. Kamir qui regardait avec désespoir ce départ de Camille et qui avait oublié qu'il était en train de voler, faillit rentrer dans un arbre. Les sauterelles avaient arrêté leurs violons, comme pour marquer ce moment, et la prairie retenait son souffle dans un grand silence. Les papillons sortaient la palette complète de peinture et dessinaient un tableau éphémère dans un jeu infini de couleurs. Marmotti, toujours pas rassuré avec l'aigle qui planait au-dessus de lui, était resté figé, debout sur son rocher. Peut-être rêvait-il déjà aux histoires passées de Camille. En tout cas il en avait suffisamment écouté pour pouvoir rêver tout l'hiver, quand il dormira dans sa chambre souterraine bien au chaud.

Le soir, les grenouilles entamèrent un chant nouveau qui résonna dans toute la vallée. La voix d'Anourelle annonçait le départ de Camille et la fin de l'été. Plus bas dans la forêt, l'hermine commença à envisager un retour dans son trou sous la cabane. C'était quand même très confortable en hiver et elle espérait un arrangement avec Marmotti sur la cohabitation.

Après le départ de la transhumance qui se produisit un peu plus tard, opération toujours très bruyante avec les moutons qui protestent, les chiens qui aboient et les ânes qu'il faut charger, le vallon retrouva sa solitude sauvage. Les patous n'étaient plus là pour aboyer à tout va et les clochettes des moutons ne résonnaient plus sur les alpages. Les chamois en profitèrent pour visiter les abords de la cabane et l'hermine vint repérer les lieux pour son installation hivernale prochaine. Dans ce nouveau silence, les marmottes se sentaient plus libres et couraient partout à la recherche des bons coins d'herbe tendre. Il fallait finir d'engraisser pour pouvoir passer l'hiver dans de bonnes conditions. Même Marmotti avait un peu oublié la menace de l'aigle qui habitait maintenant là-haut dans la falaise et il osait descendre vers la forêt, là où l'herbe était encore particulièrement savoureuse. Il faut dire que Kamir ne survolait plus la vallée de la cabane. Il préférait visiter les vallées avoisinantes, où il pouvait trouver des proies faciles à attraper. Après le départ de Camille, il ne voulait plus revoir le lac et la cabane de son enfance.

Cependant Marmotti restait inquiet et surveillait l'envol de l'aigle le matin et son retour le soir. Il voulait s'assurer que l'aigle partait bien chasser ailleurs que dans

le vallon de la cabane. Et si par hasard Kamir faisait un petit tour au-dessus de la cabane, Marmotti lançait le cri d'alarme et tout le petit peuple marmottain se précipitait pour se mettre à l'abri. C'était très désagréable, parce qu'il faut beaucoup de temps aux marmottes pour ressortir, après une alarme sérieuse. Il faut s'assurer que le danger est bien passé et au fond du trou, on ne sait pas ce qui se passe dehors. Alors on attend longtemps tapi dans le trou, puis on sort juste le museau pour observer tout ce qui bouge. Et c'est seulement après une longue observation et lorsqu'on est bien sûr que tout est bien calme et que le danger a disparu que l'on peut enfin lancer le cri de fin d'alarme. C'est pour cela qu'en cas de danger, Marmotti attendait le plus longtemps possible et ne donnait l'alarme qu'après avoir bien identifié le danger. Mais avec Kamir, il ne pouvait pas s'empêcher. Dès qu'il sentait l'ombre de l'aigle glissait sur l'herbe, la peur le prenait au ventre et il poussait le cri d'alarme aussi fort qu'il pouvait. Tout le vallon entendait et c'était le sauve qui peut général. En entendant le cri de Marmotti, les marmottes, le couple de lièvres qui avait élu domicile dans un ancien trou à côté de la cabane, l'hermine qui était revenue habiter sous la cabane et même le renard lorsqu'il n'était pas dans la forêt, tous se précipitaient pour se mettre à l'abri. On ne se risque pas à terrain découvert quand un aigle plane dans les environs. À cause de cette menace, l'ambiance dans le vallon de la cabane restait un peu morose.

Kamir sentait bien cette inquiétude. Chaque fois qu'il survolait la cabane, il voyait les marmottes courir partout et se précipiter dans le premier trou venu. Il comprenait bien qu'il était un aigle, mais attaquer les marmottes de la colonie de la cabane ne lui venait pas à

l'idée. C'était comme si elles appartenaien à une espèce spéciale, non comestible. Pourtant la présence de Camille durant l'été leur avait profité et elles étaient grasses et dodues à souhait. On ne pouvait pas trouver des marmottes plus appétissantes dans le coin. Mais l'ombre de Camille était encore là, au bord du lac, une ombre qui racontait toujours des histoires à Anouelle et Kamir le sentait. Pour lui, le vallon de la cabane était devenu comme tabou. Jamais il ne pourrait lancer une attaque en plongée sur ce vallon. Et pourtant il allait le faire encore une fois.

Ce fut le renard qui, bien involontairement, provoqua un retournement complet de la situation et rétablit la confiance. Pourtant le renard n'aimait pas l'aigle, il s'en méfiait même beaucoup. Un aigle peut être très dangereux quand il attaque en piquée à plus de 200km/h et le renard pouvait bien être une cible de l'attaque. Aussi le renard faisait bien attention aux cris d'alarme des marmottes et quand Marmotti poussait son fameux cri à cause de Kamir qui survolait le vallon, le renard s'empressait de se mettre à l'abri dans la forêt proche.

Un matin pourtant, il n'y eut pas de cri d'alarme. Kamir avait pris son vol, comme d'habitude, en se lançant dans le vide. Le soleil commençait juste à caresser le vallon et les marmottes sortaient de leur logis pour profiter des premières heures au soleil. C'est l'heure où l'herbe pleine de rosée est la meilleure. Kamir avec sa vue perçante voyait tous les détails de cette activité matinale. Il connaissait toutes les marmottes de la cabane et savait les distinguer les unes des autres. C'était le moment du cri d'alarme et Kamir croyait

presque l'avoir déjà entendu, mais aucune marmotte ne bougeait pour se réfugier dans un trou. Il chercha alors Marmotti et ce qu'il vit lui fit presque rater son virage. Marmotti était dans la gueule du renard. Celui-ci avait profité de l'obscurité avant le lever du soleil et d'un vent favorable pour se rapprocher de l'entrée du logement de Marmotti. Cela faisait longtemps qu'il caressait cette idée d'attraper Marmotti. C'était une magnifique marmotte, bien grasse et très élégante. Le renard salivait depuis plusieurs jours à l'idée de l'attraper. Il avait imaginé plusieurs plans d'attaque, mais aucun n'avait marché jusqu'à ce matin. Il faisait encore nuit quand il s'était tapi derrière une touffe d'herbe, juste en dessous du terrier de Marmotti, et il avait passé là deux longues heures, immobile dans la nuit, à attendre le lever du soleil. Il était frigorifié quand le soleil se leva et il se demandait s'il pourrait seulement bouger une patte. Quand Marmotti mit le nez dehors, le renard était immobile comme une pierre. Il savait qu'il fallait être patient et il ne voulait pas rater son coup. Le renard était bien caché et il avait le vent pour lui, aussi quand Marmotti fit son tour d'horizon, il ne vit ni ne sentit rien. Alors il se décida à sortir complètement de son trou pour aller vers un coin vers la forêt où il connaissait des bonnes herbes. Quand le renard bondit, Marmotti ne put rien faire. Il n'eut même pas le temps de pousser un cri d'alarme et les autres marmottes continuèrent leur activité sans s'émouvoir du petit drame qui se déroulait dans le vallon.

Là-haut Kamir n'eut pas une seconde d'hésitation. Il ferma tout simplement ses ailes et se lança dans le plongeon le plus fou qu'il ait encore jamais exécuté. Il devait sans doute atteindre une vitesse supérieure à

250km/h quand il arriva sur le lieu du drame. Le renard n'avait rien vu et aucune marmotte n'avait encore lancé un cri d'alarme, aussi la surprise fut complète. Kamir arriva sur le renard les serres en avant. Il avait freiné son plongeon, mais il bouscula quand même le renard sur plusieurs mètres. Lui-même partit dans un roulé-boulé qui le laissa tout étourdi. Dans le choc le renard avait lâché Marmotti et celui-ci se releva difficilement. Le renard l'avait un peu blessé et surtout il ne comprenait pas ce qu'il était arrivé. Quand le renard l'avait attrapé, il avait compris que c'était la fin et puis tout d'un coup une énorme secousse l'avait délivré du renard et l'avait jeté à terre.

Le renard se releva le premier. Quand il vit l'aigle qui commençait à se redresser, il ne demanda pas son reste et s'enfuit dans la forêt. Kamir s'était un peu tordu la patte. Cela lui rappelait sa première arrivée à la cabane après son plongeon mal contrôlé. Il marcha difficilement à cloche-pied vers Marmotti qui reprenait lentement ses esprits. Le regard que ces deux-là échangèrent alors voulait dire beaucoup de choses. C'était la deuxième fois qu'ils échangeaient un tel regard, la deuxième fois qu'ils se rencontraient. La première fois, c'était Kamir qui avait regardé Marmotti et son regard voulait dire qu'il n'oublierait pas ce que Marmotti venait de faire pour lui. Cette fois-ci, ce fut Marmotti qui regarda Kamir, avec un message semblable. Les deux semblaient maintenant unis pour toujours. Plus loin vers le lac, on entendit un petit croassement suivi d'un plongeon gracieux.

Le lendemain matin, Kamir, qui avait réussi à regagner son logis malgré la foulure de sa patte, entama

son vol matinal par un long survol du vallon de la cabane. Les marmottes étaient toutes dehors et malgré l'ombre de l'aigle qui courrait sur l'herbe, il n'y eut pas de cri d'alarme. Même le petit marmotton, qui avait failli être attaqué par Kamir juste avant le départ de Camille, resta tranquille. Marmotti sur son rocher de gué, leva la tête et fit un petit signe. Tout allait bien. L'aigle passa alors dans une autre vallée pour chercher son repas.

Petit à petit Marmotti en arriva même à oublier son fameux cri d'alarme. Il savait que l'aigle surveillait la vallée et qu'il n'y avait pas de danger. La colonie put vaquer à ses occupations sans contraintes et les dernières semaines avant l'hibernation furent merveilleuses. L'automne arrivait, mais le temps était encore beau et les marmottes en profitaient. Quand le premier froid arriva, elles étaient tellement grasses qu'elles avaient des difficultés à courir. Le renard, qui observait cela de loin, n'en pouvait plus de saliver. Il avait faim, mais il n'osait plus s'approcher. Le matin il voyait l'aigle qui faisait son tour du vallon et cela le dissuadait d'approcher les marmottes pour la journée. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de surveiller les ébats de ces marmottes si grasses. Elles faisaient si peu attention qu'il aurait pu en attraper une dans un simple bond. À la fin, il devint obsédé par ces marmottes. Il passait son temps à les surveiller et il finit par en oublier de chasser un autre gibier. Il maigrissait, ce qui n'est pas bon juste avant l'hiver. Finalement le renard décida de quitter la vallée. Il partit par le chemin que Marmotti avait suivi quand il était venu dans le vallon la première fois. L'hermine en fut très soulagée. Elle n'aimait pas trop ce renard qui mettait son nez dans les affaires des autres.

L'invasion des loups

La neige était arrivée avec l'hiver. Beaucoup de neige. On ne voyait presque plus la cabane qui disparaissait sous la neige et le lac formait une vaste étendue blanche toute plate. Par endroits, on voyait quelques traces qui couraient sur la neige, comme pour montrer que la vie était encore là. Ce n'était pas des traces de marmottes bien sûr, celles-ci dormaient tranquilles dans leurs gîtes souterrains. Elles rêvaient peut-être aux histoires que Camille avait pu leur raconter lors des grandes réunions autour du rocher de Marmotti. Camille s'asseyait sur le rocher et toutes les marmottes se tenaient autour, assises sur leurs pattes de derrière et figées, comme au garde à vous. C'était peut-être la voix de Camille qui les attirait comme cela ou alors la promesse d'un goûter marmottain comme Camille savait les faire.

Les grenouilles aussi hibernaient sous la neige, dans des trous au bord du lac. Anouelle, la reine des grenouilles, avait trouvé un joli abri à côté de la petite source où Camille avait l'habitude de lui raconter des histoires de grenouille. Dans sa retraite sous la neige, Anouelle rêvait du printemps et du retour de la petite fille.

L'hermine s'était installée pour l'hiver dans un appentis de la cabane. Elle avait retrouvé le gîte auquel elle était habituée avant l'arrivée de Marmotti. Il lui avait fallu creuser un long tunnel dans la neige pour accéder à son abri, mais maintenant elle était bien et ne regrettait pas d'avoir quitté la forêt. Sa fourrure avait pris sa couleur d'hiver, toute blanche. Quand elle sortait, elle se

confondait avec la neige et on ne pouvait la repérer que par le bout de sa queue qui était resté noir. Cela lui permettait de se dissimuler facilement. Il fallait seulement penser à cacher le bout noir de la queue. Pour chasser, elle descendait dans la forêt proche. La forêt restait habitée en hiver, bien que les mélèzes soient tout nus. On trouvait là des lagopèdes et des lièvres variables, tous en tenue d'hiver et plus blancs les uns que les autres. Le renard avait beaucoup de difficultés pour les repérer et il préférerait descendre chasser plus bas dans la forêt, là où la neige ne restait pas.

De temps en temps, les chamois venaient faire une petite incursion, sans doute pour profiter du soleil qui réchauffait le vallon de la cabane. Normalement ils se tenaient plus bas, à la lisière de la neige, là où on pouvait trouver un peu d'herbe et des lichens sur les arbres. Sur la neige, leur pelage se voyait de loin et ils se méfiaient. Au moindre signe dangereux, ils couraient se réfugier dans la forêt. Ils n'osaient pas trop se risquer dans les falaises trop dangereuses avec la neige.

Mais un événement arriva qui allait changer complètement la vie hivernale de la cabane. Il se produisit un jour de beau temps, alors que l'hermine faisait sa sieste au soleil sur le toit de la cabane. Le toit était recouvert de neige, mais il y avait un petit coin que le vent avait dégagé. Et ce coin de toit en lauze, chauffé par le soleil, était un endroit idéal pour faire une sieste. L'hermine ne regrettait décidément pas son choix pour son logis hivernal. Évidemment il fallait se méfier de l'aigle qui faisait son tour du vallon quand il faisait beau, mais l'hermine avec sa fourrure toute blanche ne risquait pas grand-chose et de toute façon l'aigle agissait

comme si le vallon était un territoire interdit pour la chasse. Il le survolait le matin en quittant son aire et le soir quand il rentrait, mais l'hermine ne l'avait jamais vu attaquer quelque chose dans le vallon. L'aigle, c'était Kamir qui habitait toujours dans l'aire héritée de ses parents, là-haut dans la falaise. L'aire était idéalement située, abritée par un rocher en surplomb et orientée au sud. Elle était à l'abri du vent du nord et Kamir s'y trouvait très bien. De là, il avait une vue plongeante sur le vallon de la cabane et il pouvait surveiller tout ce qui s'y passait. Mais en hiver, il ne se passait pas grand-chose. L'hermine qui se faisait belle dans sa fourrure blanche et les chamois quand ils venaient se chauffer au soleil, animait un peu le vallon, mais il n'y avait pas de marmottes et Kamir commençait à regretter Marmotti et les aventures de Camille.

Le matin Kamir adorait plonger de son aire directement sur le vallon et voler au ras de la neige. Il épousait les moindres formes du terrain et faisait de temps en temps voler des nuages de neige poudreuse quand il effleurait un peu trop la surface avec son aile. Il tournait comme cela deux ou trois fois autour de la cabane avant de reprendre de l'altitude et gagner une autre vallée. L'hermine n'aimait pas trop ces vols. Elle s'aplatissait dans la neige en cachant bien le bout de sa queue. Avec sa fourrure blanche, elle était sûre d'être invisible pour l'aigle. Mais Kamir voyait tout et il s'amusait à lui faire peur en faisant encore un tour de la cabane. Il aurait pu attaquer l'hermine, mais elle habitait la cabane et cela lui assurait la protection de Camille.

Kamir était parti ce jour-là sans inquiétude. Il avait survolé la cabane comme d'habitude en faisant peur à

l'hermine qui ne savait pas trop quoi en penser. C'est en revenant le soir qu'il comprit que les choses ne seraient plus comme avant. Il arriva du fond de la vallée en profitant d'un courant ascendant qui le portait vers la cabane. Il pensait faire deux ou trois passages autour de la cabane en faisant voler des tourbillons de neige avec ses ailes pour affoler l'hermine, lorsqu'un loup se dressa soudain face à lui. Surpris, il faillit rater son virage et s'écraser dans la neige. Le loup se précipita sur lui, mais Kamir réussit à reprendre de l'altitude. Il s'empressa de regagner son aire où il s'installa confortablement. Assis au bord du précipice et caressé par le soleil couchant, il se mit à observer les changements survenus dans le vallon.

Kamir s'aperçut vite qu'il y avait en fait deux loups. C'était un couple qui était arrivé par le col situé en haut du vallon. On voyait bien leurs traces qui descendaient dans la neige. Peut-être cherchaient-ils un nouveau territoire de chasse. En tournant autour de la cabane, ils avaient repéré le trou de l'hermine, qui conduisait à l'appentis enfoui sous la neige. Ils s'étaient aussitôt mis à creuser pour élargir le trou. L'hermine fut obligée de déguerpir en creusant un autre trou. Furieuse, elle repartit vers la forêt. Décidément cette cabane ne voulait pas d'elle !

Les loups trouvèrent le logement de l'hermine très confortable et ils décidèrent de s'installer à sa place. Des louveteaux devaient naître prochainement et il fallait leur trouver un gîte. Dans l'appentis, il y avait un peu de paille et c'était bien sec. On ne pouvait rêver mieux.

Kamir renonça à ses survols en rase-mottes du vallon. Les loups n'étaient pas commodes et ils n'avaient manifestement pas peur d'un aigle. Petit à petit il se désintéressa de la cabane et de ses habitants. Parfois il se demandait s'il reverrait Marmotti un jour. Il lui restait un souvenir nostalgique de Camille. La cabane devenait la propriété des loups. L'hermine était partie dès le premier jour, et les autres visiteurs habituels comprirent vite que l'endroit était devenu malsain. Les loups avaient faim et ils chassaient sans répit. Les chamois ne montaient plus pour se réchauffer au soleil. Les lagopèdes, qui s'étaient habitués à la protection que Kamir assurait autour de la cabane, descendirent plus loin dans la forêt et construisirent un nouveau nid dans un mélèze. Seul le renard, que Kamir avait fait partir après qu'il eut attaqué Marmotti, revint s'installer dans le vallon de la cabane. L'arrivée des loups était une opportunité pour lui. Il y avait toujours moyen de profiter de la chasse des loups, soit en dérobant une proie, soit en profitant des restes d'un repas et il était bien trop malin pour se faire surprendre, même par deux loups.

Ainsi l'arrivée des loups entraîna un changement profond dans la vie du vallon de la cabane. Les loups régnaient maintenant en maîtres. Autour de la cabane, on ne voyait plus que des traces de loups. Et tout ceci se passait à l'insu de Marmotti qui dormait avec sa famille, sous terre, dans la grande salle réservée à l'hibernation.

On peut imaginer la surprise de Marmotti quand il mit son nez dehors, au printemps. Ça sentait le loup partout. Une odeur que Marmotti avait connue lors de l'attaque du petit patou. Les loups n'étaient pas là, sans

doute partis chasser dans la forêt, mais un petit louveteau était né il y a quelques semaines et il commençait déjà à courir après tout ce qu'il voyait. Il n'y avait pas grand-chose à courir après, en ce début de printemps, aussi quand il aperçut une marmotte qui montrait son nez, il se précipita dessus. Marmotti s'empessa de regagner les profondeurs de son logis pour délibérer sur la conduite à tenir. Le renard, qui surveillait le louveteau depuis sa naissance, hésita à l'attaquer et il fit bien parce-que la louve arrivait avec une proie dans sa gueule. Elle prit le louveteau par la peau du cou et le ramena sans ménagement dans sa tanière sous l'appentis. Pour ce faire, elle avait posé sa proie à côté du trou de Marmotti et le renard s'empessa d'en profiter. Quand la louve vit le renard s'enfuir avec son dîner, elle poussa un hurlement de fureur si fort qu'il pénétra jusqu'au fond du terrier de Marmotti, dans la chambre d'hibernation. Les marmottes qui se trouvaient là frissonnèrent en se serrant les unes contre les autres. Pour Marmotti le printemps commençait vraiment mal.

Il y eut une longue délibération chez les marmottes de la cabane. Elles étaient toutes réunies et bien éveillées dans la grande chambre réservée à l'hibernation. Il ne s'agissait pas de se préparer pour une hibernation, mais bien de décider comment vivre le printemps qui arrivait. Rester à la cabane avec les loups était une option dangereuse, surtout avec le louveteau qui courrait partout. Les marmottes ne pourraient pas trouver une minute pour manger tranquillement et il faudrait rester la plupart du temps à l'abri sous terre. Ce n'était pas une vie et en plus cela les empêcherait de manger suffisamment pour la prochaine hibernation.

Partir semblait la meilleure solution, mais alors il allait falloir reconstruire tous les logements. Au fil des années, il s'était développé un immense labyrinthe qui permettait de communiquer d'un logis à l'autre et qui assurait une excellente sécurité avec une multitude de trous de secours en cas d'attaque. Et puis il y avait trop d'aventures et de souvenirs liés à la cabane et son lac Bleu. C'est Marmotti qui avait choisi cet endroit pour fonder la colonie avec son copain Marti, et il ne se sentait pas capable de tout recommencer à nouveau.

Mais la vie devenait impossible. Si les parents loups partaient souvent pour chasser, le petit louveteau restait à la cabane et il était vraiment insupportable, sans doute bien pire que le petit patou. Les marmottes pouvaient à peine sortir. Elles mettaient la tête hors du terrier et mangeaient vite un peu d'herbe avant que le louveteau ne se précipite tout excité.

Il fallait déménager. Les loups avaient déjà attrapé deux ou trois marmottes et même le renard s'y mettait en accompagnant les loups pour profiter de la moindre occasion. Un jour Marmotti entama le creusement d'un long tunnel qui devait conduire toute la colonie vers une sortie à côté du lac. Marmotti connaissait un chemin qui permettait de contourner le lac. En s'installant de l'autre côté du lac, Marmotti espérait avoir la paix. Les loups, et surtout le louveteau, ne viendraient pas sans arrêt déranger les marmottes dans leurs occupations quotidiennes.

Là-haut sur son aire, Kamir observa ce déménagement. La cabane, maintenant, appartenait aux loups et Kamir sentait s'effacer les derniers souvenirs de

son enfance. Le vallon ne présentait plus aucun intérêt pour lui. De plus les loups constituaient une concurrence sérieuse pour la chasse et Kamir ne pouvait même pas profiter des restes laissés par les loups après leur déjeuner, le renard était toujours là avant lui pour finir la proie. Alors Kamir commença à envisager un déménagement dans une autre vallée.

Avec le printemps et les nuits plus douces, les grenouilles commencèrent à se réveiller. Mais les premiers chants au clair de lune ne reflétaient pas la joie du nouveau printemps. Ils restaient comme à la traîne d'un souvenir, et exprimaient la nostalgie d'une autre époque. Ce chant eut un effet sur les loups, qui se mirent à hurler la nuit, face à la lune. Le vallon semblait dans la désespérance.

Cela changea un jour d'été. La louve qui faisait la sieste allongée sur la terrasse de la cabane dressa soudain l'oreille. Kamir qui jouait dans les courants ascendants, arrêta soudain son virage et partit en plongeon droit vers le bas de la vallée, là où celle-ci se resserre comme pour bien marquer la différence entre les alpages d'altitude et la basse vallée où la vie est facile. Le renard qui finissait une proie attrapée par les loups, s'arrêta soudain de manger et prit un air inquiet.

Marmotti qui se dorait au soleil de l'autre côté du lac, se dressa soudain debout sur ses pattes de derrière. Immobile comme une statue, il écouta longtemps. Il faillit pousser son cri d'alarme, mais se retint au dernier moment. Peut-être un vague souvenir de la transhumance l'en empêcha.

Car c'était elle. La caravane de la transhumance montait vers le vallon, avec tout son mouvement et son bruit. Les ânes bien chargés suivaient sagement le chemin et les moutons couraient partout, enchantés de retrouver la belle herbe de l'alpage. Autour du troupeau, les chiens patous aboyaient comme des fous, heureux de revoir la montagne et leur ami Marmotti. Et dirigeant cette caravane, le berger accompagné du garde forestier et de la petite Camille.

Camille marchait en tête. Elle connaissait bien le chemin et elle était très impatiente de retrouver la colonie de la cabane. Sûrement les marmottes allaient lui faire la fête et elle imaginait déjà le chant des grenouilles lorsqu'elle serait couchée le soir dans son lit. Le plongeon de Kamir qui avait fait plusieurs virages serrés au-dessus d'elle l'avait mise en joie. Kamir était toujours là et se rappelait d'elle. Cette année, elle n'avait pas pu venir avec ses parents en juillet comme d'habitude, mais elle avait beaucoup insisté pour venir avec la transhumance. Ses parents, qui connaissaient bien le berger, avaient accepté. En principe elle venait comme aide bergère. Il faut dire qu'elle commençait à s'y connaître dans l'élevage des moutons et les patous l'aimaient bien. Ils lui obéissaient sans discuter et c'était presque plus efficace quand Camille leur donnait des ordres que quand c'était le berger.

Le chemin pour arriver à la cabane montait dans un défilé où coulait un petit torrent, sans doute le déversoir du lac. Ce chemin n'en finissait pas de monter en lacets et il fallait attendre le dernier virage pour voir enfin s'ouvrir le vallon de la cabane. C'est seulement à la sortie du virage, que le lac Bleu se dévoilait dans son

écrin de verdure, comme s'il avait voulu se faire attendre pour être mieux admiré. Il faut dire que le site du lac Bleu était extraordinairement sauvage, bordé par des falaises dont on pouvait voir les reflets dans le lac. Le passage du dernier virage était toujours surprenant, quand après cette montée raide qui n'en finissait pas, on débouchait soudain sur la combe du lac et les immenses alpages tous verts de l'herbe nouvelle. La cabane était juste à côté du déversoir, à droite en arrivant. Cela lui permettait d'avoir beaucoup de soleil et une vue magnifique sur la vallée.

Camille avait pris une bonne avance et montait toute seule sur le chemin. Elle comptait les lacets, en espérant que celui-là serait le dernier, mais il y en avait toujours un nouveau. Là-haut l'aigle la surveillait avec attention. Il planait en tournant au-dessus du chemin et faisait parfois un virage en rase motte devant Camille, comme pour l'avertir de quelque chose. Mais Camille pensait que c'était juste un signe d'amitié et de joie. Elle répondait aux passages de Kamir en battant des mains, mais elle continuait à monter.

La louve avait décidé de défendre son logis. C'était une confortable tanière sous l'appentis de la cabane et elle s'y trouvait trop bien avec son louveteau. Le petit vallon était comme abandonné et la solitude absolue. Pas un homme ne l'avait visité depuis que les loups avaient emménagé à la place de l'hermine, l'hiver dernier, et les loups en avaient petit à petit pris possession. C'était devenu le vallon des loups. Les chamois ne venaient plus boire et même les grenouilles n'osaient plus se risquer trop loin du lac.

La louve entraîna son compagnon et ils s'installèrent en embuscade juste au dernier virage du chemin. Le loup aurait plutôt choisi l'option de la fuite, mais c'était la louve qui décidait. Le louveteau avait été consigné dans l'appentis. Il avait très peur devant ce danger nouveau et il se tassa dans un coin, caché par des planches.

Au moment où Camille allait sortir du défilé et arriver dans le vallon de la cabane, Kamir se posa brusquement devant elle, ses grandes ailes écartées. Il bouchait ainsi complètement le chemin étroit. Camille ne comprenait pas. Elle s'avança pour le caresser, mais Kamir ne voulait pas fermer ses ailes pour la laisser passer. Il se déplaçait avec Camille quand celle-ci essayait de passer sur le côté. C'était comme un jeu et Camille s'amusa à sauter d'un côté puis de l'autre pour contourner Kamir. À la fin Kamir ne put plus anticiper son mouvement et elle finit par réussir à passer. Elle se retourna alors pour rire d'avoir gagné à ce jeu, mais Kamir avait déjà repris son envol. Camille ne comprenait pas bien pourquoi il ne voulait plus jouer. Elle pensa que le dernier virage ne devait pas être trop loin et elle se remit en marche. Les deux loups, qui se demandaient pourquoi l'aigle venait mettre son nez dans leur affaire, se préparèrent à bondir. Mais alors Camille fut encore dérangée. Cette fois, c'était les trois patous du berger qui arrivaient au galop et la bousculèrent sans ménagement. De loin ils avaient observé la manœuvre de Kamir. Ils n'avaient pas compris au début l'objet de la manœuvre, mais petit à petit ils avaient commencé à repérer des traces de loups. Alors ils n'hésitèrent pas et partirent au galop pour rejoindre Camille, sous les yeux

stupéfaits du berger qui restait seul avec les moutons et les deux ânes.

Camille s'était fait mal en tombant dans la bousculade provoquée par les patous, mais elle oublia vite sa blessure en entendant un bruit effroyable qui faisait trembler toute la vallée. Des aboiements immenses et des hurlements de loups qui se répercutaient jusque dans les falaises en haut du vallon. Les marmottes, pourtant bien à l'abri au fond de leurs trous, se mirent à creuser encore plus avant, espérant ainsi échapper à un danger qui semblait infini. Les chamois là-haut dans les falaises, se réfugièrent sur des vires tellement inaccessibles qu'ils n'avaient encore jamais osé y aller. L'hermine se félicita d'avoir abandonné son logis dans la cabane. Dans la forêt proche de la cabane, tout ce qui pouvait marcher ou voler s'enfuit au loin dans un affolement général, comme si la montagne allait s'effondrer.

Les moutons qui montaient un peu plus bas, se regroupèrent en bêlant comme des fous et le berger eut les plus grandes peines à les empêcher de redescendre au galop dans la vallée. Mais le berger avait tout de suite compris de quoi il retournait. Il s'empessa d'attraper son fusil sur un âne et il se mit à monter le chemin en courant.

Camille n'osait plus bouger, tremblante de peur. Elle qui voulait arriver la première à la cabane et qui se voyait déjà fêtée par les marmottes. Et maintenant c'était comme si le ciel lui tombait sur la tête. Son vallon de la cabane était envahi par une folie meurtrière, son vallon dont elle avait tant rêvé durant ces derniers mois.

Comment les loups avaient-ils osé l'envahir ! Son vallon où se trouvait le rocher de Marmotti avec les histoires de marmottes et aussi la petite source avec les histoires de grenouilles ou encore la cabane et sa petite chambre quand elle s'endormait le soir avec le chant des grenouilles. Tout cela n'existait plus et le vallon appartenait aux loups. Camille désespérée se mit à sangloter, assise à côté du torrent qui descendait du lac.

À côté du chemin, le torrent avait creusé une sorte de vasque pleine d'eau. Camille pouvait voir cette vasque de l'endroit où elle était assise et malgré ses sanglots, elle ne pouvait pas s'empêcher d'observer la vie dans cette vasque. C'est comme cela qu'elle vit soudainement une grenouille en sortir. La grenouille la regarda longuement et Camille crut qu'elle lui faisait un petit clin d'œil. Puis la grenouille retourna dans la vasque en faisant un plongeon extrêmement gracieux. Cela rappela quelque chose à Camille. Peut-être qu'Anouelle était encore là. Peut-être que tout n'était pas perdu finalement. Alors Camille se releva et se remit à monter vers le dernier virage. Elle hésitait à chaque pas, mais elle voulait voir ce qui se passait à la cabane. Le berger l'avait vite dépassé et elle était encore en train de monter quand elle entendit le coup de fusil. Les hurlements de loups s'arrêtèrent aussitôt, mais les patous continuaient à aboyer comme des fous. Alors Camille se mit à courir.

Quand Camille arriva à la cabane, le champ de bataille qu'elle trouva montrait la violence des combats entre les loups et les patous. Il y avait du sang sur les rochers autour de la cabane et des poils qui avaient volé partout. Un patou était couché par terre à côté de la

louve. Le patou et la louve semblaient morts. Le loup avait disparu. Les deux autres patous continuaient à aboyer comme des fous devant l'appentis et le berger essayait de les calmer, mais sans succès. Ils voulaient entrer dans l'appentis et ils allaient réussir malgré les efforts du berger quand Camille s'interposa. Elle se mit devant les patous et étendit les mains vers leurs têtes. Cela suffit. Les aboiements s'arrêtèrent et les deux patous se couchèrent par terre. Ils restaient néanmoins attentifs et comme inquiets. Dans le silence enfin revenu, on entendit un gémissement qui venait du fond de l'appentis. Kamir l'entendit aussi et vint se poser sur le toit de la cabane pour mieux surveiller. Les patous se rappelaient l'aiglon de l'année précédente et ils lui firent des signes d'amitié.

Dans l'appentis, les gémissements continuaient. Camille entra doucement, surveillée par le berger inquiet. Au fond de l'appentis et blotti sous des planches, le louveteau pleurait sa mère. Quand il vit Camille qui se profilait dans l'entrée de l'appentis, il montra ses dents et se mit à gronder doucement. Dehors les patous recommencèrent leur concert d'aboiements et Kamir sauta du toit de la cabane pour mieux voir. Mais il ne se passa rien. Immobile comme une pierre, Camille regardait le louveteau dans les yeux. Au bout d'un long moment, le louveteau se calma. Il s'aplatit par terre en baissant la tête, comme pour exprimer la soumission. Il était déjà grand et peut-être déjà sevré. De toute façon Camille n'avait pas le choix et elle sortit pour chercher un peu de viande. Elle fit taire les patous en passant et caressa la tête de Kamir qui attendait dehors. Maintenant les patous n'osaient plus entrer dans l'appentis. Le bout de viande que Camille

apporta au louveteau scella définitivement la paix entre eux deux.

Mais cette paix ne convenait pas du tout aux patous. Ils ne comprenaient pas pourquoi Camille acceptait ce petit louveteau et même lui donnait à manger. Il avait bien fallu se taire quand Camille leur avait demandé de rester tranquilles. Camille était devenue leur reine, une sorte de fée à laquelle ils devaient obéissance. Mais la présence du louveteau leur paraissait introduire un danger inacceptable. Alors ils s'étaient installés à côté de l'appentis et attendaient d'être seuls pour entrer dans l'appentis et faire un sort au louveteau. Pour protéger le louveteau des patous et peut-être aussi pour l'enfermer, le berger installa une porte à l'appentis. Comme cela, le louveteau était confiné dans sa tanière et il n'était pas question qu'il puisse en sortir. Après avoir nettoyé le champ de bataille et enterré le loup et le patou morts au combat, le berger redescendit le chemin pour aller chercher les moutons. La transhumance put enfin s'installer dans ses habitudes de l'été. Les patous grognaient bien un peu quand ils passaient à côté de l'appentis, mais ils avaient compris que le louveteau était protégé par Camille et il n'était pas question d'outrepasser cette règle. L'hermine vint jeter un coup d'œil, mais elle repartit dégoûtée. Il y avait toujours des loups et la cabane restait décidément invivable.

Le soir le concert des grenouilles fut particulièrement flamboyant. C'était une nuit de pleine lune et Anouelle improvisa un chant a cappella qui se répandit à travers tout le vallon et pénétra jusque dans le moindre trou. Marmotti se doutait bien qu'il s'était passé

LA COLONIE DE LA **cabane**

quelque chose, mais dès le début de la bataille toute la colonie s'était précipitée sous terre et il ne savait pas trop ce qui avait bien pu se passer. Il lui semblait bien que la transhumance fût enfin arrivée, mais la nouvelle installation des marmottes était trop éloignée de la cabane pour voir ce qui s'y passait. Mais quand il entendit, du fond de son trou, le chant d'Anourelle qui s'élevait si pur dans l'air froid de la nuit, il comprit que Camille était revenue. Les loups avaient certainement quitté la cabane et il décida de réemménager dès le lendemain dans son ancien logis de la cabane.

Camille dans son lit de la cabane souriait en dormant. L'aventure recommençait et elle rêvait déjà d'histoires magiques qu'elle raconterait, assise à côté d'Anourelle, au milieu des murmures de la source.

L'éducation de P'tit Loup

Ce fut très difficile. Camille crut plusieurs fois qu'elle n'y arriverait pas et elle se réfugia souvent auprès d'Anourelle pour lui dire son désarroi. Pourtant avec le louveteau, cela marchait très bien. Celui-ci semblait l'avoir adoptée en remplacement de la louve. Ensemble ils avaient inventé un langage de gestes et de sons, un langage sans doute dérivé du langage des loups, mais Camille savait se faire comprendre. Ils passaient d'ailleurs beaucoup de temps tous les deux à discuter. Camille avait commencé à raconter des histoires de loups et P'tit loup adorait. Camille s'était mise à l'appeler P'tit loup et elle trouvait que cela lui allait bien. Il était devenu un compagnon de jeux et Camille passait beaucoup de temps dans l'appentis. Marmotti, toujours aussi curieux, venait écouter aux portes. Pour cela, il avait creusé une chambre confortable sous le plancher de l'appentis. La chambre communiquait par un petit trou avec la tanière de P'tit loup juste au-dessus et il pouvait écouter les histoires de Camille. Il entrait par le trou une forte odeur de loup, mais Marmotti avait fini par s'habituer.

Camille transportait avec elle cette odeur du loup et cela ne plaisait pas du tout aux patous. Ils venaient la renifler avec dégoût quand elle sortait pour s'occuper des agneaux et ils n'oubliaient pas d'uriner le plus souvent possible sur ses pas. Il leur semblait que cela lavait l'odeur du loup. S'ils n'avaient pas eu une grande considération envers Camille, ils se seraient sûrement fâchés.

Les difficultés commencèrent quand Camille voulut faire sortir P'tit loup de l'appentis, où il était maintenu prisonnier. Le premier à réagir fut Marmotti. Quand il vit P'tit loup sortir libre de l'appentis, il s'empressa de lancer son cri d'alarme et toutes les marmottes se précipitèrent dans le refuge le plus proche. Heureusement les patous étaient partis dans les alpages avec les moutons, sinon cela aurait fait un ramdam effroyable. Mais Camille ne se désespéra pas. Elle aimait bien P'tit loup. Il était très intelligent et ensemble, ils inventaient des jeux extraordinaires. Cela donna des idées à Marmotti qui observait en sortant juste la tête de son trou. Il se rappelait les parties d'attrape touche à tout qu'il organisait avec son copain Marty et les marmottines. À cette époque un petit patou venait se joindre à ces parties ; il adorait et cela avait même failli lui coûter la vie lors d'une attaque des loups. Après avoir regardé longuement P'tit loup et Camille jouaient à un jeu de loup, Marmotti n'y tint plus. Il avait trop envie de jouer aussi avec eux et il sortit de son refuge. En voyant arriver Marmotti, Camille n'en crut pas ses yeux. Si les marmottes venaient participer aux jeux, alors c'était gagné et P'tit loup était adopté dans la colonie de la cabane. Vite elle prit P'tit loup dans ses bras pour qu'il n'effraye pas la marmotte. P'tit loup et Marmotti se regardèrent sans bouger pendant un bout de temps, et pour une marmotte cela peut durer aussi longtemps qu'il faut pour qu'elle se sente en confiance. Camille commençait à avoir des crampes, mais finalement Marmotti appela ses copains et on vit toute la colonie de marmotte se lancer dans leur jeu favori d'attrape touche à tout. Au début c'était plutôt sans enthousiasme, mais P'tit loup comprit vite les règles du

jeu et il vint se joindre à eux. Alors ce fut une partie d'attrape touche à tout comme Marmotti n'en avait jamais vu. Même Camille se prit au jeu et participa de tout son cœur.

Quand les patous revinrent avec les moutons, ils virent P'tit loup qui courait au milieu des marmottes. Ils faillirent commencer à aboyer comme des fous, mais il y avait là le patou qui avait joué au jeu d'attrape touche à tout quand il était petit. C'était même lui que Marmotti avait sauvé lorsque les loups avaient surpris les marmottes en plein milieu du jeu. Alors ce petit patou devenu grand ne résista pas au plaisir de recommencer et il se précipita pour se joindre à la partie. Les autres patous se crurent obligés de faire de même pour ne pas perdre la face. Et on vit alors toute la colonie de la cabane rassemblée dans une immense partie d'attrape touche à tout. Même Kamir, qui observait tout ce qui se passait de son aire accrochée dans la falaise, décida de participer au jeu. Il atterrit un peu à l'écart pour n'effrayer personne. Il avait bien compris les règles à force d'observer et il put entrer dans la partie sans trop de problème. Il utilisait un peu ses ailes de temps en temps et cela lui donnait un petit avantage. Le berger, qui n'avait jamais vu cela, hochait la tête. Ce qui se passait devant sa cabane dépassait l'entendement. C'était comme si une fée avait soufflé de la poudre d'or sur toute la colonie. Là-bas sur le rocher au milieu du lac, une grenouille verte lui fit un clin d'œil puis sauta dans l'eau en faisant le plus gracieux des plongeurs.

Le concert des grenouilles, le soir au bord du lac, fut très particulier. La voix de P'tit loup se mêla à celle d'Anourelle. Le hurlement de P'tit loup résonna dans

toute la vallée, accompagné par le chant des grenouilles. C'était un hurlement qui exprimait la joie de P'tit loup d'être libre et d'appartenir au clan de la colonie de la cabane. Il n'était plus seul, prisonnier dans son apprentis et méprisé par les patous. Son chant exprimait cette liberté retrouvée. Il voulait aussi faire savoir à la communauté des loups que la colonie de la cabane était désormais son domaine et qu'il entendait le défendre.

Loin dans la forêt, des loups entendirent le message. Intrigués, ils se rapprochèrent de la cabane et ils découvrirent un petit loup qui hurlait à la lune au milieu d'un orchestre de grenouilles. Le spectacle leur parût complètement farfelu, mais ce qu'ils virent leur fit envier le petit loup. Il y avait tout un troupeau de moutons rassemblés pour la nuit et gardés par des patous et ceux-ci semblaient totalement indifférents à la présence du petit loup. Les loups savaient que s'ils s'approchaient du troupeau, les patous leur sauteraient dessus et pourtant le petit loup de la cabane semblait complétement accepté. Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Les loups décidèrent de surveiller de près cette cabane pour voir ce qu'il s'y passait. Il y avait peut-être moyen de se faire accepter comme le petit loup. Alors ils pourraient avoir du mouton à volonté. Cette idée les faisait saliver à l'avance.

Dans la cabane, un joli rêve vint caresser le visage de la petite fille. Peut-être un rêve dans lequel elle voyait la nature en fête qui l'accueillait comme une princesse.

Avec P'tit loup, Camille se mit à parcourir les alpages. P'tit loup adorait. Il aurait pu marcher des heures dans la montagne. Il y avait tellement de choses

à découvrir. Il courait partout, visitait chaque recoin et faisait peut-être dix fois le chemin que faisait Camille. Et surtout il aimait marquer son domaine. Chaque fois qu'il le pouvait, il déposait quelques gouttes d'urine et repartait en galopant pour en déposer encore quelques gouttes plus loin. De temps en temps on voyait Kamir qui planait en faisant des ronds. Cela rassurait le berger qui gardait les moutons un peu plus loin. Les ronds que faisait Kamir lui indiquaient l'endroit où était Camille avec son P'tit loup et il savait que Kamir ne laisserait pas Camille seule si un danger se présentait. Évidemment quand P'tit loup voyait une marmotte, il se précipitait dessus, mais toujours sans succès. Il courait comme cela après toutes les marmottes des alpages, mais pourtant il laissait bien tranquilles les marmottes de la cabane. La colonie de la cabane semblait être à part dans le grand jeu de la vie, une sorte d'espace où on se retrouvait entre copains, un espace fait de relations, pour rêver et pour raconter des histoires. C'était comme un rêve magique qui émerveillait la petite fille. L'hermine aussi respectait cet espace, même si elle était bien trop indépendante pour s'intégrer dans le jeu d'attrape touche à tout. Elle avait trop vécu autour la cabane pour se désintéresser de ses habitants.

Dans ses balades avec P'tit loup, Camille était allée jusqu'au col qui fermait le fond de la vallée. Il fallait suivre un chemin qui montait dans les alpages puis s'engageait dans un immense pierrier. Le chemin était tracé dans ce désert de pierre et il montait en faisant une série de petits lacets qui n'en finissaient pas. La récompense était là pourtant quand on arrivait. C'était un col étroit et comme encastré entre deux grandes falaises. Un vrai col de montagne, qui était surtout

utilisé par les chamois. Ils y séjournaient souvent, comme le montrait le grand nombre de crottes. Sans doute devaient-ils bien aimer la sauvagerie du lieu et en plus ils pouvaient s'enfuir soit d'un côté soit de l'autre en cas de danger. De l'autre côté du col, la vue plongeait sur une nouvelle vallée. On pouvait voir un petit lac et même un chalet d'alpage avec le troupeau de moutons qui s'étalait sur les pentes à la recherche de la meilleure herbe. Camille avait l'impression que l'histoire se répétait dans ce nouveau vallon, comme si la colonie de la cabane pouvait ne pas être unique. Elle aimait bien s'installer sur le fil du col, avec une vue sur les deux vallées. Le possible offert par la vue sur une vallée inconnue lui donnait une sorte de vertige qui l'entraînait dans des histoires très compliquées et dont P'tit loup restait toujours le héros. P'tit loup devait comprendre son rôle dans l'histoire, parce qu'il s'installait toujours à côté d'elle et écoutait sans interrompre. Elle appelait ce col le col Perdu, parce qu'il lui semblait marquer la limite du monde connu. Au-delà une autre histoire commençait.

Les histoires, que Camille racontaient à P'tit loup, l'emmenaient souvent très loin dans des rêves infinis et elle revenait de ces promenades comme on revient d'un autre monde. Il lui fallait quelque temps pour se réhabituer à la vie de la cabane et de sa colonie. P'tit loup lui faisait du souci et elle se demandait ce qu'il allait devenir. Elle savait qu'elle ne pouvait pas l'emmener avec elle à la ville. Un loup aime trop la liberté pour accepter les contraintes de la société humaine, même avec Camille. Elle partirait donc seule et P'tit loup resterait à la cabane. Elle savait aussi qu'elle avait pris la place de la louve, la maman de P'tit loup, et il fallait

qu'elle essaye de lui donner l'éducation qu'il aurait reçue avec la louve.

P'tit loup était bien nourri par Camille et grossissait presque à vue d'œil. On devinait déjà le loup magnifique qu'il allait être dans quelques mois. Mais il n'avait aucune expérience de la chasse et la louve n'était plus là pour lui apprendre. Comme d'habitude quand elle avait un problème, Camille alla visiter Anourelle à côté de la source. Anourelle faisait la sieste sur son lit de mousse. Elle ouvrit un œil en voyant Camille arriver et écouta avec attention l'histoire. Camille avait beaucoup d'imagination et son histoire laissa Anourelle un peu perplexe. Elle n'aimait pas beaucoup les loups, mais elle savait qu'ils allaient entrer dans le jeu de la colonie de la cabane. Il fallait en prendre son parti. Alors elle fit un petit clin d'œil à Camille puis plongea dans le lac dans un geste particulièrement gracieux.

Le lendemain, Camille demanda au berger de pouvoir emmener le petit patou avec elle. Celui qu'on appelait petit patou était maintenant devenu un grand patou très enthousiaste. Il s'appelait Pat et il aimait bien Camille. En compagnie de Pat elle pensa qu'elle ne pouvait pas continuer à appeler son louveteau P'tit loup. Cela aurait pu lui donner un sentiment d'infériorité. Elle décida de l'appeler Lupin, parce-que ce nom rappelait le loup. Mais cela pourrait encore changer. Un nom, il faut l'user un peu avant de l'adopter définitivement.

Ils partirent donc, Pat et Lupin avec Camille, vers le col Perdu. Camille voulait bien apprendre à chasser à P'tit Loup, mais pas dans le vallon de la colonie de la cabane. Ils étaient partis sans rien dire à personne et

surtout pas à Marmotti. Cela paraissait plus convenable. Cette histoire de chasse, c'est quand même assez délicat à comprendre et elle ne voulait pas froisser ses amis les marmottes. Elle s'était longuement confiée à Anouelle, au bord du lac, et elle avait fini par comprendre qu'il n'y avait rien à comprendre. C'était comme son petit lapin qu'elle avait chez elle dans sa maison de la ville. Elle adorait son petit lapin, mais elle aimait aussi beaucoup manger du lapin à la moutarde. Elle avait senti, en racontant son histoire à Anouelle, que la seule chose qui comptait, c'était l'amitié.

En arrivant au col Perdu, ils dérangèrent quelques chamois, mais Pat et Lupin n'y firent même pas attention. Ils étaient bien trop occupés à jouer. Ils étaient tellement heureux de se retrouver ensemble avec Camille dans cette balade au col Perdu. Et pourtant l'un était patou, l'autre loup, deux ennemis mortels. Comme avait dit Anouelle, l'amitié vient comme cela. Il n'y a rien à comprendre.

Après être redescendu de l'autre côté du col, dans des alpages où on voyait plein de marmottes, nos deux compères ne pensaient pas le moins du monde à chasser. Camille avait bien essayé de les priver de repas depuis deux jours, en espérant que cela les pousserait à chasser, mais ils n'y pensaient pas. Ils couraient bien sûr après toutes les marmottes qu'ils pouvaient voir, mais par jeu seulement et en faisant beaucoup de bruit. Il n'y avait pas une chance qu'ils en attrapent une. Les marmottes les entendaient arriver et elles avaient bien le temps de se précipiter dans le premier trou de secours. La chasse, ce n'est pas un jeu. Cela nécessite beaucoup d'efforts et il y a faut tout un travail d'apprentissage

avant de réussir. Camille le savait et c'est pourquoi elle avait pensé que Pat pourrait apprendre à Lupin la différence entre la chasse et le jeu. Mais il n'avait pensé qu'à jouer, trop content de ne pas avoir à s'occuper des moutons.

Ce fut une belle balade et nos deux lascars étaient enchantés. Mais pas Camille qui aurait voulu inculquer quelques rudiments de chasse à Lupin. Lorsqu'ils revinrent à la cabane, l'hermine les regarda passer avec un sourire moqueur. Elle avait bien compris que ce n'était pas demain que ces deux-là attraperaient quelque chose. Ils n'étaient pas vraiment dangereux et elle commença à envisager un retour dans son logis de la cabane.

Camille était désespérée. Son loup ne pensait qu'à jouer. Le berger avait même proposé de l'emmener avec les patous pour garder les moutons. Un comble ! Faire garder des moutons par un loup. Camille commençait à se dire que la meilleure solution serait peut-être de l'emmener dans sa maison à la ville. Pourtant quelque chose lui disait que Lupin ne pouvait pas vivre comme un chien. Il y a trop d'orgueil dans un loup pour accepter la vie d'un chien. Elle décida de rester à la cabane jusqu'au départ de la transhumance. Pour cela il fallait une autorisation spéciale de son école. Elle allait rentrer avec un mois de retard. Son papa, qui arrangeait toujours tout, se débrouilla pour obtenir cette autorisation. Il avait argumenté que l'éducation d'un louveteau représentait une aventure trop passionnante pour être arrêtée et il avait promis que Camille ferait un dossier pour sa classe. Cela lui donnait encore un mois pour finir l'éducation de Lupin et elle voulait tout faire

pour qu'il puisse vivre seul après son départ. Et le plus urgent était de lui apprendre à chasser pour se nourrir. Sinon il n'était pas possible de le laisser tout seul, il mourrait de faim.

C'est Anourelle qui fit encore germer une nouvelle idée. Cela se passait au bord du lac et la reine de grenouilles était allongée sur son lit de mousse. Camille lui avait commencé à raconter toute une histoire de loup, mais elle n'arrivait pas à imaginer une fin. Alors Anourelle se dressa sur ses grandes pattes de derrière et la regarda dans les yeux. C'était un message très important. Jamais Anourelle n'avait encore agi comme cela. Ensuite la grenouille fit un petit clin d'œil et termina par un plongeon magnifique, comme Camille n'en avait jamais encore vu.

Le lendemain, Camille partit vers la forêt avec Lupin. Elle n'avait pas emmené Pat, sans doute parce qu'elle pressentait quelque chose. Peut-être avait-elle commencé à deviner le message d'Anourelle. Kamir qui observait tout, l'avait vu entrer dans la forêt avec inquiétude. Il savait qu'un loup se promenait souvent dans cette forêt, mais il ne savait pas très bien ce qu'il y cherchait. Jamais il n'avait vu ce loup chasser quand il venait dans la forêt de la cabane. Le renard avait aussi remarqué cela et il en était très dépité. Il ne pouvait pas profiter des restes du repas du loup, puisqu'il ne chassait pas. Seule l'hermine avait compris ce que le loup venait faire dans la forêt. Elle était très fine et savait faire attention aux choses. Mais elle était bien trop indépendante pour en parler. Quand elle vit Camille arriver avec Lupin dans la forêt, elle pressentit tout de suite ce qui allait se passer. Le renard, qui était aussi à

l'affût dans la forêt, ne comprit rien à ce que Camille pouvait bien venir faire là avec son petit loup. Il savait qu'un loup était caché dans un fourré et il préféra s'esquiver. Deux loups, cela voulait dire une bataille en perspective et il ne voulait pas recevoir des mauvais coups. Et puis avec Camille présente, il risquait d'avoir les patous sur le dos dans peu de temps.

C'est en arrivant dans une petite clairière que Camille aperçut le loup. Debout sur ses pattes et immobiles comme une pierre, il regardait intensément le petit Lupin. Celui-ci avait commencé à gronder en voyant un loup sur son domaine, mais il s'était vite arrêté. Il y eut une pause très longue, pendant laquelle les deux loups se regardèrent sans bouger et sans un bruit. Puis le loup s'avança et vint renifler et lécher le petit loup. Le plus étonnant dans ces retrouvailles de papa loup avec son louveteau, c'est que Camille était restée dans la clairière. Elle avait bien eu peur, mais elle avait vite compris de quoi il retournait. Et le loup semblait l'accepter comme faisant partie de la famille. Il avait passé tout l'été à observer son louveteau vivre avec Camille et il avait compris que Camille faisait désormais partie de la famille. Il leva la tête et la regarda avec ses grands yeux. Puis il se coucha sur le dos devant elle, comme pour faire acte d'allégeance.

Tapie dans un coin de la clairière, l'hermine surveillait tous ces événements. Elle sourit, satisfaite de voir que les choses se passaient comme elle l'avait prévu. La petite famille loup se retrouvait réunie autour de papa loup, avec une mère d'adoption, Camille.

Les deux loups partirent ensemble, laissant Camille seule au milieu de la clairière. Mais Camille savait qu'elle reverrait son Lupin. Elle faisait partie de la famille loup et elle imaginait déjà des histoires extraordinaires et qui n'en finissaient plus. Elle se leva et retourna au lac Bleu de la cabane pour en parler avec Anourelle. Les patous, qui étaient revenus des alpages, la regardèrent passer avec inquiétude et ils se mirent à gronder de façon menaçante. Elle sentait très fort l'odeur du loup, différente de l'odeur de Lupin. Mais ce n'était pas après Camille qu'ils en avaient, mais plutôt après le loup qu'elle avait pu rencontrer. Ils décidèrent d'accentuer la garde pour la nuit et de faire une patrouille vers la forêt pour vérifier que le loup n'était pas revenu. Ils avaient accepté le P'tit loup de Camille, parce-que c'était un louveteau, que Camille l'avait adopté et que Marmotti s'en était mêlé, mais ils étaient bien décidés à se battre à mort pour empêcher l'arrivée de tout nouveau loup.

Les deux loups chassaient. Ils chassèrent toute la nuit et Lupin comprit alors que la chasse n'était pas un jeu, mais nécessitait un apprentissage difficile et souvent peu gratifiant. Ils revinrent dans le vallon de la cabane au petit matin sans avoir rien attrapé. On ne devient pas chasseur d'un coup. Mais les estomacs étaient bien vides et Lupin rêvait du repas que lui donnait Camille tous les jours.

Quand les deux loups arrivèrent à la cabane, les moutons étaient déjà partis dans les alpages avec le berger et les patous. Il restait, dans l'enclot de la cabane, quatre petits agneaux trop faibles encore pour courir la montagne. Camille était là également pour garder les

agneaux, mais aussi pour attendre le retour de son Lupin. L'idée d'attaquer ces petits agneaux ne vint même pas à l'idée des deux loups quand ils arrivèrent à la cabane. Ils vinrent s'installer à côté de Camille et la regardèrent avec des yeux interrogateurs. Camille comprit vite ce qu'ils voulaient et elle alla préparer un petit encas. C'est-à-dire des morceaux de viande qui restaient de la dernière corvée de provisions dans la vallée. De la viande avec un peu de pain, car Camille s'était aperçue que s'il n'était pas possible de faire avaler un légume à Lupin, par contre il aimait bien le pain.

Marmotti, qui prenait le soleil sur son rocher, regardait l'intrusion de papa loup avec curiosité et un peu d'inquiétude. Il n'avait pas peur maintenant, s'étant bien habitué à la présence de Lupin, mais il lui semblait que l'espace était déjà suffisamment rempli avec un loup et qu'on n'avait pas besoin d'un deuxième, même si les relations de ce nouveau loup avec Camille semblaient excellentes. D'ailleurs papa loup devait sentir cette gêne de la part de Marmotti. Il n'était pas habitué à vivre comme cela en compagnie de marmottes bien grasses, de petits agneaux dont il aurait pu faire une bouchée et d'une petite fille, même si elle était jolie et charmante. Et puis il y avait trop de traces de patous et cela l'indisposait. Il imaginait déjà l'arrivée des patous, devenus fous par sa présence. Il repartit donc dans l'après-midi avec son fils de loup. Ensemble ils se dirigèrent vers la forêt de mélèzes. L'entraînement à la chasse allait reprendre.

Il s'établit ainsi une routine. Les deux loups venaient dire bonjour à Camille le matin. Bien sûr ils prenaient chaque fois un bon petit déjeuner à la cabane.

Camille commençait à avoir des difficultés d'approvisionnement. Il fallut faire une nouvelle corvée dans la vallée avec l'âne. Le berger voulait bien satisfaire tous les désirs de Camille, mais il trouvait que nourrir deux loups était un peu contradictoire avec sa fonction. Et puis si ses collègues apprenaient cela, il deviendrait la risée de toute la vallée. Alors il essayait de pousser Camille à se débarrasser de ces deux loups. Lupin pouvait bien se débrouiller tout seul maintenant depuis qu'il avait retrouvé son papa. Le berger avait aussi peur que les patous se révoltent. Tous les jours en revenant de l'alpage avec les moutons, les patous découvraient des nouvelles traces des loups. Cela les rendait fous. Ils se mettaient à tourner dans tous les sens et seraient partis au galop dans la forêt à la poursuite des loups si Camille n'était pas là pour les calmer. Ils avaient été obligés d'accepter Lupin sous la pression de Marmotti, mais ils étaient bien décidés à se débarrasser de ce nouveau loup.

Chaque après-midi, bien avant le retour du troupeau et des patous, nos deux loups partaient chasser dans la forêt. Par un accord tacite, ils ne chassaient jamais dans le vallon. D'ailleurs Marmotti se sentait tellement en sécurité, qu'il avait pratiquement abandonné le guet. Il en profitait pour chercher la meilleure herbe à manger et il était devenu gras à souhait. Le renard, qui surveillait toujours le vallon, rêvait la nuit d'une marmotte bien grasse comme Marmotti. Mais il avait compris que le vallon était interdit pour l'instant.

Le soir, lorsque la lune éclairait la forêt et se reflétait dans le lac, le hurlement des loups dans la forêt

répondait au concert des grenouilles dans le lac. Un sourire effleurait alors le visage de Camille qui dormait dans sa petite chambre de la cabane. Le berger, qui finissait son verre de génépi, se demandait si tout cela n'était pas un rêve.

LA COLONIE DE LA **cabane**

La contrattaque des loups

L'après-midi avançait doucement à la cabane. C'était une journée chaude et ensoleillée, mais on sentait la fin de l'été venir. L'herbe n'était plus aussi verte et le chant des grillons aussi fort que lors de l'arrivée de la transhumance, fin juillet. La nature commençait à se préparer pour l'automne et cela se ressentait dans l'activité de la colonie de la cabane. Les marmottes faisaient la sieste au frais dans leurs logements souterrains, comme pour se préparer au long sommeil de l'hibernation. Les loups digéraient le repas fourni par Camille. Lupin était fatigué de la dernière nuit de chasse et il se demandait si la vie simple avec Camille ne valait pas mieux que la vie sauvage avec son papa de loup. Pour la sieste, il s'était installé avec son père dans son ancienne tanière, sous l'appentis de la cabane. Il aimait bien ce coin qui lui rappelait son enfance. L'hermine n'aimait pas les changements de saison et elle s'était retirée dans un trou qu'elle avait trouvé sous l'appentis. En fait c'était le trou creusé par Marmotti quand il avait voulu satisfaire sa curiosité en écoutant aux portes les histoires que Camille racontait à P'tit Loup. L'hermine envisageait d'en faire son logement pour l'hiver.

Camille était allé visiter son amie Anourelle à côté de la source. Le bruit de l'eau l'assoupissait et elle était plongée dans un rêve qui passait très haut dans le ciel bleu.

Dans l'enclos à côté de la cabane, il y avait quelques petits agneaux qui n'avaient pas pu monter dans l'alpage. Ils attendaient leurs mères pour téter et

s'essayaient à goûter un peu d'herbe. Le berger les avait laissés à la garde de Camille.

C'est sans doute ce calme qui régnait autour de la cabane qui rendit l'attaque des loups étrangers encore plus violente aux yeux de Camille. Les trois loups étrangers avaient franchi le col Perdu dans la matinée et venaient voir ce qui se passait à la cabane. Lors d'une précédente visite, ils avaient observé le louveteau qui jouait avec les patous et les marmottes. Il semblait qu'il faisait partie de la colonie de la cabane et cela faisait rêver les loups. Ils pensaient que le louveteau devait manger de l'agneau tous les jours. Ils décidèrent de revenir observer l'évolution de la situation avec l'espoir de trouver une occasion pour s'insérer eux aussi dans l'espace de la cabane. Ils pensaient pouvoir ainsi profiter des moutons sans avoir les patous sur le dos.

En arrivant, les loups étrangers trouvèrent la cabane très calme. Les marmottes dormaient sous terre, le louveteau semblait avoir disparu et il n'y avait aucun patou à l'horizon. Il y avait bien une petite fille qui semblait dormir à côté de la source, mais pour les loups, elle ne comptait pas. Ils n'en feraient qu'une bouchée si elle s'aventurait à leur faire barrage. Mais ce qui retint leur attention, c'était les petits agneaux dans l'enclos. Ils semblaient complètement sans défense, à part la petite fille qui ne comptait pas. C'était une occasion superbe, comme ils pouvaient en rêver la nuit quand l'estomac est vide. Rien ne semblait pouvoir s'opposer au festin et la salive leur venait aux babines, aussi ils n'hésitèrent pas à attaquer. Ils se faufilèrent dans l'ombre de la cabane sans faire un bruit et se répartirent les agneaux, un pour

chaque loup. Il n'y avait plus qu'à bondir vers l'enclos et le festin pouvait commencer.

Mais ils avaient compté sans Marmotti. Pourtant ils auraient dû se rappeler une première tentative d'attaque qui leur avait coûté cher, quand Marmotti avait réussi à ameuter les patous après eux. Justement Marmotti était à son poste d'observation sur son rocher favori et surveillait toute la colonie qui sommeillait. Il sentit la présence des loups étrangers avant même de les avoir vus et il poussa son fameux cri d'alarme. C'est ce cri de Marmotti qui réveilla Lupin et son papa de loup.

Les trois loups étaient déjà sur les agneaux quand deux ombres grises sortirent comme un éclair de l'appentis de la cabane. Lupin ne pouvait pas admettre une telle intrusion sur son territoire et papa loup était bien décidé à supporter son fils. La bataille qui s'engagea entre les deux clans de loups fut terrible. Les trois loups étrangers sentaient qu'ils avaient l'atout du nombre et ils ne voulaient pas perdre leur repas. Ils décidèrent de conquérir la place et de chasser le louveteau et son père.

Camille, complètement affolée, n'osait pas bouger. Elle avait peur que les loups étrangers ne l'aperçoivent et l'entraînent dans la bataille. Anourelle avait depuis longtemps plongé dans le lac, et son saut n'avait pas été très gracieux. L'hermine qui dormait dans le trou de Marmotti sous l'appentis, mit le nez dehors pour suivre l'évolution des événements. Elle était trop curieuse et puis elle avait comme règle d'essayer d'être au courant de tout ce qui se passait autour d'elle. Elle avait peur que les loups étrangers gagnent la bataille et il fallait

faire attention. La colonie de la cabane retenait son souffle.

Ce fut une bataille silencieuse, comme les loups en ont l'habitude. Ils se dressaient les uns contre les autres et essayaient de se mordre aux endroits qui font mal. Déjà le sang coulait. Mais petit à petit Lupin et son papa de loup se trouvèrent en difficulté. Les trois loups étrangers les tenaient en respect. Lupin avait déjà reçu plusieurs blessures mais il ne voulait pas abandonner et avec son papa de loup il se battait avec acharnement pour éviter la progression des étrangers vers l'enclos des agneaux.

Lupin sentait que s'il continuait la bataille avec son père, il pouvait mourir et la raison poussait nos deux loups à abandonner la cabane aux étrangers. Mais Camille était toujours assise à côté de la source et Lupin était déterminé à la défendre jusqu'au bout. Alors son papa de loup continuait aussi. Ils étaient tous les deux couverts de sang. Lupin boitait et n'arrivait plus à bondir. Il continuait à attaquer, mais de plus en plus mollement.

Camille comprit que les loups étrangers allaient gagner. Elle se sentit perdue et elle se tourna vers le lac pour appeler Anouelle à l'aide. Justement celle-ci venait de ressortir de l'eau et se tenait sur son rocher favori. Elle fit un clin d'œil comme pour dire à Camille de ne pas s'en faire, puis retourna dans le lac en faisant un plongeon tellement gracieux que Camille en oublia un instant la bataille qui se déroulait devant la cabane.

Alors au moment où les loups étrangers allaient atteindre les agneaux, laissant Lupin et son papa de loup se traînaient derrière eux, on entendit soudain des aboiements effroyables. Ces aboiements arrivaient de loin, mais leur écho dans les falaises qui dominaient le vallon, les amplifiait au point qu'on avait l'impression que toute la montagne aboyait. Aussitôt cela arrêta la bataille. Les trois loups étrangers se figèrent à l'écoute. Lupin et son papa de loup en profitèrent pour leur sauter dessus et les étrangers s'enfuirent alors sans demander leur reste.

C'était Kamir qui avait pu avertir les patous là-haut dans l'alpage. Il revenait d'une longue journée de chasse, et c'est en survolant le vallon à son habitude qu'il avait tout de suite compris ce qui se passait. Il comprit que seuls les patous pouvaient sauver la colonie de la cabane et Camille. Il avait alors effectué un plongeon vertigineux vers l'endroit où se trouvaient les moutons. Les patous avait vu l'aigle arriver comme un fou et rouler dans l'herbe sans arriver à s'arrêter. Jamais ils ne l'avaient vu faire une telle acrobatie puisque l'aigle ne chassait jamais dans le vallon. L'aigle reprit son vol aussitôt qu'il put et il se dirigea directement vers la cabane, comme pour signifier quelque chose. Les patous comprirent alors que quelque chose de grave se passait à la cabane et ils se mirent à dévaler au galop les pentes de la montagne en aboyant comme des fous. C'est le propre du chien d'aboyer dès qu'il y a danger et ce fut ce qui sauva Lupin et son papa de loup.

Quand les patous arrivèrent à la cabane, Lupin et son papa de loup léchaient leurs blessures. Camille était avec eux et essayait de les soigner avec la trousse de

pharmacie de secours. Les loups étrangers avaient disparus, mais ils avaient laissé beaucoup de traces. Les patous se précipitèrent à leur poursuite vers le col Perdu. Ils revinrent tard le soir, après avoir poursuivi les loups jusque de l'autre côté du col. Ils avaient même fait, à cette occasion, connaissance avec les patous qui gardaient la transhumance dans la vallée après le col. Les deux groupes de patous s'étaient alors joints et ensemble ils avaient continué la poursuite. Les loups étaient fatigués après la bataille de la colonie de la cabane et ils avaient failli se faire attraper. Mais les chiens faisaient trop de bruit et finalement les loups avaient pu s'esquiver, en se jurant de ne plus jamais remettre les pieds dans la vallée de la colonie de la cabane. Les chamois, qui s'étaient mis en sécurité dans la falaise au-dessus du col, commencèrent à redescendre.

Ainsi comme un chien peut faire ami avec un chat, nos patous firent donc amis avec les loups de la cabane, c'est-à-dire Lupin et son papa de loup. Tout le monde se retrouva le lendemain matin devant la cabane. Il faisait très beau et la nature chantait à tue-tête ce dernier jour de l'été. Même Kamir vint se poser devant la cabane pour participer aux festivités. Toutes les marmottes de la cabane étaient là et il y eut beaucoup de jeux, parce qu'une marmotte adore jouer et parce que Marmotti savait entraîner son monde dans des jeux plus fous les uns que les autres. L'hermine commençait à se dire qu'elle ferait bien de trouver un moyen pour rejoindre cette colonie de la cabane. Elle adorait son indépendance, mais on avait l'air de tellement s'amuser dans cette colonie. Le renard était un peu dégoûté des événements. Il avait envie de se joindre aux jeux comme

l'hermine, mais il avait aussi envie de croquer une marmotte. Les marmottes sont bien grasses à cette époque. Comme il n'arrivait pas à se décider et que la présence des loups l'inquiétait quand même un peu, il pensa émigrer définitivement dans une vallée voisine.

Le concert des grenouilles, le soir venu, fut particulièrement extraordinaire. Après une entrée en matière vigoureuse qui laissait prévoir une soirée sans fin, les grenouilles se turent soudainement et dans le grand silence de la nuit, sur les bords du lac éclairé par la pleine lune, Lupin entama un chant a capella. Un hurlement de loup dont les notes graves caressaient la nuit comme des reflets de l'amitié qui était née à la colonie de la cabane. Les loups qui pouvaient entendre au loin comprirent qu'un chef de meute était né et qu'il n'était plus question d'attaquer n'importe comment. Il fallait faire allégeance.

Le chant de Lupin pénétra jusqu'au plus profond des trous autour de la cabane et les marmottes de la colonie se retournèrent dans leur sommeil en rêvant aux jeux de l'amitié. Les patous qui dormaient à côté des moutons ouvrirent un œil et rassurés se rendormirent, bercé par le chant. Les chamois dans la falaise se demandaient comment des loups pouvaient habiter à la cabane avec les moutons et les chiens. Ils envisagèrent de descendre le lendemain pour se mêler à cette nouvelle communauté. L'hermine cachée dans un recoin de la cabane se disait qu'elle devrait sans doute apprendre à chanter, si elle voulait participer aux aventures de la colonie de la cabane.

Camille dans son lit rêvait de l'amitié. Le chant de Lupin la réveilla et lui donna envie répondre. Elle connaissait beaucoup de chansons et aimait bien chanter. Mais pour l'occasion, elle n'avait pas de chanson toute prête. Alors elle improvisa. Elle sortit dehors sur le pas de la porte et, dans sa chemise de nuit blanche, éclairée par la lune, elle se lança dans un chant dont elle ne connaissait ni le début ni la fin. Un chant si pur qu'un grand silence s'établit autour du lac pour mieux l'écouter. Un chant qui répondait au chant du loup et dans cette réponse, il exprimait toute l'innocence et la fraîcheur de l'amitié.

Le lendemain la transhumance entama sa descente dans la vallée. La saison était finie et le froid arrivait. Il ne fallait pas se faire surprendre par la neige qui pouvait bloquer le chemin difficile de la descente.

La cabane fut soigneusement fermée, mais on laissa l'appentis ouvert pour les loups. Ils seraient bien là pour passer l'hiver. L'hermine se mit à la recherche d'un autre abri dans un recoin sous la cabane pour remplacer ses habitudes dans l'appentis. Le trou de Marmotti sous l'appentis, n'était pas très convenable avec les loups qui habiteraient juste au-dessus. Kamir vint surveiller toutes les opérations Il avait compris, la nuit dernière, que Lupin s'était hissé au rang de chef de meute dans la hiérarchie lupine et que cela voulait dire que les loups ne pourraient plus faire ce qu'ils voulaient. Il n'y avait pas à craindre une nouvelle invasion de loups durant l'hiver. Les marmottes n'avaient pas ce type d'inquiétude. Pour elles, le départ de la transhumance signifiait que le grand sommeil d'hibernation allait commencer. Bien au chaud

dans leurs chambres sous terre, elles ne verraient pas l'hiver s'installer.

Camille partit la dernière. Elle regarda une dernière fois le lac, la cabane et les alpages qui montaient vers le col Perdu. Elle revit les éclats de vie qui avaient parsemé son été à la cabane. Les chamois étaient descendus des falaises et étaient là pour lui dire au revoir. Elle savait qu'une hermine se cachait quelque part et lui disait aussi au revoir. Elle ressentit à ce moment, dans le bruissement de sa conscience, l'immensité du possible. Il lui semblait à cet instant que la création pouvait tenir dans une poignée de main. Il suffisait juste d'un peu d'amitié. Elle prit enfin son sac à dos et entama la descente par le petit chemin du torrent. Au premier virage là où le torrent faisait une sorte de vasque, une grenouille, installée sur un rocher, la regardait passer. Elle lui fit un clin d'œil puis effectua un plongeon dans le lac. Camille remarqua l'élégance de ce plongeon et cela lui redonna son enthousiasme. Elle sentit qu'elle reviendrait un jour, peut-être, mais différemment.